

Jésus- Christ

La Véritable Histoire



CETTE PUBLICATION NE PEUT ÊTRE VENDUE

Ceci est une offre éducative gratuite dans l'intérêt du public,
publiée par l'Église de Dieu Unie, association internationale.

Jésus. Christ

La Véritable Histoire

© 2001, 2008, 2017 **Église de Dieu Unie**, association internationale.
Tous droits réservés. Imprimé aux États-Unis d'Amérique. Les passages bibliques dans
cette publication sont tirés de la Version Second, Nouvelle Version de Genève
(© 1979 Société biblique de Genève) sauf indication contraire.

Table des matières

- 3 Introduction
- 5 Qui était Jésus-Christ et que représentait-Il ?
- 16 L'incroyable accomplissement des prophéties concernant Jésus
- 28 Une vie miraculeuse et sans péché
- 33 Jésus est-Il vraiment mort et ressuscité ?
- 53 Bien plus qu'un homme
- 59 Le Dieu qui devint un être humain
- 69 La mission incomprise du Messie
- 76 Quel était l'Évangile de Jésus ?
- 83 L'enseignement de Jésus sur la loi divine
- 98 Qui a tué Jésus ?
- 103 Jésus-Christ, la Sagesse de Dieu
- 111 Votre destinée : Rencontrer le véritable Jésus

Introduction

Qui était Jésus ? Bien peu contesteront le fait qu'un homme, appelé Jésus, a vécu il y a 2 000 ans et qu'il fut un grand enseignant qui impacta le monde depuis lors. L'audace de Sa déclaration fut étonnante — Il était le Fils de Dieu.

De Son vivant, seul un petit groupe de disciples le suivait. Ceux-ci croyaient à cette déclaration et Le considéraient comme leur roi et le libérateur qui avait été promis. Plus tard, d'autres crurent qu'Il était le Fils de Dieu comme en avaient témoigné les disciples.

Cependant, à Son époque, les autorités religieuses Le rejetèrent comme tel. Plusieurs de Ses affirmations étaient si éloignées de leurs enseignements et de leurs traditions qu'ils s'opposèrent à Lui et réussirent même à Le faire mourir. Les autorités locales romaines Le considérèrent comme une menace et devinrent complices de Son exécution en étant elles-mêmes responsables de Sa mort. Les religions de Son époque s'opposèrent à l'essor de Son enseignement et employèrent des moyens illégaux et violents pour tenter de détruire l'Église qu'Il fonda. Le gouvernement de Rome, aussi, persécuta vigoureusement les disciples de ce prêcheur juif venant de Galilée.

Jésus est toujours un sujet de controverse

Aujourd'hui Jésus demeure une figure controversée. Le récit de la vie de Jésus narré dans les Évangiles pose plusieurs questions. Par exemple, les auteurs des Évangiles présentèrent les miracles de Jésus comme des événements surnaturels. Néanmoins, aujourd'hui beaucoup les expliquent comme des faits normaux de la nature qui n'était pas compris à cette époque ou les rejettent simplement en les considérant comme des fables.

En fait, une reconstitution plus moderne de la vie du véritable Jésus fait l'objet de livres et de films. Par exemple, la plupart des gens tendent à accepter une image populaire de Jésus très différente de Son apparence réelle il y a 2 000 ans.

Ces représentations donnent une image incorrecte de l'aspect humain de Christ. Des films comme *La dernière tentation du Christ* et des pièces de théâtre telles que *Jésus-Christ superstar*, ainsi que d'innombrables productions télévisées, ont laissé une impression durable dans nos esprits et ce faisant, ont déformé, comme nous le verrons, la réalité historique de Jésus.

Ainsi, l'on peut facilement démontrer les variations dans les croyances et les pratiques de ceux qui se sont proclamés disciples de Jésus à travers les siècles et, avec raison se poser la question : « Qui est le vrai Jésus ? Et pourquoi voudrais-je le suivre ? »

Il est certain que si vous prenez littéralement Ses déclarations comme les ont consignés Ses disciples au premier siècle et, qu'ensuite vous comparez tout ce qui est arrivé depuis, vous pouvez conclure que la plupart de ceux qui ont prétendu suivre Jésus à travers les siècles, ne l'ont pas fait — et ceci est encore vrai aujourd'hui.

Néanmoins, peut-être déduirez-vous qu'il fallait s'y attendre — parce que Jésus enseigna de belles, mais irréalisables idées, des choses qui ne peuvent fonctionner dans la vie réelle. Peut-être que le vieux dicton « l'ennui avec le christianisme, c'est qu'il n'a jamais été essayé » est toujours d'actualité. Mahatma Gandhi dit un jour, « J'aime Jésus, mais Ses disciples, je ne sais pas trop ! ».

Découvrir le véritable Jésus

Qu'elle est la véritable histoire ? Le portrait réel de Jésus peut-il émerger après 2 000 années d'opinions différentes ? Pour tenter de le découvrir, qui devons-nous croire ? Pour connaître le véritable Jésus, il faut accepter le fait que ce qu'Il a réellement enseigné et accompli est *essentiel pour la vie éternelle*. Priant Son Père, Jésus déclara, « *Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.* » (Jean 17:3)

Jésus accomplit-Il vraiment ce que décrivent les récits ? Était-Il — ou est-Il — réellement Celui qu'Il déclare être ? Cela peut-il être prouvé historiquement ? Nous faut-il simplement accepter cela avec une foi aveugle ?

La question majeure est peut-être celle-ci : *est-ce vraiment important ?* Voici ce qu'il convient de considérer : si l'histoire de Jésus est un mythe, si les récits des événements de Sa vie, Ses déclarations et Ses enseignements sont le résultat de l'imagination d'un petit groupe de conspirateurs, alors cela *n'a aucune importance*. Nous en venons ainsi à concevoir le sens de la vie humaine selon notre propre imagination. Mais si Jésus-Christ *est* celui qu'Il a proclamé être — Le Fils de Dieu venu sur terre pour vivre comme un être humain, pour mourir par la main d'autres êtres humains et pour ressusciter des morts trois jours et trois nuits plus tard, *alors cela change tout*.

Ce simple événement — Dieu vivant et mourant comme un homme — devient alors l'évènement le plus suprenant de toute l'histoire de l'humanité. Il nous met tous devant une situation qui requiert toute notre attention — parce qu'il nous rend responsables de la manière dont nous choisissons d'y répondre.

Pouvons-nous le savoir ? Le but de cette brochure est de chercher à répondre aux principales questions que des personnes intelligentes et censées devraient naturellement se poser pour tenter de comprendre *la véritable histoire de Jésus-Christ*.

Qui était Jésus-Christ et que représentait-Il ?

« *Sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire.* » (1 Corinthiens 2 :8)

Le gouverneur romain de Judée, Ponce Pilate, fit face à une situation difficile lorsque Jésus fut amené devant lui. Avec appréhension, il essaya de rejeter l'état de fait qui se présentait à lui. Quand Pilate entendit l'accusation, elle suscita en lui de sérieuses craintes. « Il s'est fait Fils de Dieu. » (Jean 19:7) Pilate craignait de ne pas être en présence d'un homme ordinaire, comme l'indique sa prochaine question. Il venait juste de recevoir un message de sa femme qui avait été avertie dans un rêve de ne pas agir dans le cas de cet homme innocent. (Matthieu 27:19) Pilate savait que Jésus lui avait été livré parce que les principaux sacrificateurs étaient jaloux de Lui et Le méprisaient (verset 18). Cependant, Pilate ne put éviter son rendez-vous avec le destin. Il demanda ensuite à Jésus, « D'où es-tu ? » (Jean 19:9) Pilate savait déjà qu'Il était Galiléen. Savoir de quelle région géographique cet enseignant juif était originaire n'était pas vraiment la question. D'où viens-tu réellement était ce que Pilate voulait savoir. Jésus resta silencieux. Affirmer qu'Il était le Fils de Dieu avait déjà répondu à cette question. Cependant Pilate n'eut pas le courage de faire face à cette réponse.

Accepter la vraie réponse aurait fait toute la différence. L'apôtre Paul déclara qu'aucun des dirigeants de ce monde ne savait qui était Jésus, ni d'où Il était originaire, ni le but de Sa venue, « car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire » (1 Corinthiens 2:8).

Pilate ne put faire face à ce problème. Il savait ce qui était juste dans ce cas, mais il eut peur de perdre le pouvoir. Il craignait la réaction de César si celui-ci venait à apprendre qu'il n'avait pas traité le cas d'une personne représentant une menace pour le contrôle Romain dans la région (Jean 19:12). Il eut peur d'un soulèvement populaire s'il n'acceptait pas les demandes des dirigeants juifs. Il eut aussi peur de Jésus, parce qu'il ne savait pas vraiment à qui il avait affaire.

Éviter un choix difficile

Finalement, les considérations politiques prirent le dessus. Tout était en place pour, à la fois, accuser toute l'humanité de culpabilité et permettre son pardon. Pilate donna l'ordre que Jésus soit crucifié. La réalité fut niée, et mise de côté pour que tous y soient confrontés à un moment ultérieur.

La plupart d'entre nous ont tendance à ignorer les réalités désagréables et nous faisons des choix pensant qu'ils nous sont bénéfiques.

Confronté à l'évidence quant à l'identité véritable de Jésus, feriez-vous face à une réalité qu'il vous serait trop difficile à accepter ? Au plus profond de nous mêmes, peut-être réaliserions-nous intuitivement que cela changerait la vie telle que nous la connaissons.

Alors il est peut être préférable, pensons-nous, de ne pas trop se pencher sur le sujet et de se garder une porte de sortie. Pilate raisonna ainsi.

Toutefois, voici où nous devons commencer. Qui était, réellement, Jésus de Nazareth ? D'où venait-Il vraiment ? Comprendre cela nous permet d'expliquer toutes Ses paroles et Ses actions. La plupart des gens considèrent Jésus comme un enseignant, un homme sage, un Juif sensé qui subit injustement une mort horrible et fonda une grande religion.

Est-ce plus compliqué que cela ? L'un des sujets les plus controversés est celui de la véritable identité de Jésus-Christ — et par la même occasion, il est peut-être le plus crucial. Il est au cœur de la foi chrétienne. Ce qui implique la compréhension que Jésus n'était pas seulement un être humain extraordinaire, mais qu'Il était réellement Dieu sous la forme d'un homme de chair et de sang. Mais s'Il était Dieu fait chair, comment pouvait-Il être Dieu ? Ceci constitue la partie souvent négligée des diverses explications et, de ce fait, beaucoup éprouvent de la difficulté à saisir comment cela est possible.

Il est certain que Jésus se considérait bien plus qu'un simple homme, un prophète ou un enseignant.

Certains disent que Jésus n'affirma pas qu'Il était Dieu. Certains érudits soulignent même que, des années plus tard, les dirigeants de l'Église chrétienne inventèrent et modifièrent les titres que Jésus utilisait, les miracles, Ses déclarations et ses actions montrant qu'Il savait fort bien qu'Il était Dieu.

En d'autres termes, l'argument avancé est que le récit aurait été fabriqué et que le Jésus présenté dans le Nouveau Testament serait par conséquent une légende, un produit théologique de l'Église primitive. Cependant, ceci est historiquement impossible pour plusieurs raisons — l'une d'elles, et pas la moindre, est qu'immédiatement après la mort et la résurrection de Jésus, l'Église connut un essor très important basé sur la conviction qu'Il était Dieu. Trop peu de temps s'était écoulé, pour qu'une légende ait pu se développer autour d'une allégation exagérée de ce que pouvait être Jésus.



En 1961, une expédition archéologique italienne dans la ville de Césarée, en Israël, découvrit une dalle de pierre portant le nom de Ponce Pilate, le gouverneur Romain qui condamna Jésus-Christ à mort, ainsi que son titre « préfet de Judée ». Cette inscription est l'une des nombreuses preuves historiques attestant l'existence des personnes mentionnées dans le Nouveau Testament.

Pierre prêcha immédiatement que Jésus était ressuscité des morts, qu'Il était vraiment le Christ et le Seigneur, et Le fit l'égal de Dieu (Actes 2:27, 34-35). Les disciples et l'Église savaient qui était Jésus, comme le démontre la forte croissance de l'Église.

La réalité, bien qu'étonnante, est que Jésus de Nazareth était Dieu dans la chair. Ce fait, que nous approfondirons davantage, est en fait ce qui rend le christianisme unique et faisant autorité. Si Jésus n'était pas Dieu, alors la foi chrétienne ne diffère en rien de celle des autres religions. Si Jésus n'était pas Dieu, les croyances des chrétiens de l'Église primitive n'auraient eu aucune base — croyances qui, de la bouche même de leurs ennemis, bouleversèrent le monde entier (Actes 17:6).

Jésus, celui qui est « Je Suis »

Peut-être que la déclaration la plus audacieuse que Jésus fit quant à Son identité fut la suivante : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. » (Jean 8:58) Traduit en français, Son affirmation peut porter à confusion. Mais dans le langage araméen ou hébreu dans lequel Il s'exprimait, cette déclaration incita immédiatement le peuple à essayer de Le lapider pour avoir blasphémé.

Que se passait-il ici ? Jésus révéla être Celui que les Juifs connaissaient comme étant le Dieu de l'Ancien Testament. Il déclara en une seule phrase avoir existé avant Abraham et ajouta qu'Il était le même Être que le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob.

Anciennement, lorsque le Dieu suprême Se révéla pour la première fois à Moïse dans Exode 3:13-14, celui-ci lui demanda quel était Son nom. « JE SUIS CELUI QUI SUIS » fut l'extraordinaire réponse. « C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël, « Celui qui s'appelle "JE SUIS" m'a envoyé vers vous. »

Jésus déclara clairement être ce même Être — celui qui s'appelle JE SUIS dans Exode 3:14, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (verset 15).

« JE SUIS » fait référence à un nom particulier utilisé pour Dieu dans l'Ancien Testament, le nom Hébreux YHWH. Quand ce nom apparut dans les versions de nos Bibles françaises ou anglaises, il fut couramment traduit par Seigneur avec seulement le S en lettre majuscule. Il est littéralement traduit par « Jehovah » dans certaines versions bibliques. Lorsque Jésus fit cette déclaration surprenante, les Juifs comprirent exactement ce qu'Il voulait dire. Ils prirent des pierres pour Le lapider parce qu'ils pensaient qu'Il était coupable de blasphème. « JE SUIS » et YHWH qui y est associé, sont les noms de Dieu qui supposent une auto-existence éternelle absolue.

Bien qu'il soit impossible de le traduire précisément et directement en français, YHWH offre une diversité de significations telles que « l'Éternel », « Celui qui a toujours existé » ou « Celui qui était, qui est et qui sera toujours ». Ces distinctions peuvent seulement s'appliquer à Dieu dont l'existence est perpétuelle et éternelle.

Dans Ésaïe 42:8 ce même Être déclara « Je suis l'Éternel, (YHWH) c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles. » Quelques chapitres plus loin, Il dit : « Ainsi parle l'Éternel (YHWH), roi d'Israël et son rédempteur, l'Éternel des armées : je suis le premier et le dernier, et hors

moi il n'y a point de Dieu. » (Isaïe 44:6) Il ne faisait aucun doute que les Juifs savaient qui était celui que Jésus annonçait être. Il dit qu'Il était Celui que la nation d'Israël reconnaissait comme étant le seul vrai Dieu. En proclamant qu'Il était « Je suis » », Jésus disait qu'Il était le Dieu que les Hébreux connaissaient sous le nom de YHWH. Ce nom était considéré comme tellement saint qu'un Juif pieux ne le prononçait même pas.

Ceci était un nom spécial pour Dieu qui pouvait seulement référer au seul vrai Dieu. Le docteur Normand Geisler, dans son livre *Christian Apologetics*, conclua : « À la lumière des faits relatant que le Jéhovah de l'Ancien Testament juif ne donnerait pas Son nom, Son honneur, ou Sa gloire à un autre, il est guère étonnant que les paroles et les actions de Jésus de Nazareth attirassent les pierres et les clameurs de « blasphème » de la part des Juifs du premier siècle. Les affirmations que le Jéhovah de l'Ancien Testament prononça Le concernant étaient les mêmes que Jésus de Nazareth revendiquait pour Sa personne. » (2002 , p. 331)

Jésus identifié comme YHWH

Le Dr Geisler poursuivit en énumérant quelques exemples dans lesquels Jésus S'identifiait avec le YHWH de l'Ancien Testament. Notons certains d'entre eux.

Jésus dit de Lui-même, « Je suis le bon berger. » (Jean 10 :11) Dans le premier verset du célèbre 23ème Psaume, David déclara : « L'Éternel (YHWH) est mon berger. » Jésus déclara être le juge de tous les hommes et de toutes les nations (Jean 5:22,27). Ainsi Joël 3:12 déclare que le Seigneur (YHWH) « siègera pour juger toutes les nations. »

Jésus dit « Je suis la lumière du monde » (Jean 8:12). Dans Ésaïe 60:19, il est écrit « L'Éternel sera ta lumière à toujours, ton Dieu sera ta gloire ». De même David affirme dans Psaumes 27:1, « L'Éternel est ma lumière. » Dans une prière, Jésus demanda au Père de partager Sa gloire éternelle : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit. » (Jean 17:5) Ésaïe 42:8 dit encore : « Je suis l'Éternel, c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre. » Jésus parlait de Lui-même comme étant l'époux à venir (Matthieu 25:1), ce qui est la façon dont YHWH est décrit dans Ésaïe 62:5 et Osée 2:16.

Dans Apocalypse 1:18, Jésus révèle qu'Il est le premier et le dernier, ce qui est une définition identique à celle que YHWH donne de Lui-même dans Ésaïe 44:6 « Je suis le premier et je suis le dernier. »

Il n'y a aucun doute que Jésus se définissait Lui-même comme étant le Seigneur de l'Ancien Testament (YHWH). Quand Jésus fut arrêté, Il employa ce même terme qui eut un effet électrisant sur ceux qui venaient l'arrêter. « Lorsque Jésus leur eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre. » (Jean 18:6)

Il convient de noter ici que les mots « C'est moi » représentent en fait, une tentative de la part des traducteurs de rendre la réponse de Jésus grammaticalement correcte et éclipsent le fait qu'en Hébreu, la réponse du Christ reprenait le nom « Je suis » qu'Il S'était donné dans l'Ancien Testament (Exode 3:14).

Moi et Mon Père sommes un

Les Juifs affrontèrent Jésus lors d'une autre occasion en Lui demandant : « Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? Si tu es le Christ [Le Messie prophétisé], dis-le-nous franchement. » (Jean 10:24) La réponse de Jésus est très révélatrice : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas » (verset 25). Il avait déjà confirmé Son identité divine lors d'une occasion précédente (Jean 5:17-18).

Jésus ajouta, « Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. » (Jean 10:25) Les œuvres qu'Il fit étaient des miracles que seul Dieu pouvait faire. Ils ne pouvaient pas réfuter les œuvres miraculeuses que Jésus avait faites.

Il fit une autre déclaration qui provoqua leur exaspération : « Moi et le Père nous sommes un. » (verset 30) Ceci voulant dire que Jésus, tout comme le Père, est divin. Ainsi, l'on ne pouvait se méprendre sur la signification de ce qu'Il disait, parce « qu'ils prirent de nouveau des pierres pour le lapider. » (verset 31)

Jésus leur dit : « Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous ? » Les Juifs lui répondirent : « Ce n'est point

Jésus-Christ : « Le rocher » de l'Ancien Testament

L Apôtre Paul affirme que le Dieu que les Israélites de l'Ancien Testament connaissaient — Celui qu'ils considéraient comme le « Rocher » d'où venait leur force (voir Deutéronome 32:4 ; Psaumes 18:2) — est en fait Celui que nous connaissons sous le nom de Jésus-Christ. Remarquez ce que Paul écrit dans 1 Corinthiens 10:1-4 : « ...Que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. »

Jésus est Celui qui parla à Moïse et lui ordonna de retourner en Égypte pour guider les Israélites vers la liberté.

Jésus est le Seigneur (YHWH) qui envoya les plaies sur l'Égypte. Il est le Dieu qui conduisit les Israélites hors d'Égypte et qui les guida pendant 40 années dans le désert. C'est Lui qui donna les lois à Moïse et qui parlait avec lui régulièrement. Il est le Seigneur qui traita avec Israël tout au long de son histoire.

Oui, aussi incroyable que cela puisse paraître, Jésus-Christ est le Seigneur (YHWH) dont parle si souvent l'Ancien Testament.

Les apôtres de Jésus-Christ comprenaient qu'Il était le Créateur

Lépitre aux Hébreux parle du Fils comme étant l'être par lequel Dieu créa l'Univers (Hébreux 1:2) et qui « soutient toutes choses par sa parole puissante » (verset 3). Seul Dieu est assez puissant pour accomplir de telles choses.

Jean nous confirme que Jésus est la divine Parole par laquelle Dieu créa l'Univers : « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » (Jean 1:3 voir verset 1-3,14)

Paul déclare assez clairement que « Dieu... créa toutes choses... selon le dessein éternel qu'il a mis à exécution par Jésus-Christ. » (Éphésiens 3:9,11) Dans d'autres passages, il dit en parlant de Jésus : « Car en lui ont été créées toutes choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui » (Colossiens 1:16). Il ajoute au verset 17, « Et toutes choses subsistent en lui. »

L'Ancien Testament présente Dieu comme étant le seul Créateur de l'Univers (Genèse 1:1; Ésaïe 40:25-26,28). Quand les premiers disciples du Christ disaient de Lui qu'Il était Celui par

qui toutes choses furent créées, cela voulait clairement dire que *Jésus est Dieu*.

Jésus déclara être tout ce que Dieu est, et les disciples crurent cela et l'enseignèrent.

Ils avaient compris que Jésus « était le reflet [exact] de l'image



Les auteurs du Nouveau Testament avaient clairement compris que Jésus-Christ était le Créateur, Celui par la parole duquel l'Univers exista.

de Dieu » (Hébreux 1:3), « l'image du Dieu invisible » (Colossiens 1:15), et qu'« en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Colossiens 2:9)

Ils avaient parfaitement saisis qui Il était, et qui Il est encore, grâce à Ses paroles et à Ses actions. Il n'y avait aucune ambiguïté dans leurs esprits. Ils en furent témoins à maintes reprises. Ils subirent le martyre avec cette ferme conviction.

pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu » (verset 32-33). Les Juifs comprenaient parfaitement bien ce que Jésus voulait dire. Il affirmait Sa divinité devant eux.

L'Évangile de Jean mentionne également un autre exemple dans lequel Jésus rendit les Juifs furieux en revendiquant être Dieu. Cela se produisit aussitôt après que Jésus eut guéri un homme infirme à la piscine de Béthesda lors d'un jour de Sabbat. Les Juifs cherchèrent à Le faire mourir parce qu'Il avait fait cela un jour de Sabbat, jour pendant lequel la loi de Dieu stipule qu'aucun travail ne doit être effectué (loi qu'ils interprétèrent de façon erronée afin d'y inclure les actions de Jésus).

Alors Jésus fit une déclaration que les Juifs ne pouvaient comprendre que d'une seule manière : « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis. » Qu'elle fut donc leur réaction à Ses paroles : « À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir non seulement parce qu'il violait le Sabbat [selon leur interprétation] mais parce qu'il appelait Dieu Son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu. » (Jean 5:17-18)

Jésus comparait Ses œuvres avec celles de Dieu et proclamait, de façon très spécifique, que Dieu était Son Père.

Jésus affirma avoir l'autorité de pardonner les péchés

À maintes reprises et de diverses façons, Jésus se réclama de nature divine.

Lorsque Jésus guérit un homme paralysé, Il lui dit aussi, « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » (Marc 2:5) Entendant cela, les scribes pensèrent qu'Il blasphémait, car ils comprenaient et à juste titre la signification de ce qu'Il venait de dire. Ils lui demandèrent donc : « Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » (verset 6-7)

Leur répondant, Jésus dit : « Pourquoi avez-vous de telles pensées dans vos cœurs ? ... Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés. Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. » (verset 8-11)

Les scribes savaient que Jésus revendiquait une autorité qui n'appartenait qu'à Dieu. Encore une fois, le Seigneur (YHWH), tel qu'Il est illustré dans l'Ancien Testament, est Celui qui pardonne le péché (Jérémie 31:34).

Jésus affirma posséder le pouvoir de ressusciter les morts

Jésus revendiqua également un autre pouvoir que seul Dieu possède — celui de ressusciter et de juger les morts. Remarquez Sa déclaration dans Jean 5:25-29 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront ... tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. »

Il n'y avait aucun doute quant à ce qu'Il entendait par là. Il ajouta au verset 21, « Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. »

Quand Jésus ressuscita Lazare d'entre les morts, Il dit à la sœur de Lazare, Marthe, « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11:25).

Comparez ceci avec 1 Samuel 2 :6 qui nous enseigne que « L'Éternel [YHWH] fait mourir et fait vivre ; Il fait descendre au séjour des morts et Il en fait remonter. »

Jésus accepta d'être honoré et adoré

Jésus démontra encore Sa divinité d'une autre manière lorsqu'Il dit, « afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père » (Jean 5:23). Encore et encore, Jésus dit à Ses disciples de croire en Lui comme ils croyaient en Dieu. « Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu et croyez en moi » (Jean 14:1).

Jésus reçut des témoignages d'adoration à plusieurs occasions sans les interdire. Un lépreux le vénéra (Matthieu 15:25). Un chef se prosterna devant Lui le priant de ressusciter sa fille d'entre les morts (Matthieu 9:18). Quand Jésus calma la tempête, ceux qui étaient dans la barque L'adorèrent en tant que Fils de Dieu (Matthieu 14:33). Une femme cananéenne vint se prosterner devant Lui (Matthieu 15:25). Quand Jésus rencontra les femmes qui venaient à Son tombeau après Sa résurrection, elles L'adorèrent, et Ses apôtres firent de même (Matthieu 28:9,17). À Gadara, un homme possédé par un démon, « ayant vu Jésus de loin, ... accourut, se prosterna devant Lui » (Marc 5:6). L'homme aveugle que Jésus guérit dans Jean 9, Lui témoigna également de l'adoration (verset 38).

Le premier et le second des Dix commandements interdisent l'adoration de toute personne ou de toute chose, autre que Dieu (Exode 20:2-5). Barnabas et Paul furent vraiment troublés lorsque les gens de Lystré voulurent les vénérer après avoir guéri un homme boiteux (Actes 14:13-15). Dans Apocalypse 22:8-9, quand l'apôtre Jean tomba aux pieds de l'ange pour l'adorer, l'ange refusa d'accepter cette prostration en disant, « Garde toi de le faire ! ... Adore Dieu ! » (Apocalypse 22:8-9).

Cependant, Jésus accepta d'être adoré et ne fit aucun reproche à ceux qui choisirent de s'agenouiller devant Lui pour Lui témoigner leur adoration.

Les instructions de Jésus sont de prier en Son nom

Jésus dit à Ses disciples, non seulement de croire en Lui, mais il ajoute également que lorsque nous prions le Père, nous devons le faire en Son nom. « Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jean 14 :13). Jésus a clairement indiqué que l'accès au Père se fait par Lui, en nous disant que « nul ne vient au Père que par moi. » (verset 6)

Au sujet de Jésus, l'apôtre Paul déclara : « C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (Philipiens 2:9-11)

Paul nous dit que Dieu le Père Lui-même, confirme que Jésus est Dieu en élevant Son nom au niveau de Celui par qui nous adressons nos requêtes et Celui devant qui nous nous inclinons.

La Famille de Dieu

Le Père et Jésus ont, depuis le commencement, prévu d'accroître Leur espèce, c'est-à-dire, Leur famille ! Celle-ci est conduite par Dieu le Père. Elle est constituée actuellement, de Dieu le Père et de Son Fils Jésus-Christ.

Tous deux ont toujours existé et existeront toujours. Leur but est d'accroître Leur espèce — et de « conduire à la gloire beaucoup de fils. » (Hébreux 2:10)

De même que toute vie fut créée pour se reproduire d'après sa propre espèce, comme il est dit dans Génèse 1, ainsi Dieu créa l'Homme selon l'espèce divine. C'est ici la signification profonde de ce que Dieu dit au verset 26 : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. »

Ceci est un processus en deux étapes. Premièrement, Dieu créa l'homme physique à partir de la poussière de la terre. Ensuite, par le biais de la conversion, la foi en Christ et l'obéissance à la loi divine qui est spirituelle et pleine d'amour, hommes et femmes deviennent une nouvelle « création » spirituelle (2 Corinthiens 5:17; Éphésiens 4:24). Cela mène à une nouvelle naissance au sein

de la famille divine ; ces nouveaux enfants deviennent ainsi « comme » le Christ, qui est le premier-né de Dieu (Romains 8:29 ; Galates 4:19 ; 1 Jean 3:2).

Tout comme les enfants humains ressemblent à leurs parents humains, les enfants de Dieu ressembleront à Dieu le Père et au Christ (des êtres divins). C'est ici l'incroyable destinée de l'humanité ! La famille divine s'agrandira grâce au plan magnifique de Dieu tel que le révèle Sa parole.

Tous les enfants de cette famille se soumettront, dans le futur, de leur plein gré à la souveraineté, à l'autorité, et à la direction du Père, puis du Fils (voir 1 Corinthiens 15:24-28). Conduit par le Père et le Christ, les membres de cette famille divine partageront dans le futur une éternité glorieuse et juste.

C'est là que l'expression « famille divine » prend tout son sens — une famille en croissance, composée actuellement de deux Êtres divins, le Père et Christ, le premier-né. Ils seront toutefois rejoints plus tard par une multitude d'autres membres (pour en savoir davantage, demandez ou téléchargez notre brochure gratuite « Dieu existe-t-il ? »)

Jésus nous assure également qu'Il sera Celui qui répondra à nos prières « ... je le ferai. » (Jean 14:13) De bien des façons, Jésus Se révéla comme étant le Dieu de L'Ancien Testament.

Les Juifs Le virent accomplir de nombreuses choses que seul Dieu accomplirait ou pourrait accomplir. Ils L'entendirent révéler des choses au sujet de Lui-même qui ne pouvaient s'appliquer qu'à Dieu. Ils en furent outrés, réagirent avec indignation et L'accusèrent de blasphème. Ses déclarations les rendirent si furieux qu'ils voulurent Le tuer sur le champ.

La relation privilégiée de Jésus avec Dieu

Jésus Lui-même comprenait l'unicité de Son étroite relation avec le Père parce qu'Il était Le seul à pouvoir révéler le Père. « Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Matthieu 11:27) Le Docteur William Lane Craig, un écrivain apologiste pour la défense des croyances chrétiennes, mentionne que ce verset « nous dit que Jésus proclama être le Fils de Dieu dans un sens exclusif et absolu. Jésus explique ici que Sa relation filiale à Dieu est unique. Il affirme également être Le seul pouvant révéler le Père aux hommes. En d'autres termes, Jésus annonce être la révélation absolue de Dieu. » (*Reasonable Faith*, 1994, p. 246)

Jésus affirma détenir la destinée éternelle des hommes

À plusieurs reprises, Jésus affirma qu'Il était Celui par qui les hommes et les femmes pouvaient atteindre la vie éternelle. « Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. » (Jean 6:39,40 ; comparez les versets 47 et 54) Il ne dit pas seulement que les hommes doivent croire en Lui, mais aussi qu'Il sera Celui qui les ressuscitera à la fin. Aucun être humain ne peut assumer ce rôle.

Dr Craig ajoute : Jésus considéra que l'attitude des hommes envers Lui serait le facteur déterminant au jour du jugement de Dieu. « Je vous le dis, quiconque se déclarera publiquement pour moi, le Fils de l'homme se déclarera aussi pour lui devant les anges de Dieu ; mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. » (Luc 12 :8-9)

« Ne vous y trompez pas : si Jésus n'était pas le divin Fils de Dieu, alors cette déclaration ne pourrait être considérée que comme le dogmatisme le plus étroit et le plus répréhensible. Car Jésus déclare que le salut des hommes dépend de leur croyance en Jésus Lui-même » (Craig , p.251).

La conclusion est inévitable : Jésus savait qu'Il était divin, tout comme le Père et qu'Il détenait le droit d'accomplir des choses que seul Dieu a le droit d'accomplir.

Le témoignage des apôtres de Jésus

Ceux qui connurent personnellement Jésus, reçurent Son enseignement et écrivirent la plus grande partie du Nouveau Testament, sont parfaitement en accord

avec les déclarations de Jésus à propos de Lui-même. Ses disciples étaient des juifs monothéistes. Pour eux, accepter que Jésus était Dieu, puis donner leur vie pour cette croyance, nous indique qu'ils avaient pu constater par eux-mêmes que les déclarations de Jésus à propos de Sa personne étaient si convaincantes qu'elles ne laissaient aucun doute dans leurs esprits.

Matthieu, le premier auteur des Évangiles, commence avec l'histoire de la naissance virginale de Jésus.

Matthieu commente cet événement miraculeux avec une citation d'Ésaïe 7:14 : « Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. » (Matthieu 1:23) Matthieu montre clairement qu'il comprend que cet enfant est Dieu — « Dieu avec nous ». Jean est également très explicite dans le prologue de son Évangile. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous... » (Jean 1:1,14)

Sans détour, certains L'appelaient Dieu. Quand Thomas vit Ses plaies, il s'exclama, « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20:28) Dans Tite 1:3 et 2:10, Paul fait référence à Jésus comme étant « Dieu notre Sauveur ».

Le livre des Hébreux est tout à fait catégorique sur le fait que Jésus est Dieu. Hébreux 1:8, tout comme le Psaume 45:7 se réfère à Jésus-Christ en disant : « Mais il a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel ». D'autres parties de ce livre expliquent que Jésus est au-dessus des anges (1:4-8,13), supérieur à Moïse (3:1-6), et plus grand que le souverain sacrificateur (4:14 ; 5:10). Il est plus grand qu'eux tous parce qu'Il est Dieu.

Il ne nous laisse aucune équivoque

C.S. Lewis, écrivain chrétien renommé fait l'observation suivante : « Je tâche ici d'empêcher quiconque de mettre en avant les choses insensées qui sont souvent dites par certains à Son sujet : “ Je suis prêt à accepter Jésus comme un grand enseignant de la morale, mais je ne peux pas accepter ce qu'il affirme lorsqu'il dit être Dieu.” C'est en effet la chose que nous ne devons pas dire. Un simple homme qui aurait dit le genre de choses que Jésus déclara, ne serait pas un grand moralisateur... »

« Il vous faut choisir. Ou bien cet homme était, et est, le Fils de Dieu ; ou bien c'était un fou ou quelque chose de pire. Vous pouvez L'enfermer comme on le ferait d'un fou, Lui cracher dessus et Le tuer comme s'Il était un démon ; ou bien vous pouvez vous prosterner à Ses pieds et L'appeler Seigneur et Dieu. Mais ne nous laissons pas aller à une absurde condescendance en Le considérant comme un grand enseignant humain. Il ne nous a pas donné cette prérogative. Ce n'était pas Son intention. » (*Mere Christianity*, 1996, p.56)

L'incroyable accomplissement des prophéties concernant Jésus

« Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, ... » (Actes 3:18).

Proclamer que vous êtes Dieu est une chose — mais convaincre les gens que vous êtes réellement Celui que vous dites être en est une autre. Alors, comment les disciples les plus proches de Jésus furent-ils convaincus d'être prêts à donner leurs vies pour cette croyance ?

Un grand nombre de prophéties de l'Ancien Testament au sujet du Messie furent accomplies dans les moindres détails par Jésus de Nazareth. Aucun des Juifs ou des disciples de Jésus ne comprit à ce moment-là que Jésus accomplissait les prophéties messianiques de l'Ancien Testament — même si parfois, Il leur dit que c'était le cas (Luc 18:31; Matthieu 26:56). Ils recherchaient un Messie très différent de Celui qui est en fait décrit dans de nombreuses prophéties.

Pour se défendre devant les Juifs, Jésus faisait référence aux Écritures de l'Ancien Testament elles-mêmes qui L'identifiaient comme étant Celui qui allait venir. Il leur dit : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jean 5:39)

Après que Jésus eut été ressuscité, Il commença à aider Ses disciples à comprendre les Écritures, et ceux-ci, inspirés, déclarèrent que Jésus était en vérité le Messie. La preuve qu'ils donnaient consistait à citer les mêmes Écritures qu'eux-mêmes n'avaient pas comprises auparavant.

Assembler le puzzle prophétique

Peu après Sa résurrection, Jésus rencontra deux de Ses disciples en grande discussion alors qu'ils marchaient le long de la route pour se rendre à la ville d'Emmaüs. Ne le reconnaissant point, ils résonnaient ouvertement pour savoir comment un événement tel que la mort du Messie avait pu produire.

Jésus commença à leur expliquer que Ses souffrances et Sa crucifixion étaient annoncées dans les Écritures.

Il les réprimanda en disant : « O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire ? » (Luc 24:25-26) Et, « commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. » (verset 27)

Plus tard ce même jour, Il apparut à presque tous Ses apôtres et clarifia ce qu'Il leur avait dit avant Sa mort. « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore

avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. » (verset 44)

« Moïse, les prophètes et les psaumes » font référence aux trois parties majeures de l'Ancien Testament, chose que tous Juifs croyants tels que les apôtres comprenaient. « Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures. Et il leur dit : ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour. » (verset 45-46)

L'Esprit de Dieu ouvre la compréhension des Écritures

En l'espace de quelques jours, les apôtres commencèrent à citer des passages des Écritures, déclarant que ces prophéties avaient été accomplies par Jésus-Christ. Dans Actes 1:20, Pierre parle de la mort de Judas, le disciple qui trahit Jésus et cite les Psaumes 69:25 et 109:8 : « Que sa demeure devienne déserte, et que personne ne l'habite » et « Qu'un autre prenne sa charge ». Pierre et les disciples commençaient à comprendre que les Écritures parlaient en détail de plusieurs aspects de la vie, de la mort, et de la résurrection de Jésus.

Après la réception du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, leur compréhension des Écritures augmenterait considérablement (Jean 14:26). Parlant en ce jour-là, Pierre cite Joël 2:28-29 qui nous dit que le don du Saint-Esprit était l'accomplissement de cette prophétie (Actes 2:14-18).

Pierre continue son message à la foule rassemblée à Jérusalem et explique la résurrection de Jésus en faisant référence au passage de Psaumes 16:8-11 : « Car David dit de lui [Jésus] : J'ai constamment l'Éternel sous mes yeux ; quand il est à ma droite ... Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voit la corruption [décomposition après la mort]... Il y a d'abondantes joies devant ta face [par la résurrection]. » (Actes 2:25-28)

Pierre atteste que David était un prophète et qu'il avait prédit la résurrection de Jésus le Messie.

Plus étonnant encore, est le portrait du Christ ressuscité qui fut offert par David, et plus tard, fut cité par l'apôtre Pierre : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. » (verset 34-36)

Pierre réalise désormais clairement que l'Ancien Testament dépeint la venue de Jésus le Messie — le Messie qu'il avait suivi pendant plus de trois ans. À présent, Pierre cite les Écritures à ses compatriotes pour leur prouver que Jésus est le Messie.

Des années plus tard, nous trouvons Paul, qui à l'origine s'était violemment opposé à ceux qui avaient accepté Jésus comme le Messie promis, en train de convaincre les Juifs dans les synagogues que Jésus est véritablement le Messie, le Christ (Actes 17:1-4).

De même, Apollos « réfutait vivement les Juifs en public, démontrant par les Écritures que Jésus est le Christ » (Actes 18:28). Certains des juifs à qui ils s'adressèrent, commencèrent à comprendre leurs propres Écritures à la lumière de la vie, la mort, et la résurrection de Jésus, le Christ.

Les prophéties trouvant leur accomplissement dans les Évangiles

Ces Juifs qui crurent que Jésus avait accompli les prophéties messianiques étaient en minorité. Cependant, les auteurs des Évangiles insistent à maintes reprises sur ce point, dans leurs citations des Écritures afin de démontrer comment Jésus réalisa de façon très précise les nombreuses prophéties messianiques.

L'apôtre Matthieu, par exemple, semble avoir spécifiquement écrit son Évangile pour une audience juive du premier siècle. A travers une série de citations de l'Ancien Testament, Matthieu apporte des preuves à l'appui des déclarations de Jésus affirmant être le Messie. La généalogie de Jésus, Son baptême, Ses messages et Ses miracles pointent tous vers la même conclusion inévitable : *Il est le Messie prophétisé.*

L'Évangile de Matthieu cite 21 prophéties qui ont été accomplies dans les circonstances entourant la vie et la mort du Christ. Onze passages soulignent ces accomplissements et utilisent des introductions comme « afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète... » ou « alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par le prophète... ».

La Bible a prophétisé l'année exacte où le Messie ferait Son apparition

Une étonnante prophétie dans Daniel 9:25 nous donne l'année précise de la venue du Messie. L'ange Gabriel révèle cette information à Daniel approximativement 580 ans avant son accomplissement. Examinons de plus près cette prophétie et la manière dont elle s'est accomplie. « **Sache-le donc et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie, jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines...** » Le mot traduit par « semaines » ici signifie littéralement « des sept ». Bien que cela pourrait signifier des semaines de sept jours, ce n'est évidemment pas le cas ici. En effet, au début du chapitre, Daniel avait lu un

passage concernant une période de temps prophétique de 70 ans, et il pria à ce sujet. En réponse à sa prière, Gabriel lui parle de ces 70 « semaines » ou selon la véritable signification de ce mot, 70 « périodes de sept » — signifiant clairement 70 périodes de sept années, dans ce contexte.

Ce passage annonce qu'à partir du décret pour rebâtir les murs de Jérusalem, jusqu'à l'année où le Messie entrerait en scène, il y aurait 7 plus 62, c'est-à-dire 69 de ces périodes de sept ans — c'est-à-dire, un total de 483 ans.

Après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens en 586 av. J.-C., l'Empire Babylonien fut succédé par l'Empire Médo-Perse. Les rois de cet empire publièrent plusieurs décrets qui furent notés

S'agit-il d'un accomplissement accidentel des prophéties ?

Les auteurs du Nouveau Testament citent les prophéties messianiques de l'Ancien Testament *plus de 130 fois*. Selon certaines estimations, l'Ancien Testament contient 300 passages prophétiques décrivant qui est le Messie et ce qu'Il fera, et 60 d'entre eux constituent des prophéties majeures. Quelle est la probabilité pour que ces prophéties puissent se réaliser dans la vie d'une seule personne ?

Naturellement, comme le docteur Geisler le précise, Dieu ne fait pas d'erreur.

Il est difficilement concevable que Dieu eut permis qu'une telle tromperie soit faite en Son nom, ou bien que la prophétie puisse s'accomplir accidentellement dans la vie d'une autre personne. De pareilles choses excluent une réalisation due au hasard (p. 343).

Certains pourraient encore soutenir que cette possibilité néanmoins existe — quoique peut vraisemblable. Mais les probabilités mathématiques selon lesquelles toutes ces prophéties auraient pu converger par hasard dans les événements de la vie de Jésus sont extraordinairement infimes — au point d'éliminer une telle possibilité.

dans la Bible (par Cyrus en 538 av. J.-C. que l'on retrouve dans Esdras 1:1-2, et par Darius en 520 av. J.-C décrit dans Esdras 6:8).



Ce cylindre couvert de signes cunéiformes du Roi Cyrus de Perse en 538 av. J.-C. relate sa conquête de Babylone et sa politique de tolérance religieuse. Cela prépara la scène pour un décret de son successeur qui nous donne le moment exact où le Messie paraîtrait — « en l'an 27 av. J.-C. », l'année où Jésus commença officiellement Son ministère.

Mais celui publié par Artaxerxès surnommé Longimanus, en 457 av. J.-C. (Esdras 7:11-26) nous amène plus spécifiquement au ministère du Christ. Si l'on compte 483 ans

depuis l'année de ce décret en 457 av. J.-C., nous arrivons à l'an 27 av. J.-C. (gardez à l'esprit qu'il n'y a pas d'année « 0 », donc nous devons ajouter une année au calcul).

L'an 27 av. J.-C. fut une année significative. Jésus fut baptisé cette année-là et commença officiellement Son ministère.

Les Juifs, à l'époque du Christ, connaissaient les prophéties de Daniel. Quel que soit le décret choisi comme point de départ des 483 ans, l'année où le Messie devait venir tombait à l'époque de la vie de Jésus. La ferveur messianique était dominante, sachant que l'accomplissement de cette prophétie était proche (comparez avec Jean 1:41; 4:25). Selon cette prophétie, si le Messie allait paraître, ce serait à une époque bien spécifique, qui se trouve d'être en fait exactement la même année où Jésus est Lui-même est apparu !

Pierre Stoner, astronome et mathématicien, dans son livre *Science Speaks*, offre une analyse mathématique démontrant qu'il est impossible que les affirmations précises au sujet de Celui qui devait venir, aient pu s'accomplir en une seule personne par simple coïncidence.

La probabilité que seulement huit de ces douzaines de prophéties puissent se réaliser dans la vie d'un seul homme a été estimée à 1 sur 10 puissance 17.

Cela équivaut à une chance sur 100,000,000,000,000,000.

Comment pouvons-nous mettre ceci en des termes plus simples ? Le docteur Stoner illustre une telle probabilité avec cette analogie : « Prenez une quantité de

Jésus est-il né un 25 décembre ?

La plupart des gens pensent que Jésus est né le 25 décembre. Après tout, cette date est célébrée à travers le monde comme étant celle de Sa naissance. Cependant, une étude plus approfondie des Écritures indique clairement qu'il soit peu probable que le 25 décembre soit la date de la naissance du Christ. En voici deux raisons :

Premièrement, nous savons que les bergers gardaient leurs troupeaux dans les champs la nuit de la naissance de Jésus (Luc 2:7-8). Cependant, en Judée, au mois de décembre, les bergers ne restaient pas dans les champs pendant la nuit à cause du manque de fourrage et du mauvais temps.

Selon la publication anglaise « *Celebrations : The Complete Book of American Holidays* » (Célébrations : Livre complet des fêtes américaines), le récit de Luc « évoque le fait que Jésus aurait pu naître en été ou au début de

l'automne. Etant donné que le mois de décembre est froid et pluvieux en Judée, il est fort probable que les bergers auraient cherché un abri pour leurs troupeaux. » (Robert Myers, 1972 p. 309)

L'ouvrage intitulé « *The Interpreters One-Volume Commentary* (1971) indique également que ce passage soutient le fait que la naissance du Christ n'ait pas pu avoir lieu un 25 décembre puisque la température n'aurait pas permis aux bergers de surveiller leurs troupeaux la nuit, dans les pâturages. »

Deuxièmement, les parents de Jésus se rendaient à Bethléhem pour le recensement romain (Luc 2:1-4). Les Romains savaient fort bien qu'il ne fallait pas faire un recensement en plein hiver, au moment où les températures sont négatives et les routes impraticables. Un recensement en de pareilles conditions serait voué à l'échec.

Alors, si Jésus n'est pas né le

10¹⁷ pièces d'un dollar en argent, et répandez-les sur la surface du Texas [surface approximative de 696 241 km²). Elles couvriront toute la surface de l'état sur 60 cm d'épaisseur. Maintenant, faites une petite marque sur l'un de ces dollars en argent et mélangez-le bien dans toute cette masse de pièces étendues sur la surface de l'état.

Bandez les yeux à un homme, dites-lui qu'il a la possibilité de pouvoir voyager aussi loin qu'il le désire, mais il devra trouver le dollar en argent qui a reçu cette petite marque indiquant ainsi que c'est le bon.

« Quelle chance aurait-il de retrouver la bonne pièce ? Exactement la même

25 décembre, la Bible indique-t-elle l'année de Sa naissance ? Si l'on se base sur les récits bibliques décrivant les détails de la conception et de la naissance de Jean-Baptiste, les Écritures indiquent qu'il serait probablement né en période automnale (dans l'hémisphère nord). Étant donné qu'Élisabeth, la mère de Jean, était dans son sixième mois de grossesse lorsque Jésus fut conçu (Luc 1:24-36), il nous est possible de déterminer l'époque de la naissance de Jésus.

Le père de Jean, Zacharie, était un sacrificateur de la classe d'Abia, qui servait dans le temple de Jérusalem (Luc 1:5). Des calculs historiques indiquent que cette année-là, les sacrificateurs de cette classe étaient de service du 13 au 19 juin (*The Companion Bible*, 1974, Appendix 179, p. 200). Ce fut dans cette période que Zacharie, qui se trouvait donc au service du temple appris que lui et sa femme Elisabeth allaient avoir un enfant (Luc 1:8-13). Son service terminé, il rentra chez

lui, et Élisabeth fut enceinte (verset 23-24).

Si l'on considère le fait que la conception de Jean eut lieu vers la fin du mois de juin, il suffit d'ajouter les neuf mois de grossesse pour déterminer que la naissance de Jean eut probablement lieu vers la fin du mois de mars. Si l'on ajoute encore six mois pour tenir compte de la différence d'âge entre Jean et Jésus, nous arrivons à la fin du mois de septembre qui serait donc une période plausible pour la naissance de Jésus.

Bien qu'il soit difficile de déterminer qui célébra Noël le 25 décembre, pour la première fois, les historiens s'entendent généralement pour dire que ce fut durant le quatrième siècle.

Cela paraît relativement tard. Noël ne fut observé à Rome, capitale de l'Empire romain que 300 ans après la mort du Christ. Son origine ne se retrouve nulle part dans les enseignements ou les pratiques des premiers chrétiens.

chance que les prophètes auraient eue en rédigeant ces huit prophéties et en les voyant toutes se réaliser dans la vie d'un seul homme. Mais il ne s'agit seulement que de *huit* prophéties, parmi des douzaines concernant le Messie.

En employant la science des probabilités, la chance que 48 de ces prophéties se réalisent dans la vie d'une personne est de 1 sur 10 puissance 157 — soit 1 suivi de 157 zéros (1963, pp.100-109). »

Un ou deux accomplissements dans la vie de Jésus pourraient être considérés comme une coïncidence. Mais lorsque l'on additionne tous les exemples de prophéties accomplies, la loi de la probabilité atteint rapidement le point où ce qui était une simple probabilité devient en fait, une *certitude*. Cela est l'une des preuves que Jésus était le Messie promis — les prophéties messianiques trouvèrent exactement et précisément leur accomplissement en Lui.

Examinons quelques-unes d'entre elles.

La semence d'Abraham et la descendance de David

Dans Galates 3:8 et 16, Paul explique que la promesse faite à Abraham, à savoir que « Toutes les nations seront bénies en toi » (Genèse 12:3 ;18:18 ; 22:18), était une référence au Messie à venir. Cette promesse fut répétée plus tard à Isaac, fils d'Abraham (Genèse 26:4) et encore plus tard transmise à Jacob, petit-fils d'Abraham (Genèse 28:14).

Plusieurs centaines d'années plus tard, il fut prophétisé que le Messie à venir serait issu d'Isaï, le père du roi David, de la tribu de Juda — l'un des douze fils de Jacob. « Puis un rameau sortira de tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines. » (Ésaïe 11:1)

David était le fils d'Isaï, dont la lignée serait celle de laquelle Jésus de Nazareth serait issu, quelque 30 générations plus tard. Par le prophète Jérémie, Dieu prophétisa « qu'Il susciterait à David un germe juste » (Jérémie 23:5).

Dans cette étonnante progression de prophéties, commençant quelques 1500 ans avant la venue du Messie, il nous est dit en termes précis de quelle lignée humaine le Christ viendrait. Jésus accomplit ces promesses, comme nous le montre l'apôtre Matthieu, en répertoriant la généalogie de Jésus à travers la lignée du roi David. Le nombre de personnes qui auraient pu potentiellement accomplir les prophéties messianiques diminue considérablement lorsque les possibilités se limitent à cette famille.

Le Messie devait venir de Bethléhem

Les Juifs du temps de Jésus savaient aussi que le Messie devrait venir de Bethléhem (Matthieu 2:3-6).

Dans Michée 5 :2, nous voyons que ceci était parfaitement compris. « Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont les activités remontent aux temps anciens, aux jours de l'éternité. »

Il y avait deux villes de Bethléhem, l'une dans la région d'Ephrata en Judée et

l'autre dans le nord, dans la région de la tribu de Zabulon. Mais la prophétie de Michée est précise. Le Messie devait naître à Bethléhem d'Ephrata. Jésus naquit dans cette Bethléhem de Judée (Matthieu 2:1).

Les prophéties dont nous avons parlées jusqu'à présent plaident fortement en faveur de Jésus, mais elles ne sont pas concluantes. En effet, d'autres personnes auraient pu remplir ces critères si ces trois dernières prophéties étaient les seules à être utilisées. Toutefois, elles ne marquent que le début.

Une vierge devient enceinte

Une prophétie remarquable dans Ésaïe 7:14, appelée « la prophétie d'Emmanuel, » prédit que Jésus, de façon exceptionnelle, naîtrait d'une vierge : « Voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »

Avant la naissance de Jésus, un ange apparut à Joseph dans un rêve et lui dit que sa fiancée, Marie, attendait un enfant — conçu non par un homme, mais par l'Esprit de Dieu. L'ange fit référence à cette prophétie d'Ésaïe (Matthieu 1:18-23 comparer avec Luc 1:26-35).



Plusieurs aspects de l'ancien système sacrificiel d'Israël, ainsi que la fête annuelle de la Pâque, préfiguraient le sacrifice de Jésus-Christ en tant que « l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ».

comparez avec Jean 7:40). Plus tard Pierre fit explicitement référence à Jésus comme étant ce prophète (Actes 3:20-30).

Un sacrifice pour les péchés

Les prophéties de l'Ancien Testament décrivant la souffrance et la mort du Messie n'étaient pas bien comprises du tout au temps de Jésus. Les Juifs croyaient que le Messie qu'ils attendaient serait un roi victorieux qui les délivrerait de ces haïssables Romains et restaurerait un royaume israélite — et non pas un humble prêcheur qui endurerait la souffrance et la mort pour les péchés de l'humanité.

Jésus était un prophète

Moïse, considéré le plus grand des maîtres et prophètes hébreux, écrivit la prophétie messianique selon laquelle Dieu susciterait un prophète comme lui-même au sein d'Israël pour représenter Dieu de manière directe (Deutéronome 18:15, 18).

Jésus était considéré comme un prophète (Matthieu 21:46; Luc 7:16; 24:19; Jean 4:19; 9:17). Après qu'Il eut miraculeusement multiplié poissons et pains pour nourrir 5 000 personnes, Jésus fut considéré spécifiquement comme le prophète dont Moïse avait parlé (Jean 6:14 ; comparez avec Jean 7:40).

Cependant, ceci constitue une partie importante des prophéties de l'Ancien Testament et de leur accomplissement dans le Nouveau Testament. Presque tous les aspects de la souffrance et de la mort de Jésus furent énoncés en détail des siècles avant qu'ils ne se produisent.

L'idée principale révélée dans ces prophéties est que le Messie serait « l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde » (Jean 1:29).

Le peuple ne s'attendait pas à ce que le Libérateur promit, le Roi conquérant, soit Celui qui donnerait en premier lieu Sa vie pour celle des autres.

Hébreux 10:12 nous dit que la mort de Christ était à jamais, une offrande pour les péchés : « Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. » Les versets 5-7 citent le Psaume 40:6-8 et décrivent la volonté de Christ de Se livrer Lui-même comme sacrifice pour payer le prix des péchés de tous.

Le système sacrificiel institué par Dieu dans l'ancien Israël était une représentation du sacrifice de Jésus, qui paierait ce prix une fois pour toutes. Répandre le sang des taureaux, des génisses, des moutons, et des chèvres ne pouvait ôter le péché (Hébreux 10:4).

Seul le sang versé du Créateur Lui-même pouvait expier leurs péchés ainsi que ceux de tous les autres êtres humains. Les sacrifices ordonnés sous Moïse dépeignent d'une manière très frappante la future mort sacrificielle du Sauveur de l'humanité pour nos péchés. Dans ce sens, le système sacrificiel lui-même prophétisait le Messie.

L'Agneau de Dieu

Les agneaux de la Pâque tués le quatorzième jour du premier mois par les Israélites (Exode 12:3-6 ; Lévitique 23:5) étaient une représentation puissante et poignante du sacrifice du Messie, bien que les Israélites ne l'aient jamais compris en ce temps là.

C'était en ce même jour du calendrier Hébreux, le jour où les agneaux pascals étaient tués, que Jésus fut arrêté, jugé et exécuté. Il était vraiment « L'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde » tel que l'avait annoncé Jean-Baptiste (Jean 1:29).

Pendant des siècles, cette image prophétique échappa aux Israélites, de même qu'aux Juifs du temps de Jésus. Ce n'est qu'après les faits que les disciples comprirent que Jésus avait en fait accompli des sections entières des Écritures que personne n'avait soupçonné devoir être réalisées par le Messie.

Les prophéties entourant Sa trahison, Ses souffrances et Sa mort

Pas moins de 29 prophéties furent accomplies dans la période de 24 heures conduisant à la mort de Jésus. En voici quelques-unes des plus remarquables :

. *Il serait crucifié.* « Ils ont percé mes mains et mes pieds. » (Psaumes 22:17) Cette déclaration fut écrite quelque 1 000 ans avant que cet événement ne s'accomplisse (voir Jean 20:25 ,27).

Le fait qui est peut-être le plus remarquable est que cette prophétie décrit une forme d'exécution qui ne sera pas pratiquée avant plusieurs siècles — 800 ans passeront avant que les Romains n'adoptent la crucifixion comme forme de punition pour les criminels condamnés.

. *Son corps serait percé.* « Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. » (Zacharie 12:10) Jean nous explique ce qui est arrivé : « mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. » (Jean 19:34) Jean nous dit qu'il fut témoin de cet événement (verset 35) et constate que ceci constituait l'accomplissement de cette prophétie : « Et ailleurs l'Écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont percé. » (verset 37)

. *Aucun de ses os ne serait brisé.* « Il garde tous ses os ; aucun d'eux n'est brisé. » (Psaumes 34:21) Jean nous dit : « Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes. » (Jean 19:32-33) Jean confirme que ceci est une prophétie accomplie : « Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture soit accomplie, aucun de ses os ne sera brisé. » (verset 36)

. *Les gens tireraient Sa tunique au sort.* « Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique. » (Psaumes 22:19) Jean rend témoignage que même ce détail fut accompli.

« Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux : ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera. Cela arriva afin que s'accomplisse cette parole de l'Écriture. » (Jean 19:23-24)

. *Il prierait pour Ses bourreaux.* « Et qu'il a intercédé pour les coupables. » (Ésaïe 53:12) Jésus pria, « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » (Luc 23:34)

. *Il serait exécuté avec des criminels.* « Et qu'il a été mis au nombre des mal-fauteurs. » (Isaïe 53 :12) Matthieu 27:38 nous indique qu'« avec lui furent crucifiés deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. »

. *Il ne chercherait pas à Se défendre.* « Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; Il n'a point ouvert la bouche. » (Ésaïe 53:7)

Matthieu 27:12 nous dit que « pendant qu'Il était accusé par les principaux sacrificateurs et les anciens, Il ne répondit rien. » Le gouverneur romain, Pilate, essaya aussi d'avoir des réponses de sa part, « Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucune parole, ce qui étonna beaucoup le gouverneur. » (verset 13-14)

. *Il serait abandonné par Ses disciples.* « Frappe le berger, et que les brebis se dispersent. » (Zacharie 13:7) Quand Jésus fut arrêté, tous Ses disciples « l'abandonnèrent, et prirent la fuite. » (Marc 14:50)

. *Il serait trahi par un ami de confiance.* La trahison de Jésus par Juda, l'un de Ses disciples, fut prophétisée dans le Psaume 41:10 « Celui-là même avec qui

j'étais en paix, qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi. » Jésus proclama que cette prophétie fut accomplie dès qu'Il donna le morceau de pain à Juda, dans Jean 13:18, 26.

. *Le prix de la trahison serait de 30 pièces d'argent.* Il est entendu que les 30 pièces d'argent payées à Juda pour la trahison de Jésus (Matthieu 26:14-15) avaient été prophétisées dans Zacharie 11:12 : « Et ils pesèrent pour mon salaire trente sicles d'argent. »

. *Du vinaigre et du fiel Lui seraient offerts.* Une boisson avec du vin mêlé de fiel fut offerte à Jésus pendant qu'Il était sur la croix (Matthieu 27:34). Ceci fait référence au Psaume 69:22 : « Ils mettent du fiel dans ma nourriture, et pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre. »

Une fois de plus, le nombre impressionnant des prophéties et leur précision indique en tout point qu'elles furent accomplies en la personne de Jésus de Nazareth. Cependant,

en dépit de ces nombreux détails et des témoins oculaires de l'accomplissement de ces prophéties, certains soulèvent encore diverses objections.

Leur accomplissement fut-il inventé ?

L'objection commune soulevée par certains est que Jésus et Ses disciples tentèrent délibérément d'accomplir ces prophéties. Plusieurs livres ont proposé des variantes de cette théorie, parmi eux, « *Le Complot de la Pâque* ». Les partisans de cette idée prétendent que Jésus manipula les événements pour faire croire qu'Il accomplissait les prophéties. D'une façon ou d'une autre Il aurait réussi à truquer Sa propre mort, afin d'être ranimé plus tard.

Il ne fait aucun doute que Jésus prit certaines mesures pour accomplir directement les prophéties, telles que se procurer un âne pour entrer à Jérusalem et s'assurer que Ses disciples avaient des épées pour être mis au nombre des malfaiteurs (voir Matthieu 21:1-7 ; Luc 22:36-38). Cependant, ceci n'était pas fallacieux. Après tout, Dieu explique dans l'Ancien Testament la manière dont Il est capable de prédire le futur : « Car je suis Dieu... J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, Et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli... Je l'ai dit ; et je le réaliserai » (Ésaïe 46:9-11).

Le Christ, Dieu fait chair, accomplissait simplement ce qu'Il avait prédit. Cependant, s'Il n'avait été qu'un être humain ordinaire, Jésus n'aurait pas été en mesure d'accomplir tout ce qui avait été prédit au sujet du Messie.



Plus de deux douzaines de prophéties bibliques furent accomplies dans les dernières 24 heures de la vie de Jésus, révélant à l'avance plusieurs détails de Ses souffrances et de Son sacrifice pour nous.

Bien que cette idée puisse sembler fascinante, elle est irréalisable si l'on considère vraiment ce que Jésus aurait eu à faire. Pour commencer, il aurait été nécessaire qu'Il manipule Son propre lieu de naissance et Sa descendance humaine. Il aurait fallu qu'Il planifie Sa date de naissance, afin qu'une fois adulte, Il puisse commencer Son ministère et organiser Sa mort en accord avec les délais de la prophétie de Daniel 9. En plus de cela, Il aurait eu à imaginer Sa propre naissance virginale et miraculeuse.

Si cette théorie était plausible, elle n'explique pas pourquoi Jésus n'aurait pas pu satisfaire *les attentes* des Juifs qui désiraient que le Messie vienne en tant que roi pour gouverner le peuple à leur époque. Jésus aurait certainement pu saisir cette opportunité, si Son objectif avait été de devenir roi et dirigeant physique de la nation juive. Plusieurs étaient prêts à Le suivre et Le sacrer Roi (Jean 6:15 ; 12:12-19). Au lieu de cela, Il prit le chemin qui Le conduisit à des souffrances horribles souffrances et à la mort.

Il accomplit avec précision les prophéties selon les intentions de Dieu, mais celles-ci étaient contraires à la compréhension commune de l'époque. Il devint un serviteur et fût prêt à donner Sa vie comme rançon pour les péchés de tous (Matthieu 20:28). Le caractère d'une telle personne fait qu'elle peut difficilement être qualifiée de charlatan ou d'imposteur — quelqu'un qui manipule les événements pour Son propre bénéfice.

L'accomplissement des prophéties constitue une preuve

Dieu, étant capable de contrôler tous les événements, fit en sorte que ces prophéties soient écrites des centaines d'années avant qu'elles ne soient accomplies par Jésus de Nazareth. Comme Pierre le proclama, « Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir. » (Actes 3:18)

Paul réaffirma que « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures » et « qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. » (1 Corinthiens 15:3-4)

Prédire avec précision ces événements 200 à 800 ans à l'avance ne constitue rien de moins qu'un miracle — un miracle qui exige une connaissance et un pouvoir divins afin qu'ils se réalisent tels qu'ils avaient été prédits. Dieu ne laisse rien au hasard. Il savait, depuis la fondation du monde, que Son Fils viendrait sur terre (1 Pierre 1:20), et Il prédit les événements de Sa naissance, de Sa mort et de Sa vie afin que nous ayons de solides preuves sur lesquelles baser notre croyance.

Une vie miraculeuse et sans péché

« Plusieurs parmi la foule crurent en lui, et ils disaient : le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci ? » (Jean 7:31).

Vivre une vie sans péché, aussi exceptionnel que cela puisse paraître, ne prouverait pas nécessairement qu'une personne soit Dieu. Toutefois, puisque Jésus affirma qu'Il était Dieu, vécut vertueusement sans pécher et étaya Ses paroles par des miracles, ce n'est plus la même chose.

La Bible déclare que, « le péché est la transgression de la loi » (1 Jean 3:4). Paul nous dit que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23).

Plus tard Paul déclare que « le salaire du péché c'est la mort » (Romains 6:23). Dieu ne fera aucun compromis avec Sa loi de justice et de sainteté. Jésus déclara qu'« il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé » (Matthieu 5:18). La pénalité pour enfreindre cette loi sera payée.

Puisque nous avons tous péché, nous avons tous mérité la mort, comme le dit Paul. Ceci est le sort de tous les êtres humains — *à moins* qu'une personne ne vienne pour répondre aux exigences de la loi. C'est en effet ce que *fit Jésus*. Et, comme nous le verrons plus tard dans un autre chapitre, il fallait que ce soit *Dieu*. Aucune vie humaine ordinaire ne pouvait être suffisante pour satisfaire les exigences de la loi pour les péchés de *toute* l'humanité. La seule vie qui pouvait payer l'amende pour les péchés de nous tous, devait être la plus grande de toutes — *celle du Créateur Lui-Même*.

L'idée que le Dieu Créateur serait Celui qui mourrait pour les êtres humains afin qu'ils vivent, fut conçue bien avant la création de l'humanité. Jésus, comme nous l'avons vu, est le Créateur de toutes choses — Il est par conséquent *plus grand* que tout et en Lui est la valeur inhérente capable de satisfaire aux exigences.

Ainsi, Il était essentiel pour Jésus de vivre une vie sans péché. « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » (2 Corinthiens 5: 21)

Il est devenu l'offrande que la loi exigeait pour les péchés. « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. » (Hébreux 10:10)

Jésus savait que cela était le but majeur de Sa venue sur terre pour vivre en tant qu'être humain. « Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ?... Père, délivre-moi de cette heure ?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. » (Jean 12:27)

Une vie sans péché sacrifiée pour nous

Le prophète Ésaïe nous dit que Dieu le Père « a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:6) et qu'Il a été « frappé pour les péchés de mon peuple » (verset 8). Alors Ésaïe affirme Son innocence — « quoiqu'il n'ait point commis de violence et qu'il n'y ait point eu de fraude dans sa bouche » (verset 9).

Pierre, reprenant les paroles d'Ésaïe après la mort de Jésus, confirme que tel était bien le cas. « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi

Jésus pouvait-Il opérer des miracles ?

Lune des objections majeures concernant les miracles c'est qu'ils défient les lois naturelles. Certains critiques soutiennent le fait que les lois naturelles sont immuables, et que par conséquent, elles ne peuvent être altérées. Si Dieu n'existait pas, il se pourrait que ce raisonnement soit correct. Toutefois, d'où proviennent les lois de la nature, de la physique, de l'énergie et de la matière ? Quelle est leur origine ? Ces lois, d'une incroyable précision, et d'un tel ordre ont-elles pu se créer d'elles-mêmes ? Ceux qui nient l'existence d'un Créateur restent sans réponse.

Mais si Dieu est réel, Il est raisonnable de penser que des miracles — comme ceux rapportés dans les Évangiles — seraient la parfaite manifestation de Celui qui voudrait prouver Son identité divine à ceux qui L'entourent.

Techniquement parlant, Jésus n'opéra pas de miracles de par Lui-même, puisqu'Il S'était défait de Sa Puissance divine

(Philippiens 2:6-8). Il dit très clairement qu'Il n'avait pas la capacité d'opérer des œuvres surnaturelles de par Lui-même : « le Fils ne peut rien faire de lui-même » et « Je ne peux rien faire de moi-même » (Jean 5:19, 30). De toute évidence, Jésus comptait sur Dieu le Père pour accomplir les nombreux miracles qu'Il réalisa lors de Son ministère (Jean 14:10).

Pour Dieu, le Créateur Tout-Puissant qui créa les lois de la nature, le fait d'intervenir de façon surnaturelle dans Sa création, n'est rien de bien compliqué, même s'il s'agit d'accomplir ce que les hommes pensent être impossible. En effet, Jésus déclara : « à Dieu tout est possible » (Matthieu 19:26).

Les miracles existent, bel et bien. Dans le cas du Christ, Son Père exhaussa toutes Ses prières et appuya chacune de Ses ordonnances, au point que, comme l'exprimèrent les disciples du Christ dans Matthieu 8:27, même le vent et la mer Lui obéissaient.

a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. Lui qui n'a point commis de péché, Et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement ; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois. » (1 Pierre 2:21-24)

Ceci est un héritage précieux ! Aucun péché — que ce soit en parole, en action ou en pensée, même face à la plus grande tentation possible et sous le stress ! Hébreux 4:15 le décrit ainsi : Il « a été tenté comme nous en toutes choses, *sans commettre de péché*. »

Certains peuvent se proclamer justes, peut-être même parfaits. Mais peu de gens les prendront au sérieux, spécialement ceux qui les connaissent bien. Dans le cas de Jésus, les personnes les plus proches de Lui — qui voyageaient avec Lui, mangeaient, marchaient et parlaient avec Lui continuellement tout au long de Son ministère — en témoignèrent et étaient prêtes à mourir parce qu'elles croyaient qu'Il était *Le Fils de Dieu sans péché*.

Jésus défia Ses ennemis en disant « Qui de vous me convaincra de péché ? » (Jean 8:46) Le récit montre que la seule chose que les ennemis de Jésus pouvaient faire était de lancer de folles allégations sans fondement : « *nous ne sommes pas des enfants illégitimes* » — ce qui implique que Jésus L'était (verset 41) ; et « *Il égare la multitude* » (Jean 7:12), « *Il a un démon, il est fou* » (10:20). Même lors de Son procès, Ses accusateurs durent recourir à de faux témoins, car personne ne fut en mesure d'attester une mauvaise action commise par Jésus. (Matthieu 26:59-61)

Même ceux qui ne faisaient pas partie de Ses disciples s'accordèrent pour dire que le caractère de Jésus de Nazareth était sans reproche. Le verdict de Pilate fut : « je ne trouve point de crime en lui » (Jean 19:6). Le centurion qui supervisait l'exécution de Jésus témoigna d'un esprit et d'une intelligence qu'il n'avait jamais rencontrés : il « glorifia Dieu, disant, certainement, cet homme était juste ! » (Luc 23:47)

L'un des criminels crucifiés avec Jésus confirma cette droiture dont il fut témoin. Il réprimanda l'autre condamné : « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal » (versets 40-41). Jésus vécut de manière vertueuse, sans jamais pécher et ceux qui Le connaissaient en témoignèrent, car ils L'avaient observé dans la vie quotidienne ainsi que dans les circonstances difficiles. Même les membres de Sa propre famille qui L'avaient connu dès Son enfance — Ses demi-frères qui initialement ne croyaient pas en Lui (Jean 7:5) — finirent par L'accepter en tant que le Fils de Dieu parfait, sans péché (voir « Les liens de parenté de Jésus » à la page 60). Son caractère était en lui-même une preuve que ce qu'Il proclamait de Lui était la vérité.

La vie miraculeuse de Jésus

Dès son commencement, la vie de Jésus fut marquée par des miracles. Il naquit d'une vierge, Il changea l'eau en vin, Il marcha sur l'eau, Il calma la tempête, Il multiplia les pains pour nourrir la multitude, Il ouvrit les yeux des aveugles, Il

guérit les infirmes et redonna la santé aux lépreux. Il guérit toute sorte de maladie parmi toute sorte de gens, chassa les démons et ressuscita même les morts à la vie.

Ces miracles étaient tellement incroyables que les gens firent la remarque suivante : « Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci ? » (Jean 7:31).

Jésus mis en avant les miracles comme étant des preuves de qui Il était. « Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi » dit-Il à ceux qui Le questionnait (Jean 10:25). Jésus se servit des miracles pour crédibiliser Son état de Fils de Dieu : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, même si vous ne me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. » (verset 37-38)

Quand les messagers de Jean-Baptiste allèrent vers Jésus pour Lui demander s'Il était vraiment Celui qui devait venir selon l'accomplissement de toutes les prophéties messianiques, notez la réponse de Jésus : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » (Matthieu 11:2-5) Jésus s'attendait vraiment à ce que Jean comprenne que de telles œuvres représentaient toutes les preuves dont il avait besoin.

Les miracles indiquaient clairement qui était Jésus, tout comme cela avait été Son intention. Il guérit un homme paralysé en ajoutant ces mots « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés » (Marc 2:5). Il expliqua à ceux qui s'étaient rassemblés qu'Il avait guéri cet homme pour qu'ils sachent que « le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir [l'autorité] de pardonner les péchés » (verset 10). Ses détracteurs saisirent cette affirmation et firent la remarque : « Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » (verset 7)

À une autre occasion, Il dit « Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous » (Matthieu 12:28). Jésus voulait leur faire savoir qu'ils avaient affaire à une personne habilitée de l'Esprit de Dieu, et qui représentait véritablement le Royaume de Dieu.

Les pharisiens demandent un signe

Toutefois, ces guérisons miraculeuses n'étaient pas suffisantes pour les sceptiques. Ils en voulaient plus. Par deux fois, il Lui fut demandé un signe miraculeux (Matthieu 12:38; 16:1). Sa réponse fut chaque fois la même : « Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas » (Matthieu 12:39 ; 16:4).

Dans Matthieu 12, les sceptiques venaient juste de voir Jésus chasser miraculeusement un démon et ensuite guérir un homme aveugle et muet (verset 22). Ils justifiaient leur incrédulité en grommelant que Jésus ne pouvait accomplir ces miracles que par un pouvoir démoniaque (verset 24). Jésus démontra le ridicule de leur argument et leur donna un avertissement sévère contre le fait qu'ils niaient

ce qu'ils avaient vu de leurs propres yeux. Refusant d'accepter la conclusion vers laquelle ces œuvres merveilleuses les menaient vraiment, ils demandèrent un autre signe. Alors Jésus conclut en leur disant : « Les hommes de Ninive se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas ; et voici, *il y a ici plus que Jonas*. » (verset 41)

Jésus leur dit que le miracle dont ils venaient d'être témoin, et qu'ils tentèrent de justifier d'une autre manière, était suffisant pour prouver à toute personne raisonnable qu'Il était. Jésus répondit à leur demande en les réprimandant.

Puis, il les quitta tout simplement (Matthieu 16:4). Le seul signe qu'Il leur donna — « celui du prophète Jonas » — serait Sa toute dernière preuve qu'Il était vraiment le Fils de Dieu. Quelle était cette preuve ? Il resterait dans le sépulcre, après Sa mort, seulement et exactement trois jours et trois nuits — parce qu'Il ressusciterait à la fin de cette période (voir page 42 « Quand Jésus-Christ fut-il crucifié et ressuscité ? »).

Des miracles, du début jusqu'à la fin !

Les miracles ont toujours représenté un défi pour les sceptiques. Si une personne décide de choisir pour prémisse de nier tout ce qui va à l'encontre des lois de la nature — en d'autres termes, le surnaturel — alors, bien entendu, la conclusion inéluctable est que les miracles ne se sont pas vraiment produits.

Dans ce cas, il ne reste plus qu'à rechercher d'autres façons d'expliquer les événements rapportés dans la Bible — ou nier tout simplement qu'ils se sont produits. Toutefois, le vrai récit historique de Jésus montre que Sa vie physique ici-bas, commença par une intervention de la volonté divine dont le pouvoir se place au-dessus de la loi naturelle — celle d'une vierge concevant et portant un fils. L'histoire des Évangiles se termine de la même manière — par une démonstration du pouvoir divin afin de rendre la vie à Jésus. Sa vie entière fut un miracle, du début jusqu'à la fin — pour en venir à un nouveau commencement. Nous en apprendrons plus sur ce sujet dans le chapitre suivant.



Le signe définitif donné par Jésus pour démontrer qu'Il était le Messie promis fut « le signe du prophète Jonas » — Il serait dans la tombe pendant trois jours et trois nuits, avant d'être ressuscité des morts. Les Évangiles rapportent que Ses disciples entrèrent dans la tombe après ce laps de temps et qu'ils trouvèrent le linceul dans lequel Son corps fut enveloppé.

iStockphoto

Jésus est-Il vraiment mort et ressuscité ?

« *C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins* »
(Actes 2: 32).

L'une des plus grandes preuves que Jésus est exactement Celui qu'Il prétendait être — le Fils de Dieu et Le seul par qui la vie éternelle est offerte — est Sa résurrection d'entre les morts.

Ses disciples étaient convaincus qu'Il était le Messie et le Fils de Dieu. Ses miracles, Sa vie sans péché et Ses enseignements leur prouvèrent qu'Il était. Mais Sa résurrection confirme chaque déclaration que Jésus fit devant tous les êtres humains, de tous les temps. Ce qui est stupéfiant est que Jésus a tout risqué en déclarant Lui-même qu'Il mourrait et serait ramené à la vie.

Il prédit Sa propre résurrection à plusieurs occasions. « Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite trois jours après. » (Marc 8:31)

Lorsque les scribes et les pharisiens Lui demandèrent un signe, Il affirma qu'un seul leur serait donné : « Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. » (Matthieu 12:40)

Il est très risqué de prédire votre propre résurrection. Cependant Jésus prédit non seulement Sa résurrection, mais annonça aussi avec précision quand Il serait ressuscité (voir l'encart à la page 42 intitulé « Quand Jésus-Christ fut-Il crucifié et ressuscité ? »).

Ainsi, cela se résume à ce seul événement. Comment savons-nous que la résurrection de Jésus d'entre les morts eu vraiment lieu ?

Si cela ne s'est pas produit exactement comme Il l'avait déclaré, alors nous n'avons aucune raison de croire que le mode de vie que Christ enseigna était meilleur ou plus juste que n'importe quelle autre religion.

Jésus de Nazareth n'aurait rien d'extraordinaire ; Il serait simplement à l'origine d'une énième fraude religieuse.

Mais si cela est vraiment arrivé, alors il y a une énorme différence entre Jésus et tous les autres dirigeants religieux : les enseignements de Jésus sont vrais, tout de qu'Il a dit est vrai, et Il est exactement Celui qu'Il proclamait être. Dans son livre *Reasonable Faith*, le Docteur William Craig donne trois grands événements établis indépendamment sur lesquels la preuve de la résurrection repose : le sépulcre vide, les apparitions après la résurrection et l'origine de la foi chrétienne (p. 272). Examinons les détails et les implications de chacun d'entre eux.

La crucifixion romaine sous toutes ses formes !

La crucifixion n'était pas toujours pratiquée telle qu'elle nous est dépeinte ou imagée. En fait, comme vous pourrez le constater dans ce chapitre, bien souvent, la victime n'était pas clouée par les mains, puisque la structure anatomique de la main ne peut pas supporter le poids du corps humain. La plupart du temps les victimes étaient clouées par les poignets. Dans certains cas, leurs bras étaient attachés plutôt que cloués. Les victimes n'étaient pas toujours crucifiées sur une croix ressemblant à celle de Jésus. Remarquez ce que dit **The Anchor Bible Dictionary** dans un de ses articles parlant de la crucifixion. « Quelquefois cette « croix » n'était qu'un pieu vertical. Cependant, il était fréquent, qu'une pièce transversale soit ajoutée au sommet pour former un 'T' (crux commissa) ou juste avant le sommet, pour donner la forme de la croix, plus connue dans le symbolisme chrétien (crux immissa). La victime devait porter sa croix ou une autre pieu (patibulum) à l'endroit de son exécution. Elle était ensuite déshabillée, attachée ou clouée sur le pieu. Une fois le pieu en position verticale, la victime se retrouvait maintenue, assise sur un « *sedile* » ou une petite calle de bois fixée au pieu. Les bourreaux pouvaient varier la forme de punition, comme nous l'indique (l'historien romain) Seneca le Jeune : « J'aperçois des croix au loin, mais elles n'ont pas toutes la même forme, sur certaines, les victimes ont la tête en bas, d'autres ont leurs parties intimes empalées ; d'autres suppliciés ont

leurs bras étendus sur la pièce formant la croix » ... « Dans son récit traitant de ce qui arriva aux réfugiés juifs venant de Jérusalem lors de la guerre juive qui s'est déroulée entre 66 et 73 ap. J.-C. Flavius Josèphe (historien du premier siècle) nous laisse sous-entendre qu'il n'y avait pas de méthode bien définie en matière de crucifixion. La plupart du temps cela dépendait de l'ingéniosité sadique du moment ». (David Noel Freedman, éditeur en chef, 1992, vol. 1, pp. 1208-1)

« L'arbre maudit »

L'historien romain Seneca, décrivant l'horreur de la crucifixion, déclara qu'il serait préférable de se suicider plutôt que d'endurer une telle torture. « Qui choisirait d'agoniser dans de telles souffrances, de laisser sa vie le quitter peu à peu, plutôt que d'expirer d'un seul coup ? Aucun homme ne choisirait d'être attaché à l'arbre maudit, agonisant lentement, le corps déformé, boursoufflé d'affreuses marques aux épaules et à la poitrine, cherchant à chaque instant son souffle ? Il aurait facilement pu mourir suite aux souffrances qu'il subit avant même d'être pendu à cette croix. » (p. 1209)

La référence que fait Seneca à « l'arbre maudit » nous rappelle fortement les paroles de Pierre quand il parle de Jésus, « Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2:24 comparé avec Actes 5:30). Dans certains cas, la crucifixion semble avoir été pratiquée sur un arbre, au sens littéral, bien qu'il ne s'agisse en fait que d'un

tronc duquel les branches avaient été enlevées. Dans ce cas, le condamné était cloué à même le tronc ou encore, après avoir porté sa croix, et que cette dernière ait été attachée à l'arbre, la victime était alors clouée au deux en même temps. Il est fort possible que la « croix » que Jésus porta, jusqu'à son lieu d'exécution, aidé en partie par Simon de Cyrène, ne fut qu'une grosse poutre de bois.



Les historiens de l'époque du Christ nous disent que la crucifixion romaine était pratiquée sur un pieu planté dans le sol, ou bien sur un pieu avec une pièce transversale placée dans diverses positions, et même sur un tronc d'arbre.

La forme de la croix n'est pas décrite.

Le mot traduit par « croix » dans le Nouveau Testament est le mot grec *stauros*, « qui signifie, principalement : pieu ou poteau » (*Vine's Expository Dictionary of Old and New Testament Words*, 1985, « *Cross, Crucify* »). Le nom, ainsi que le verbe *stauroo*, signifient « être attaché à un pieu ou à un poteau », et diffèrent dans leur origine de la « croix » ecclésiastique formée de deux poutres assemblées. La bible ne contient aucune description spécifique du *stauros* sur lequel Jésus mourut. Le mot *stauros* était employé dans les écrits non bibliques de l'époque. Il fait référence à des pièces de bois de forme variées, avec ou sans pièces transversales.

Si la forme avait été importante, les auteurs des Evangiles nous en auraient sans aucun doute donné la description, mais aucun d'eux ne l'a fait. Ce qui pour nous est important, c'est de savoir que Jésus sacrifia volontairement Sa vie pour nous.

Puisque nous ne savons pas si Jésus fut exécuté sur un pieu ou sur une croix, et que nous ne connaissons pas la forme exacte du bois sur lequel il fut crucifié, comment cette croix en forme de « T » devint-elle le symbole même du christianisme ? Voici ce que nous explique le dictionnaire **Vine** : « La forme de la croix (deux poutres croisées) tire son origine de l'ancienne Chaldée. Elle était utilisée comme symbole du dieu Tammuz, dans ce pays et dans les contrées adjacentes, incluant l'Egypte. En effet, elle avait la forme du Tau mystique, la lettre initial de son nom. Vers le milieu du troisième siècle ap J.-C., les églises s'étaient éloignées des doctrines de la foi chrétienne, et les avaient soit perverties ou totalement abandonnées. »

« Afin d'accroître le prestige du système ecclésiastique apostat, les païens furent acceptés au sein des églises ... tout en leur permettant de garder leur rites et symboles païens. C'est de là que le **Tau**, où **T**, dans sa forme la plus fréquente, avec une pièce transversale un peu plus basse, fut adoptée pour représenter la « **croix** » de Christ. »

Nous voyons donc que le symbole du Christ et du christianisme le plus répandu est en fait un symbole qui fit son apparition bien avant l'époque de Jésus et du christianisme biblique.

Jésus est-Il vraiment mort ?

Que Jésus soit mort et ait été enterré, constitue l'un des faits les plus établis au sujet de Jésus. La Bible affirme à maintes reprises que Jésus mourut. Certains critiques ont avancé que Jésus n'était pas complètement mort quand Il fut mis dans la tombe. Le Coran, considéré saint par les musulmans, déclare que Jésus semblait seulement être mort. Quelques sceptiques ont affirmé qu'Il paraissait être mort, probablement drogué, mais revenu à Lui bien qu'encore dans la tombe, Il s'évada pour convaincre Ses disciples qu'Il était ressuscité des morts.

Lorsque nous examinons les faits, les suggestions d'une telle théorie sont physiquement impossibles. L'ampleur des tortures et des blessures de Jésus était telle qu'aucun homme n'aurait pu survivre à la crucifixion et à trois jours et trois nuits d'isolement dans un tombeau sombre et froid.

Dire qu'Il était drogué est ignorer les faits. Il refusa l'analgésique qui était habituellement donné aux crucifiés (Marc 15:23). Plus tard, on Lui offrit une petite gorgée de vinaigre sur une éponge, mais rien n'indique que cela eut un effet sédatif sur Jésus et ceci en raison de Son agonie évidente et de Son cri de mort final (verset 36-37).

La mort entre les mains des tortionnaires et bourreaux Romains était assurée et pouvait survenir suite à plusieurs facteurs. Le journaliste Lee Strobel, dans une entrevue avec le docteur Alexander Metherell, décrit la mort de Jésus d'un point de vue médical (*The Case for Christ*, 1998, pp.193-200).

Jésus fut battu à plusieurs reprises et flagellé avec un fouet romain avant Sa crucifixion (Matthieu 27:26). Ce fouet en cuir, une sorte de cravache, était conçu pour infliger le maximum de douleurs et de dommages sur la victime. Il était tressé avec des morceaux d'os et de métal tissés dans les extrémités et qui arrachaient la chair à chaque coup. Le fouet déchirait les muscles sous-jacents et produisait des tranches de chair frémissantes et sanglantes.

Eusèbe, un historien du troisième siècle rapporta que « les veines du supplicé étaient mises à nu, les muscles, tendons et entrailles de la victime étaient visibles. » (cité par Strobel, p.193). Plusieurs victimes mourraient de la flagellation avant d'être crucifiées.

La douleur extrême, ajoutée à la perte de sang, plongeait souvent la victime dans un état de choc — sa pression artérielle descendait et provoquait un évanouissement, un effondrement et une soif intense. Les Évangiles rapportent que Jésus éprouva ces symptômes sur le chemin de Golgotha. Affaibli au point de s'évanouir, Il ne pouvait supporter le poids de la poutre qu'Il transportait et un passant, Simon de Cyrène, fut contraint de la porter pour Lui une partie du chemin (Marc 15:21). Quand Il fut crucifié, Il dit, « J'ai soif » (Jean 19:28).

Il avait déjà souffert d'être battu sauvagement avant d'être fouetté. À son procès devant le sanhédrin, « ils lui crachèrent au visage, et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets en disant : Christ, prophétise; dis-nous qui t'a frappé ? » (Matthieu 26:67-68)

Puis ils Le remirent aux soldats romains qui continuèrent à Le brutaliser, à Le frapper de leurs poings, à Lui donner des soufflets et ils Lui mirent sur la tête une couronne d'épines (Matthieu 27:29-30 ; Marc 15:16-19 ; Jean 19:3).

L'ampleur des violences qui lui furent infligées est indiquée dans la prophétie d'Ésaïe 50:6 : « J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats. » Une autre prophétie dans Ésaïe 52:14 est encore plus explicite : « Tant son visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme ». Cela veut dire qu'Il fut si violemment battu, tellement ensanglanté et mutilé, qu'Il était à peine reconnaissable en tant qu'être humain.

Il semble que Pilate espérait qu'en amenant Jésus devant la foule après qu'Il eut été battu et fouetté, Il présenterait un spectacle si pitoyable que cela rassasierait la soif de sang de Ses accusateurs. (Jean 19:1, 4-6) Mais leur haine pour l'homme ensanglanté de Nazareth ne fut pas satisfaite. Ils insistèrent pour qu'Il soit crucifié.

L'agonie de la crucifixion

En raison des terribles effets de la brutalité et de la flagellation, d'un point de vue médical, Jésus était déjà dans un état jugé sérieux et critique avant même qu'Il ne soit amené pour être crucifié (Alexandre Metherell, M.D. cité par Strobel, p. 196).

Pour une crucifixion, les Romains utilisaient généralement des clous de fer de 12 à 17cm de long et d'environ 2,4 cm de grosseur qui étaient enfoncés dans les poignets et les pieds des victimes afin de les fixer à la pièce de bois.

La Bible déclare que des clous étaient enfoncés à travers les mains de Jésus, mais dans le langage de l'époque, les poignets étaient considérés comme une partie de la main. Les clous étaient fixés dans les poignets, entre les os du bras, parce que les mains à elles seules ne pouvaient pas supporter le poids du corps.

L'affirmation de l'emplacement des clous est étayée par la découverte en 1968 à Jérusalem des os d'un homme qui fut crucifié et enseveli dans une tombe au premier siècle. L'os de son talon droit avait encore un gros clou de fer enfoncé, et l'un des os de son avant-bras droit avait la trace d'un sillon et des marques compatibles avec un clou ayant été enfoncé entre les deux os du bras près du poignet.

Les clous martelés au travers des poignets écrasaient le nerf médian, le plus gros nerf se rendant à la main, provoquant une douleur indescriptible. « La douleur était absolument insupportable » déclare le docteur Metherell. « En fait, cela va littéralement au-delà de ce que l'on peut décrire ; ils durent inventer un nouveau mot, en latin « *excruciare* » qui signifie « une douleur atroce, et insoutenable suite à la crucifixion ».

« Songez-y : ils eurent besoin de créer un nouveau mot, parce qu'il n'y avait rien dans le langage de l'époque qui pouvait décrire l'intense supplice de la crucifixion » (cité par Strobel, pp.197-198). Les clous enfoncés au travers des pieds provoquaient une douleur similaire.

Nous ne pouvons pas savoir avec certitude si Jésus fut crucifié sur un simple pieu

ou sur un poteau avec une pièce transversale (voir l'encart intitulé : « La crucifixion romaine sous toutes ses formes ! », à la page 34.)

Quelque soit la façon, être pendu par les bras devait causer d'énormes tensions sur Son corps. Ses bras devaient être étirés de plusieurs centimètres et Ses épaules disloquées.

La prophétie des souffrances du Christ dans Psaumes 22:15 fait référence à Ses tortures : « Je suis comme de l'eau qui s'écoule, et tous mes os se séparent ; mon cœur est comme de la cire, il se fond dans mes entrailles ».

Le docteur Metherell continue avec une description de l'agonie que Jésus endura : « À partir du moment où une personne est pendue dans la position

verticale... la crucifixion est essentiellement une lente mort agonisante par asphyxie. La raison est que la pression exercée sur les muscles et le diaphragme place la poitrine dans une position d'inhalation profonde; en fait, afin de pouvoir expirer, la personne devait pousser sur ses pieds, et ainsi la pression sur les muscles pouvait être soulagée pour un moment. Ce faisant, le clou déchirait le pied, et finalement se verrouillait sur l'os tarsien. Après avoir réussi à expirer, la personne pouvait alors se détendre et prendre un nouveau souffle. Une fois encore elle devait se pousser pour expirer, éraflant son dos ensanglanté contre le bois brut de la croix. Ceci pouvait se répéter maintes et maintes fois jusqu'à l'épuisement total où la personne ne puisse plus se soulever pour respirer. » (Strobel, pp.265-266)



La crucifixion garantissait une mort extrêmement douloureuse, et parfois les victimes agonisaient de façon atroce pendant plusieurs jours.

Quelle fut la cause de la mort de Jésus ?

Beaucoup de gens supposent que la mort de Jésus est due simplement au traumatisme ou à la suffocation qui étaient les causes courantes de mort par crucifixion. Différents médecins ont étudié les exécutions par crucifixion et en sont arrivés à la même conclusion. Certains théologiens et églises ont enseigné que Jésus mourut d'une crise cardiaque. Pouvons-nous réellement savoir ce qui causa Sa mort ?

Zacharie 12:10 contient une prophétie sur la crucifixion de Jésus. Faisant référence aux habitants de Jérusalem, il est dit : « Et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé ». À maintes reprises les Écritures parlent de l'importance du sang versé du Christ (Actes 20:28 ; Éphésiens 2:13 ; Hébreux 9:11-14 ; 1 Pierre 1:18-19).

Jésus Lui-même déclara que le vin de la Pâque du Nouveau Testament représente Son « sang... qui est répandu pour beaucoup pour le pardon des péchés. » (Matthieu 26:28)

istockphoto

Clairement, le point central du sacrifice du Christ était Son sang qu'Il répandit comme un sacrifice pour les péchés de toute l'humanité. Malheureusement, ceci est quelque peu obscurci dans le passage de Jean 19:30-34, qui fait paraître que Jésus mourut et que plus tard, Il fut transpercé par la lance de l'un des soldats romains, « aussitôt il sortit du sang et de l'eau » (verset 34). Cependant, il y a un problème si ce fut l'ordre spécifique des événements, car un corps mort dont le cœur a cessé de battre ne saigne plus ainsi.

Ce problème est résolu lorsque nous examinons de nombreux anciens manuscrits de l'Évangile de Matthieu contenant des mots qui apparaissent dans quelques traductions bibliques, mais qui furent laissés de côté dans la plupart des versions modernes. Ces mots absents nous donnent l'ordre précis des événements.

Dans le Nouveau Testament du 20e siècle (*Twentieth Century New Testament*) qui inclut ces mots, nous lisons : Vers trois [heure de l'après-midi] Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? — c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent [erronément] : Il appelle Élie !

« Et aussitôt l'un deux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire. Mais les autres disaient : laisse, voyons si Élie viendra le sauver. *Cependant un autre homme prit une lance, et perça Son côté; et il sortit de L'eau et du sang.* Mais Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. » (Matthieu 27: 46-50)

Les mots manquants, notés ici en italique, montrent que Jésus fut transpercé sur le côté par une lance, poussa un grand cri et mourut. Les autres versions qui contiennent ces mots manquants sont la traduction Moffatt et la Bible Rotherham révisée, et certaines versions de la Bible incluent des notes en bas de page ou des références en marge qui précisent les mots laissés de côté. Alors, le récit de Matthieu est-il en conflit avec celui de Jean ? Non. Les deux décrivent les mêmes événements, mais avec une perspective différente.

Matthieu saute immédiatement de la mort de Jésus à la description du voile du Temple se déchirant en deux, alors que Jean met l'accent sur le fait que, contrairement aux deux criminels crucifiés avec Jésus, aucun de Ses os ne fut brisé.

Jean expliqua alors entre parenthèse comment Jésus étant déjà mort, Ses os n'eurent pas besoin d'être brisés — Son côté ayant déjà été transpercé avec une lance (Jean 19:31-34).

Jean nous dit alors au verset 36 que ceci est arrivé dans l'accomplissement du Psaume 34:20 et du symbolisme des agneaux pascaux qui devaient être tués sans qu'aucun de leurs os ne soient brisés (Exode 12:6, 46 ; Nombres 9:12). Les agneaux pascaux dont le sang fut versé pour sauver les Israélites (Exode 12:6-7) préfiguraient Jésus, « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29).

Le dernier coup fatal

Poursuivant au chapitre 19 et au verset 37 de son évangile, Jean explique que la prophétie de Zacharie 12:10 selon laquelle le corps de Jésus serait percé était accomplie.

Quel fut ce coup fatal qui mit fin à la vie de Jésus ?

Le docteur en médecine John Lyle Cameron explique : « Le soldat était Romain : il devait être bien entraîné, compétent, et connaissait sa fonction. Il devait savoir quelle partie du corps transpercer de sorte à obtenir une issue fatale et rapide et de s'assurer que la victime était incontestablement morte. Le soldat, debout en contre bas de notre Seigneur crucifié et suspendu à la croix, devait donner un coup vers le haut sous les côtes gauches. Le large fer de lance aux deux tranchants affûtés devait rentrer dans le côté gauche au dessus de l'abdomen, ouvrant ... l'estomac, ... perçant le diaphragme, coupant grand ouvert le cœur et les vaisseaux sanguins, les artères et les veines ... et lacérant le poumon ».



Certain croient que Jésus-Christ mourut d'un cœur brisé, mais cela n'est pas soutenu par le récit détaillé des Évangiles — Jésus mourut d'un coup de lance jetée par un soldat romain.

« La blessure devait être suffisamment large pour permettre à la main ouverte de s'y enfoncer (comparez avec Jean 20:24-27). Du sang ... mêlé d'eau provenant de ... l'estomac coulait en abondance. L'événement complet tel que décrit par Jean, a dû en effet se produire, parce qu'aucun écrivain n'aurait pu présenter les détails aussi cohérents d'un événement autant identifiable à moins que lui-même ou quelqu'un n'en fut actuellement témoin » (cité par R.V.G. Tasker, *Tyndale New Testament Commentaries* : John, 2000, pp.212-213).

L'idée que Jésus ne soit pas réellement mort, qu'Il se soit évanoui ou qu'Il ait été drogué et plus tard réanimé, n'a en fait aucun fondement, quand vous considérez les affirmations claires de Sa mort. L'apôtre Jean fut un témoin oculaire de cette mort, ayant été sur place avec d'autres alors que ces événements se déroulaient devant eux (Jean 19:25-27,35).

Les soldats romains, aussi, savaient qu'Il était mort. Peut-être n'étaient-ils pas des experts médicaux, mais ils avaient l'habitude de voir des exécutions et savaient reconnaître quand une personne était morte. Avant de remettre le corps de Jésus à Joseph d'Arimatee, Pilate et le centurion chargé de superviser les détails de l'exécution confirmèrent que Jésus était réellement mort (Marc 15:43-45).

Même si nous supposons que Jésus aurait pu survivre physiquement à la crucifixion, comment aurait-Il survécu pendant trois jours et trois nuits dans un tombeau scellé, isolé de tout soin ou traitement médical ?

Il y a, ici, un autre point que nous devrions considérer. Si nous supposons vraie, la notion apparemment impossible qu'un homme ait pu survivre de quelques façons à tout cela, le récit de Jésus apparaissant à Ses disciples après un tel supplice

Scott Ashley

aurait simplement été encore plus invraisemblable. Même s'Il avait réussi cela de quelque manière, Il n'aurait certainement pas pu apparaître comme étant Celui qui allait inspirer Ses disciples à proclamer qu'Il avait été ressuscité à un état glorieux et puissant. Il aurait été un homme brisé, gravement blessé — psychologiquement traumatisé, physiquement infirme et mutilé à vie.

Toute théorie expliquant que Jésus ne mourut pas réellement ne peut être prise au sérieux à la lumière des preuves évidentes que nous détenons.

La sépulture de Jésus

Joseph d'Arimatee ensevelit Jésus et le plaça dans un tombeau neuf qu'il avait réservé pour lui-même.

Le fait que Joseph d'Arimatee soit membre de la même haute cour Juive qui condamna Jésus implique qu'il est peu probable que cela soit une invention chrétienne. L'Évangile de Marc nous dit que « Joseph d'Arimatee, conseiller de distinction, ... osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus » (Marc 15:43).

Après avoir reçu la permission de prendre le corps, Joseph « ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre » (verset 46).

Aucun individu essayant de planifier et de tisser cette histoire n'aurait pu inventer un personnage qui n'existait pas et déclarer qu'il était membre du Sanhédrin, conseil dirigeant de la nation juive. Les membres du Sanhédrin étaient bien connus. Joseph étant une figure publique respectée, beaucoup de gens devaient connaître l'emplacement de son tombeau. Si Jésus n'avait pas été enseveli dans son tombeau, la ruse aurait été trop facile à dévoiler.

Remarquer aussi les précautions prises pour s'assurer que rien ne puisse arriver au corps de Jésus après qu'Il fut placé dans le tombeau : « Le lendemain... les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate. Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : après trois jours je ressusciterai. »

« Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple : Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première. Pilate leur dit : vous avez une garde ; allez, gardez-le comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent, et s'assurèrent du sépulcre au moyen de la garde, après avoir scellé la pierre. » (Matthieu 27 :62-66). Le lendemain de l'ensevelissement de Jésus, des gardes romains furent placés autour de la tombe. Certainement, ils auraient remarqué si Jésus avait été dans un état d'éveil proche de celui de la mort ou si Son corps avait été volé par Ses disciples. Leurs ordres étaient précis : Ils devaient s'assurer que rien n'arriverait au corps de Jésus. S'ils échouaient devant cette responsabilité, ils pouvaient être mis à mort tout comme Jésus L'avait été. Les Juifs ainsi que les disciples du Christ devaient connaître l'emplacement de ce tombeau. Les femmes

Quand Jésus fut-Il crucifié et ressuscité ?

Dans Matthieu 12:38, certains scribes et pharisiens demandèrent à Jésus un signe pour prouver qu'Il était le Messie. Mais Jésus leur dit que le seul signe qu'Il donnerait serait celui du prophète Jonas : « Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. » (verset 40)

Mais comment compter « trois jours et trois nuits » entre la crucifixion du vendredi après-midi et une résurrection le dimanche matin ? Cette notion traditionnelle sous-entendrait le fait que Jésus serait resté dans la tombe seulement un jour et demi.

Certains pensent que ces « trois jours et nuits » dont fit mention le Christ n'exigent pas un laps de temps de 72 heures, et qu'une partie du jour peut être considérée comme un jour entier. Donc, puisque Jésus est décédé dans l'après-midi, ils pensent que le restant de la journée du vendredi constitue le premier jour, le samedi le deuxième jour, et le dimanche le troisième. Cependant, ils négligent le fait, que dans cette explication, cela ne fait que deux nuits, celle du vendredi et celle du samedi. De toute évidence, quelque chose ne cadre pas dans le point de vue traditionnel au sujet du temps que Jésus passa dans le tombeau.

Jonas 2:1, passage auquel Christ fait référence, dit bien que « Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits ». Rien ne nous indique que ce que Jésus voulut dire, était en fait deux nuits et un jour complet, plus une petite partie de deux autres jours. Si Jésus est resté dans le tombeau seulement du vendredi après-midi au dimanche matin très tôt, alors le signe qu'Il donna prouvant qu'Il était bien le Messie prophétisé, *n'est toujours pas accompli*.

Examinons avec soin les détails se trouvant dans les Évangiles. Avec cette étude, nous découvrons réellement comment les paroles de Jésus s'accomplirent précisément.

Notez les événements résumés dans Luc 23. Les moments de la mort de Jésus, aussi bien que Sa mise en terre précipitée à cause du sabbat qui commençait au coucher du soleil, sont décrits dans les versets 46 à 53. Le verset 54 nous dit : « C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer. » Plusieurs ont pensé qu'il s'agissait du sabbat hebdomadaire mentionné ici, et que Jésus fut donc crucifié un vendredi. Mais Jean 19:31 nous montre que ce sabbat qui approchait « était un grand jour » et non pas un sabbat *hebdomadaire* (célébré du coucher du soleil du vendredi soir au coucher du soleil le samedi soir). Il s'agissait en fait du premier jour des Pains Sans Levain, une fête annuelle, ou

Chronologie des événements entourant la crucifixion et la résurrection

MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
Jésus prit la Pâque avec Ses disciples et institua les symboles de la Nouvelle Alliance (Matthieu 26:26-28). Jésus fut alors trahi par Juda, arrêté et, durant la nuit, amené devant le souverain sacrificateur.	Jésus meurt vers 15h (Matthieu 27:46-50). Ce jour était le jour de la préparation du Sabbat annuel, et non pas du sabbat hebdomadaire, qui commença au coucher du soleil (Marc 15:42 ; Luc 23:54 ; Jean 19:31). Le corps de Jésus fut placé dans le tombeau juste avant le coucher du soleil (Matthieu 27:57-60).	Ceci était un sabbat annuel, « un grand jour », le premier jour des Pains sans Levain (Jean 19:31 ; Lévitique 23:4-7). Il est décrit comme le jour après le « jour de préparation » (Matthieu 27:62).	« Le Grand Jour » du Sabbat annuel est maintenant passé, les femmes achetèrent et préparèrent les aromates pour embaumer le corps de Jésus avant de se reposer le jour du sabbat hebdomadaire qui commença au coucher du soleil le vendredi soir (Marc 16:1 ; Luc 23:56).	Les femmes se reposèrent le jour du sabbat hebdomadaire prescrit par le 4ème commandement (Luc 23:56 ; Exode 20:8-11). Jésus ressuscita vers le coucher du soleil, exactement trois jours et trois nuits après Sa mise au tombeau, accomplissant le signe de Jonas et confirmant ainsi la véracité du signe qu'Il avait donné pour prouver qu'Il était bien le Messie.	Les femmes apportèrent les aromates tôt le matin pendant qu'il faisait encore obscur (Luc 24:1 ; Jean 20:1) et découvrirent que Jésus était déjà ressuscité (Matthieu 28:1-6 ; Marc 16:2-6 ; Luc 24:2-3 ; Jean 20:1). Il ne ressuscita donc pas le dimanche matin, mais vers le coucher du soleil le jour précédent...

sabbat de Dieu (Exode 12:16-17; Lévitique 23:6-7). Les Jours Saints annuels peuvent, et c'est d'ailleurs souvent le cas, tomber pendant un jour de la semaine, autre que le jour du sabbat hebdomadaire.

Ce « grand jour » de sabbat commençait donc un mercredi soir au coucher du soleil, et se terminait le jeudi soir au coucher du soleil. Luc 23:56 indique que les femmes, après avoir vu le corps du Christ déposé dans le tombeau avant le coucher du soleil, « s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums » pour la

préparation finale du corps.

Un tel travail n'aurait pas pu se faire pendant le sabbat car cela aurait été considéré comme une transgression du sabbat. Ceci est attesté par le récit de Marc qui déclare, « Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates [qu'elles n'auraient pu acheter un jour de sabbat] afin d'aller embaumer Jésus » (Marc 16:1).

Les femmes durent attendre la fin de ce jour de sabbat annuel, avant de pouvoir acheter et prépa-

rer les aromates nécessaires pour embaumer le corps de Jésus. Après avoir acheté et préparé les aromates et les huiles le vendredi, « elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi » (Luc 23:56). Le second sabbat, dont il est question dans les Évangiles, est un sabbat hebdomadaire observé du vendredi soir au samedi soir.

En comparant les détails donnés dans l'Évangile de Marc, où il nous est dit que les femmes achetèrent des aromates *après* le sabbat, avec le récit de l'Évangile de Luc, nous disant qu'elles préparèrent les aromates *avant* de se reposer le sabbat, il ne fait aucun doute que les deux sabbats mentionnés sont différents. Le premier, comme Jean 19:31 nous le stipule, était un « *grand jour* », le premier jour de la Fête des Pains sans levain qui, en l'an 31 de notre ère, tombait un jeudi. Et le deuxième sabbat était un sabbat hebdomadaire.

Après que les femmes se soient reposées lors du sabbat hebdomadaire, elles se rendirent au tombeau de Jésus tôt le matin du premier jour de la semaine (dimanche), « comme il faisait encore obscur » (Jean 20:1), et découvrirent qu'il était déjà ressuscité (Matthieu 28:1-7 ; Marc 16:2-6 ; Luc 24:1-3).

Lorsque l'on prend en considération les détails des quatre Évangiles, le tableau est clair. Jésus fut crucifié et placé au tombeau le mercredi en fin d'après-midi, juste avant que le sabbat ne débute au coucher du soleil. Il s'agissait

cependant, d'un sabbat annuel, du mercredi soir au jeudi soir, et non d'un sabbat hebdomadaire qui lui, commence le vendredi soir et finit le samedi soir. Il resta donc dans le tombeau du coucher du soleil du mercredi au coucher du soleil du samedi, le moment même où Il ressuscita des morts. Bien que personne ne fut témoin de Sa résurrection (qui eut lieu à l'intérieur d'un tombeau scellé), elle dut avoir lieu vers le coucher du soleil du samedi, trois jours et trois nuits après que Son corps ait été placé dans le tombeau. Cela n'a pas pu se produire le dimanche matin parce que, lorsque Marie de Magdala vint au tombeau ce matin-là avant le lever du soleil, « comme il faisait encore obscur », elle découvrit que la pierre avait été roulée et que le tombeau était vide. La durée de l'ensevelissement du Christ correspond exactement à ce qu'Il avait prophétisé à ce sujet, en disant que cela serait le signe qu'Il était bien le Messie. Nous pouvons en avoir la pleine certitude. Jésus ressuscita précisément trois jours et trois nuits après qu'Il ait été placé dans le tombeau.

Comme la plupart des gens ne connaissent pas les Jours saints bibliques que Jésus-Christ et Ses disciples observaient, ils ne saisissent pas toute la subtilité des détails chronologiques notés pour nous dans les pages des Évangiles. (Pour de plus amples détails, téléchargez ou demandez notre brochure gratuite intitulée « Les Fêtes divines »).

qui eurent un rôle important dans la découverte du tombeau vide savaient où il se trouvait, elles constatèrent que le corps de Jésus y avait été déposé (Luc 23:55). Elles savaient aussi qu'une énorme pierre avait été roulée devant l'entrée du tombeau (Marc 15:46-47) et qu'elles devraient la déplacer lorsqu'elles y retourneraient pour appliquer les aromates funéraires qu'elles avaient préparés (Marc 16:3). Dans l'esprit des femmes et des disciples, il n'y avait aucun doute que Jésus était dans le tombeau.



La lourde pierre scellant le tombeau dans lequel Jésus avait été déposé, fut roulée loin de l'entrée, non pas pour le laisser sortir, mais pour laisser Ses disciples et bien d'autres constater que le tombeau était vide et que le Christ était ressuscité.

Les femmes découvrent le tombeau vide

Marc nous précise aussi un détail : les trois femmes — Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé — se rendirent près du tombeau avant le lever du soleil pour embaumer le corps de Jésus avec des aromates. Trouvant la grande pierre roulée sur le côté, elles entrèrent dans le tombeau. Elles furent surprises et effrayées lorsqu'elles virent « un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ». L'homme leur déclara : « Il est ressuscité ! » et leur ordonna d'aller l'annoncer aux autres disciples de Jésus (Marc 16:1-8).

Dans la société de cette époque, le témoignage des femmes avait si peu de valeur qu'il ne leur était même pas permis de témoigner dans une cour de justice. Il est donc vraiment remarquable que ce soit des femmes qui découvrirent que le tombeau de Jésus était vide. Si quelqu'un avait inventé cette histoire ultérieurement, comme de nombreux critiques le supposèrent d'ailleurs, l'intrigue aurait fait en sorte que ce soit des disciples masculins tels que Pierre et Jean qui auraient découvert que le tombeau était vide. Le fait que des femmes aient été les principaux témoins du sépulcre vide s'explique plus logiquement s'il on accepte la simple vérité que les femmes nommées étaient véritablement celles ayant fait cette découverte.

Les auteurs des Évangiles ont fait un récit fidèle de ce qui pour eux était un détail gênant et potentiellement embarrassant.

Les ennemis de Jésus admettent que le tombeau était vide.

Comment les ennemis de Jésus réagirent-ils lorsque Ses disciples firent cette stupéfiante déclaration selon laquelle Jésus était de nouveau en vie après avoir été exécuté publiquement ? Leur réaction est très révélatrice. Ont-ils accusé les disciples de mensonge ? Ont-ils répondu en disant que le corps de Jésus était tou-

jours dans le tombeau taillé dans le roc ? Non. Ont-ils prétendu que les disciples hallucinaient ? Non. Au contraire, ils soudoyèrent les soldats romains chargés de garder le tombeau scellé, afin qu'ils répandent ce qu'ils savaient être un mensonge. Ils leur demandèrent de propager une histoire et de raconter que les disciples de Jésus étaient venus et avaient volé Son corps pendant qu'ils dormaient, et ainsi, ces mêmes soldats seraient couverts si un problème survenait avec le gouverneur romain. Lisez le récit de Matthieu 28:11-15. Ce fut la meilleure excuse que les autorités trouvèrent afin d'expliquer la raison pour laquelle le corps de Jésus avait disparu et était introuvable. De la part des ennemis mêmes du Christ, nous avons ici la preuve que Son tombeau était vide. Le meilleur argument qu'ils purent invoquer était un mensonge, et ils en étaient fort conscients. Rien d'autre n'explique la façon dont le tombeau est devenu vide, excepté le fait que Jésus fut physiquement ressuscité et qu'Il en sortit.

Témoignages oculaires de Ses apparitions

À de multiples occasions et sous diverses circonstances, des individus et des groupes de gens virent Jésus vivant après avoir su qu'Il était mort. Remarquez ce que l'apôtre Paul écrivit à l'Église de Corinthe : « et il est apparu à Céphas (Pierre), puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton. » (1 Corinthiens 15:5-8) Comment Paul reçut-il cette information ? Il les connaissait et avait parlé avec les personnes qui en avaient été témoins. Il en avait entendu le récit directement de leur propre bouche. La plupart de ceux capables de vérifier la chose étaient encore en vie. Paul affirme ces choses sachant fort bien qu'il pourrait être contredit, si ce n'était pas vrai. De tels témoignages oculaires ne pouvaient pas être mis de côté comme étant une fantaisie de l'imagination. Ils devaient se reporter à des événements réels qui furent constatés par de nombreuses personnes encore en vie au moment des écrits de Paul. Paul cite même les noms des témoins les plus connus afin que d'autres puissent vérifier par eux-mêmes la réalité de la résurrection de Jésus.

Il apparait sous une forme humaine

Dans les Évangiles, Jésus apparait sous une forme humaine lors de toutes Ses apparitions après Sa résurrection. « Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? » demanda-t-Il à Ses disciples quand Il leur apparut comme le raconte Luc 24:36-43. Il les invite à vérifier en disant : « Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. » Comme ils ne croyaient toujours pas, peut-être parce que c'était trop beau pour être vrai, Il leur demanda de la nourriture et mangea devant eux. Puis il y eut le moment où Jésus apparut à tous Ses disciples, y compris Thomas, qui apparemment était absent la fois précédente. Thomas avait affirmé de façon catégorique qu'il ne croirait pas tant qu'il n'aurait

pas vu des ses propres yeux ni senti de ses propres mains les blessures de Jésus (Jean 20:24-29).

Cependant il fut absolument convaincu lorsque Jésus apparut devant tous les disciples et que Jésus l'incita personnellement à vérifier qu'Il était réellement le même que Celui qu'ils connaissaient tous depuis longtemps.

Une autre fois encore, Jésus apparut à Ses disciples sur les rives de la mer de Galilée. A cette occasion, Il accomplit un miracle lorsqu'Il prépara et partagea avec eux un repas fait de pain et de poissons. Gentiment, Il réprimanda Pierre pour être revenu à sa vie de pêcheur plutôt que de s'être occupé de choses beaucoup plus importantes concernant Son église (Jean 21:1-23).

Certains ont suggéré que ces apparitions étaient simplement des hallucinations de la part des disciples. Mais cette théorie ne tient pas compte du fait que ces apparitions eurent lieu en différents endroits, à différents moments et devant différents groupes de personnes. Jésus apparaissait de manière à convaincre tous les apôtres. Ces apparitions ne laissèrent aucun doute dans leurs esprits — y compris pour Thomas qui auparavant avait déclaré sa position de ne pas croire à moins de voir de ses propres yeux et de toucher le Jésus qu'il connaissait.

L'incroyable transformation des disciples

L'une des principales preuves de la résurrection de Jésus est le changement spectaculaire survenu dans la vie de Ses disciples. Le récit des Évangiles n'est pas flatteur pour les apôtres (ce qui est une preuve supplémentaire qu'ils n'ont pas inventé cette histoire).

Au moment de l'arrestation et du procès du Christ, tous Ses apôtres L'abandonnèrent et prirent la fuite (Matthieu 26:56). Pierre, qui avait promis de toujours rester aux côtés de Jésus, blasphéma, et jura en niant Le connaître (verset 69-75).

Jésus, nous nous en souvenons, avait prédit la faiblesse de Pierre et avait averti Ses disciples qu'ils pourraient également trébucher (versets 31-35). Cependant, en peu de temps, nous pouvons constater un changement radical. Nous retrouvons les apôtres s'adressant à de grandes foules et déclarant ouvertement que Jésus était ressuscité des morts. Loin de s'enfuir et de se cacher, ils se confrontaient maintenant avec courage aux autorités civiles et religieuses affirmant que Jésus avait été mis à mort et était maintenant revenu à la vie. Ils défièrent les ordres qui les menaçaient d'emprisonnement s'ils continuaient de parler de cet homme appelé Jésus (Actes 4:1-23). Courageusement, ils firent face aux coups et affrontèrent les menaces de mort parce qu'ils prêchaient que Jésus était en vie et qu'Il était le Messie (Actes 5:17-42). Alors que seulement quelques semaines auparavant, ils avaient nié Le connaître, maintenant rien ne pouvait les empêcher de parler ouvertement de ce qu'ils savaient être vrai. La seule explication plausible de leur nouvelle croyance inébranlable, même devant l'emprisonnement et la mort est la suivante : *Ils revirent Jésus-Christ en vie après avoir été témoin de Sa mort.* Ils avaient parlé, mangé avec Lui, reçu Ses instructions détaillées, passé du temps avec Lui et avaient pu Le toucher.

D'autres sources non bibliques confirment-elles l'existence de Jésus-Christ ?

Beaucoup de gens pensent que seule la Bible nous parle de Jésus de Nazareth, et que l'histoire quand à elle, reste silencieuse à cet égard. Mais en fait, *plusieurs* témoins indépendants ont attesté l'existence de Jésus. Nous allons en voir quelques-uns.

Témoignages des Romains.

Tacite (56-120) sénateur romain, consul et gouverneur de la province romaine d'Anatolia (couvrant la plus grande partie de la Turquie moderne) et l'un des plus grands historiens de la Rome antique, écrivit vers la fin de sa vie, un ouvrage en 16 volumes sur l'histoire des empereurs romains, intitulé « **Les Annales** ».

Tacite, qui n'était ni l'ami de Néron ni celui des chrétiens, écrivit que Néron avait blâmé « une classe détestée pour ses abominations, et appelée « chrétiens » par la populace ».

Il continue en expliquant que « Christus » (Christ), de qui les chrétiens tirent leur nom, subit la peine ultime sous le règne de Tibère, sous la gouverne de Ponce Pilate. Et une superstition des plus malveillantes, qui était jugulée jusque-là, se propagea une fois encore, non seulement en Judée, première source du mal, mais même à Rome... » [Traduction libre] (Les Annales, 15:44 citées par Lee Strobel dans son livre *The case for Christ*, 1998, p.82.) Un contemporain de Tacite, Suétone (69-140) surveillant de la librairie de Rome et fonctionnaire de la cour de plusieurs empereurs, écrivit que l'empereur Claude bannit les Juifs de Rome, qui créaient conti-

nuellement des perturbations, Christus (Christ) étant leur chef » [Traduction libre] (Vies des douze Césars : Claude, cité par Grant Jeffrey dans *Jesus : The Great Debate*, 1999, p.163). Ce bannissement des Juifs de Rome est mentionné dans Actes 18:2. Pline le jeune, légat de Bithynie-Pontus (ce qui est maintenant le centre nord de la Turquie) au début du deuxième siècle, écrivit également à l'empereur Trajan pour lui demander conseil sur la façon de traiter les chrétiens qui refusaient de vénérer l'image de César. Pline remarqua que ces chrétiens se rassemblaient régulièrement et chantaient des cantiques « à Christ comme à un Dieu » (Lettres 10:96.7). La phrase « comme à un Dieu » semble indiquer que Pline savait que Jésus avait existé et qu'il avait vécu sur terre, mais il était réticent à l'idée de le qualifier de divin. (Craig Blomberg, *The Historical Reliability of the Gospels* (La fiabilité historique des évangiles), 1987, p. 196).

Dans les pages de ces sources historiques n'ayant aucun rapport avec la Bible, nous découvrons mention des faits suivants :

- Un groupe appelé « chrétiens » tire son nom de « Christus » (Christ).

- Ce « Christus » fut exécuté durant le règne de Tibère sous la gouverne de Ponce Pilate (pendant le règne de Tibère de 14-37 apr. J.-C. ; Pilate occupa son poste de l'an 26 à 36 ou 37).

- Ce nouveau mouvement était connu pour adhérer à « une superstition des plus malveillantes », ce qui fait probablement référence à la croyance chrétienne selon laquelle

Jésus serait ressuscité des morts après Sa crucifixion.

- Ce nouveau mouvement commencé par des chrétiens eut son origine en Judée et s'étendit jusqu'à Rome.

- Les premiers chrétiens considéraient Christ comme étant un être divin.

Témoignage de Flavius Josèphe

Flavius Josèphe, éminent historien juif du premier siècle, est bien connu des historiens et des érudits. Né dans une famille de prêtres en l'an 37 apr. J.-C., Josèphe eut une bonne éducation et commanda un détachement en Galilée durant la révolte juive de 66-70 jusqu'à sa capture par les Romains. À la fin de la guerre, il vécut à Rome avec le général romain Titus et écrivit jusqu'au moment de sa mort aux environs de l'an 100 apr. J.-C.

Josèphe mentionna Jésus à deux reprises dans son œuvre monumentale, *Les Antiquités Judaïques*, qu'il rédigea en 90-95 apr. J.-C. Voici une longue citation qu'il fit à Son sujet : « Vers le même temps vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ.

« Et lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire, car il leur apparut trois jours après, ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet. Et le groupe appelé d'après Lui, celui des Chrétiens n'a pas encore disparu. » (*Les Antiquités Judaïques*, livre 18, chapitre 3, section 3).

Même si de nombreux érudits

contestent certaines parties ou l'ensemble de ce passage, il est cité, comme mentionné ci-dessus, en grec par l'historien Eusèbe vers 315 apr. J.-C.

Voici une deuxième mention de Jésus faite par Josèphe et qui est rarement contestée par les érudits. Cela concerne le martyr de Jacques, Son demi-frère : « [...] Festus [le Gouverneur romain] était mort et Albinus encore en route, il [Anan, le haut sacrificateur] réunit un sanhédrin, traduisit devant lui Jacques, frère de Jésus appelé le Christ et certains autres, en les accusant d'avoir transgressé la loi, et il les fit lapider. » (*Les Antiquités judaïques*, 20:9:1)

Jean-Baptiste est un autre personnage important des Évangiles mentionné par Josèphe : « Hérode craignait qu'une telle faculté de persuader ne suscitât une révolte, la foule semblant prête à suivre en tout les conseils de cet homme. Il aimait donc mieux s'emparer de lui avant que quelque trouble se fût produit à son sujet. [119] À cause de ces soupçons d'Hérode, Jean fut envoyé à Machaero, ... et y fut tué. » (*Les Antiquités judaïques*, 18:5:2, traduction tirée de : <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/juda18.htm>)

Bien que Josèphe ne fut jamais chrétien, dans ses écrits, il mentionne souvent d'autres personnages des Évangiles et à d'autres livres du Nouveau Testament. Ceux-ci incluent en effet les membres de la famille Hérode et des grands prêtres, ainsi que les procureurs de Judée. Ses livres, tout comme les écrits des historiens romains et des fonctionnaires, fournissent une puissante corroboration indépendante et une précision historique des Évangiles et de l'existence de Jésus-Christ.

Ces hommes donnèrent le reste de leur vie et, en dernier ressort, moururent pour Celui qu'ils savaient avoir vaincu la mort. S'ils avaient seulement tous participé à un canular géant, pensez-vous que ces hommes auraient donné leurs vies pour quelque chose qu'ils savaient être un mensonge ?

Le changement remarquable de Pierre

De tous les disciples dont la vie a changé de façon remarquable, l'apôtre Pierre est le plus connu. Son audace lors de la Fête de la Pentecôte fut incroyable. Au temple il s'adressa à une immense foule de gens parmi laquelle 3 000 personnes devinrent disciples de Jésus, le Messie.

Pierre parla aux habitants de Jérusalem, à ceux de toute la Judée aussi bien qu'à ceux issus d'autres parties du monde romain. Ils étaient à Jérusalem pour observer la Fête de la Pentecôte, aussi appelée Fête des Semaines, que Dieu ordonna dans Deutéronome 16:16. Pierre leur rappela qu'ils savaient tous qui était Jésus et ce qui Lui était arrivé sept semaines auparavant, pendant la Fête de la Pâque (Actes 2:22-24). Pierre, qui avait nié ses relations avec Jésus avant Sa mort, proclamait, désormais sans aucune crainte, à ces gens qu'ils étaient ceux qui avaient crucifié le Messie promis — mais que Dieu L'avait ressuscité. La réaction des gens fut très révélatrice. Il n'y eut aucun démenti, aucune protestation, aucune tentative de lapider Pierre après son accusation apparemment scandaleuse. Plusieurs d'entre eux connaissaient les événements entourant l'arrestation, le procès et la crucifixion de Jésus. Ils savaient que plusieurs — peut-être même parmi ceux qui étaient présents pour écouter Pierre — avaient réclamé le sang du Christ. Ils connaissaient l'étrange disparition du corps dans le tombeau, un mystère que personne n'avait réussi à résoudre.

Ils savaient ou avaient entendu parler de certains événements étranges qui eurent lieu à ce moment-là : la mystérieuse obscurité descendue sur terre au moment de la crucifixion de Jésus, les gens ressuscités d'entre les morts qui marchaient dans les rues de Jérusalem puis l'immense voile du magnifique temple déchiré de haut en bas sans cause apparente.

Comment expliquer ces événements ? Que signifiaient-ils ? Pierre leur donna une étonnante explication — une explication qui les obligerait à prendre une décision affectant le reste de leur vie.

Pierre fit la comparaison entre le tombeau vide de Jésus et celui, tout proche, du plus grand roi d'Israël, David. « Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. » (Actes 2:29) Son argument était sans équivoque : tout le monde savait où était le tombeau de David et que le corps du roi y avait été enterré. Mais Jésus contrairement à David, n'était plus prisonnier de la tombe.

Pierre déclara que Jésus de Nazareth avait été ressuscité par Dieu et que plusieurs témoins pouvaient en attester. Ici encore, la foule n'opposa aucun argument. Au contraire, les gens demandèrent ce qu'ils devaient faire maintenant parce qu'eux

aussi étaient convaincus que Pierre avait raison. Pierre répondit qu'ils devaient se repentir, se faire baptiser et qu'ils recevraient aussi le Saint-Esprit, comme les disciples le reçurent en ce même jour (Actes 2:37-38).

La seule manière d'expliquer l'incroyable changement des disciples qui n'étaient qu'une bande effrayée prête à tout abandonner et à fuir vers la Galilée, est que Jésus laissa derrière Lui des preuves prodigieuses et puissantes : un tombeau vide et de multiples apparitions physiques.

Des hommes ordinaires, issus de milieux ordinaires, avaient renié leur Maître en l'abandonnant misérablement. Mais, pratiquement du jour au lendemain, ils s'étaient transformés en chef de file dynamique d'une Église qui allait défier et contester l'ancien monde païen.

Jacques, demi-frère de Jésus, se convertit

Sans doute une transformation encore plus remarquable eut lieu dans la vie de Jacques, le demi-frère de Jésus (Jacques était le fils naturel de Marie et de Joseph alors que Jésus était le fils de Marie et de Dieu le Père). Remarquez comment J.P. Moreland décrit les événements dans la vie de Jacques tel que la Bible et l'histoire contemporaine nous les raconte : « Pourquoi ces hommes changèrent-ils ? Pourquoi subirent-ils des épreuves, des persécutions, des pressions et le martyre ? En parlant de Jacques, le frère de Jésus. Josephus, l'historien Juif du premier siècle, nous dit qu'il mourut en martyr pour sa foi en son frère.

Pendant les Évangiles nous indiquent que durant la vie de Jésus, il était non-croyant et s'opposait à Jésus. Pourquoi a-t-il changé ? Qu'est-ce qui pourrait amener un Juif à croire que son propre frère était vraiment le Fils de Dieu et à être prêt à mourir pour une telle croyance ? Ce n'était certainement pas un ensemble d'agréables enseignements venant d'un charpentier de Nazareth. Seule l'apparition de Jésus à Jacques (1 Corinthiens 15:7) peut expliquer cette transformation. Comme l'histoire de Jacques, il en va de même pour les autres disciples.

Celui qui nie la résurrection nous doit une explication de cette transformation qui rend justice aux faits historiques ». (*Scaling the Secular City*, 1987, pp.178-179)

Paul, le persécuteur, est transformé

L'apôtre Paul est un autre exemple remarquable.

Étant un rabbin juif dévot et un pharisien strict, il était résolument convaincu que la résurrection de Jésus n'avait pas eu lieu. Paul persécuta les membres de l'Église primitive pour leurs croyances en de telles absurdités. La mission de toute sa vie était basée sur sa conviction que la résurrection avait été inventée et que le mouvement chrétien était une menace aux traditions qu'il tenait pour sacrées. Ce nouveau mouvement, Il en était convaincu, méritait d'être éradiqué par tous les moyens, y compris l'emprisonnement et l'exécution (Actes 22 :4) — et ceci était sa croisade personnelle. Toutefois, une chose eut lieu qui changea tout. Jésus apparut à Paul et lui parla. Paul n'était pas un homme guidé par une imagination superstitieuse.

Il était un intellectuel réfléchi. Cependant, il fut préparé à défendre plus tard son zèle pour le Christ devant des foules hostiles aussi bien que devant des gouverneurs, des rois et d'autres dirigeants. En fin de compte, Paul fut prêt à mourir pour ce qu'il savait être la vérité : Jésus était réellement le Messie, Il était vivant et assis à la droite de Dieu.

L'existence de l'Église chrétienne

Le docteur Moreland le formule ainsi : « Quelle cause pourrait être mise en avant pour expliquer le fait que l'église chrétienne transforma le monde du premier siècle ? Pour commencer, ses chances de succès étaient déjà très minces. Plusieurs religions existaient au premier siècle et certains éléments du christianisme peuvent y être retrouvés. Pourquoi est-ce que le christianisme s'implanta-t-il alors qu'il enseignait une foi si exclusive, désapprouvant le syncrétisme religieux ? Qu'est-ce qui déclencha le commencement de l'Église ? Il n'a jamais existé une forme de christianisme qui ne mette pas l'accent sur l'importance centrale de la mort et de la résurrection d'un Jésus divin. La résurrection de Jésus est la raison donnée par l'Église elle-même, et elle est la seule qui convienne. » C. F. D. Moule, chercheur du Nouveau Testament de Cambridge, soutient l'argument suivant : « Si la venue à l'existence des Nazaréens, phénomène indéniablement attesté par le Nouveau Testament, déchire un grand trou dans l'Histoire, un trou de la taille et de la forme de la résurrection, que nous proposerait donc un historien laïque pour le combler ? » (*ibid.*, pp.180-181) La seule véritable conclusion est que Jésus-Christ fut réellement ressuscité des morts.

Bien plus qu'un homme

« *Qui suis-je au dire des hommes, moi le Fils de l'homme ?*
(Matthieu 16:13)

Aujourd'hui, il n'est pas politiquement correct d'affirmer de façon dogmatique que Jésus était bien plus qu'une personne extraordinairement douée, une personne morale, un philosophe éclairé, un Juif sage ou un politicien réformiste. Il n'est pas non plus acceptable de dire que Ses enseignements représentent la seule voie vers une vie au-delà du sépulcre et vers une paix durable pour le monde.

Après tout, nous vivons dans un monde qui déteste de tels absolus. Certains aiment encore moins l'autorité de Celui qui, déclarant être Dieu, pourrait avoir un droit de regard sur leurs vies. Ainsi, à travers l'Histoire, toutes sortes d'idées ont surgi à propos de Jésus de Nazareth. Pourquoi tant de controverses existent-elles au sujet d'un seul homme ? Il fait régulièrement la une des revues hebdomadaires. Plus de livres furent écrits et d'études faites sur cet enseignant Juif de Galilée que sur tout autre homme ayant jamais vécu.

La simple raison est qu'Il proclama être Dieu — et d'après les récits, fut en mesure d'assumer cette revendication, comme nous l'avons vu. Il nous assure qu'Il le prouvera au monde entier quand Il viendra sur la terre pour la seconde fois avec une puissance surnaturelle, divine, glorieuse et majestueuse qui stupéfiera le monde entier.

Dieu vient sur terre

La question demeure : *comment* Jésus était-Il Dieu ? Si Jésus était Dieu, alors qui était le Père dont Il parlait si souvent ? Comment Jésus et le Père pouvaient-ils tous les deux être Dieu en même temps ? D'où vient Jésus ? A-t-Il été créé à un moment donné ? Son existence commença-t-elle lorsqu'Il naquit de Marie ? Était-Il un ange ? Était-Il une essence spirituelle ou une « pensée » dans l'esprit du Père avant Son existence humaine ? L'histoire de la naissance de Jésus nous dit qu'Il n'était pas un être humain ordinaire. Le récit prend grand soin d'expliquer qu'Il n'avait pas de père humain, mais que Son Père était Dieu lui-même.

« Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte, par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils aient habité ensemble. » (Matthieu 1:18)

Selon leur culture, le fait de se « fiancer » signifiait que les époux étaient déjà liés par les liens du mariage, même si le mariage en lui-même n'avait pas encore eu lieu. Tous les deux, Joseph et Marie, savaient qu'ils n'avaient pas encore eu de relation physique et Marie savait certainement qu'elle était vierge. Mais Joseph

naturellement, se demanda pourquoi sa fiancée était enceinte, et il s'inquiéta de la façon d'aborder cette crise.

« Joseph, son époux (*fiancé*), qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle. Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (verset 19-21)

Joseph avait besoin d'être rassuré sur la véracité des paroles de Marie au sujet de sa grossesse, et la manière la plus évidente de le convaincre était qu'un ange vienne lui parler. Marie avait reçu un message similaire comme indiqué dans Luc 1:26-38.



Bien qu'il fut le Créateur de l'Univers, Jésus-Christ céda volontiers Sa nature divine, Son pouvoir, afin de vivre comme un être humain et d'offrir Sa vie en tant que sacrifice pour les péchés de toute l'humanité, depuis toujours.

L'ange Gabriel apparut et annonça à Marie qu'elle concevrait un fils à qui elle donnerait le nom de Jésus. Elle insista sur le fait qu'elle n'avait jamais connu d'homme — qu'elle était vierge. Gabriel expliqua alors comment cela arriverait. Il dit : « Le

Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » (verset 35)

En termes théologiques traditionnels, ceci est en quelque sorte une énigme. Jésus reconnu que Dieu était Son Père, mais il nous est dit que Marie conçut dans son sein par l'action du Saint-Esprit. La plupart des gens croient que le Saint-Esprit est la troisième personne de la Trinité. Toutefois, puisque c'est le Saint-Esprit qui engendra Jésus dans le sein de Marie, comment, dans ce cas, Dieu le Père pourrait-Il être le Père de Jésus ? La réponse est simple, le Saint-Esprit n'est pas une personne, contrairement à ce qu'affirment les enseignements traditionnels de la Trinité. Nulle part, la Bible n'enseigne que le Saint-Esprit est une personne distincte. Toutefois, elle fait référence au Saint-Esprit comme étant la *puissance* de Dieu, ainsi que le laisse entendre ce passage. (Pour un examen détaillé de cette vérité biblique, vous pouvez télécharger ou demander notre brochure gratuite intitulée « Dieu existe-t-Il ? »)

Dieu, que Jésus appelle Son Père, utilisa Sa propre puissance, indiquée comme étant le « Saint-Esprit », pour engendrer Jésus dans le sein de Marie. En conséquence, Jésus est le Fils de Dieu par Sa naissance. Matthieu, écrivant sous l'inspiration divine, expliqua la signification du message de l'ange à Joseph, démontrant que cela accomplit la prophétie d'Ésaïe au sujet de la naissance

virginale « d'Emmanuel » qui signifie « *Dieu avec nous* » (Mathieu 1:23). Quand Jésus naquit, Il était Dieu dans la chair — « *Dieu avec nous* ». C'est ce que l'ange avait dit et ce que Dieu avait prédit depuis longtemps.

Qui était Jésus avant Sa naissance humaine ?

La déclaration la plus claire et la plus certaine au sujet de Jésus avant Sa naissance humaine se trouve dans les premiers versets de l'Évangile de Jean. Jean, le disciple le plus proche de Jésus, prend grand soin d'expliquer que ce Jésus n'était pas un homme ordinaire.

« Au commencement était la Parole, et la Parole était *avec* Dieu, et la Parole était Dieu » (Jean 1:1). Qui était cette « Parole » ? « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (verset 14). Jean poursuit en expliquant que la Parole qui « a été faite chair et qui a habité parmi nous » était Jésus de Nazareth. Il nous donne également des précisions explicites et certaines contiennent des détails importants au sujet de Jésus avant Sa naissance humaine.

« La Parole » est Jésus et Il était *avec* Dieu, et Il était Dieu. Ce langage est indéniable et ne peut signifier qu'une chose : Il y avait *deux* êtres — Dieu et la Parole. La Parole « était au commencement *avec* Dieu » (verset 2). Au commencement de quoi ?

Jésus existait avant le commencement

Etant donné que l'Évangile de Jean commence avec les mots « Au commencement, » il semble probable que Jean fasse ici allusion à Genèse 1:1. Toutefois, alors que Genèse 1:1 continue avec les mots : « Dieu créa... », Jean commence son Évangile par « Au commencement était la Parole... » Il nous dit que la Parole *existait déjà* « au commencement ».

Dans le livre de la Genèse, la création de l'Univers et de ce que nous appelons « le temps » détermine « le commencement » ; dans celui de Jean, l'existence de la Parole précède ce commencement. Le créateur de l'Univers existait évidemment avant l'Univers puisque c'est La Parole qui fut la cause de son existence.

Jean dit expressément que c'est par la Parole — Jésus-Christ — que toutes choses furent créées (Jean 1:3). Paul est à l'unisson avec Jean dans un langage qui est sans équivoque (Éphésiens 3:9), lorsqu'il ajoute, « Il est *avant* toutes choses, et toutes choses subsistent en lui » (Colossiens 1:17). (Voyez l'encart « Les apôtres de Jésus-Christ comprenaient qu'Il était le Créateur ».)

Logiquement, Paul en déduit que, puisque Christ était Celui par qui toutes choses furent créées, alors Il devait nécessairement avoir existé *avant* la création. Jésus fait également référence à Son existence avant la création quand, priant le Père, Il parle de « la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit » (Jean 17:5).

Jésus parle de la relation qui existait entre Lui-même et le Père « avant la fondation du monde » (verset 24) une phrase reprise par Paul dans Éphésiens 1:4.

Jésus fut-Il créé ?

Jean 1:3 contient deux déclarations qui indiquent clairement que c'était bien Jésus qui, ayant préexisté, fut le Créateur de toutes choses. « Toutes choses ont été faites par elle [la Parole, c'est-à-dire le Christ], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle ». Remarquez que Jean ne se contente pas de dire que toutes choses ont été faites par Lui, il ajoute que rien n'a été fait sans Lui. Paul confirme exactement ce que Jean a écrit : « Car en lui ont été créées toutes les choses ».

Paul continue pour nous comprenons bien ce qu'il entend par « toutes choses » — « qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui » (Colossiens 1:16). Puisque Jésus créa toutes choses, Il ne pouvait être l'une des « choses créées ». Paul ajoute pour qu'il n'y ait aucun doute : « Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui » (verset 17).

Le Docteur Norman Geisler fait le commentaire suivant : « Le contexte de ce passage indique clairement qu'il n'y a aucun doute sur la question : Christ est le créateur de toutes choses incluant les anges, toutes choses visibles et invisibles. Nulle part ailleurs, le fait que le Christ ne fut pas créé n'est rendu aussi clair que dans cette

relation existant entre Lui et les anges. Puisque le Christ ne peut être à la fois le Créateur de toutes choses et S'être créé Lui-même, nous pouvons conclure qu'Il est le Créateur non créé de toute la création » (*Christian Apologetics*, 1988, p.338).

Il ajoute l'annotation suivante : « En raison de l'enseignement clair selon lequel le Christ est le Créateur et non pas une créature, les interprétations ariennes des phrases telles que le Christ est le « premier-né » (Colossiens 1:15) ou le « commencement de la création » (Apocalypse 3:14) sont erronées. Le Christ est le « premier-né » dans le sens où Il est l'unique (non créé) Fils de Dieu. Le Christ est le premier au-dessus de la création, non pas le premier « ... de celle-ci. » (*ibid*)

Michée 5:1 parle du Roi messianique à venir « ... dont les activités remontent aux temps anciens, Aux jours de l'éternité. » Avant Sa naissance humaine, Jésus S'était manifesté en tant qu'être divin en la personne du grand sacrificateur Melchisédek (voir Hébreux 7), n'ayant « ni commencement de jours ni fin de vie » (verset 3). (Si vous souhaitez en savoir davantage, téléchargez ou demandez notre brochure gratuite « Dieu existe-t-Il ? »)

Jésus n'a pas été créé. Il existe depuis l'éternité avec Dieu le Père.

La Parole

L'existence antérieure de Jésus est définie par le nom ou le titre « la Parole ». Peut-être que l'une des raisons pour lesquelles le mot grec *logos*, traduit par « Parole » est employé, est qu'il décrit le mieux l'un des rôles majeurs du Christ — Il devait révéler le Père.

Logos signifie « l'expression de la pensée » (*Vine's Expository of Old and New Testament Words*).

Le mot « *Logos* » employé dans le Nouveau Testament est utilisé pour décrire une déclaration ou proclamation de Dieu, une parole de Dieu, une révélation de la volonté de Dieu ainsi qu'une révélation directe donnée par Christ — et qui pouvait être déclarée en paroles et transmise. Ce mot est utilisé par Jean pour définir personnellement Celui « qui a été fait chair et a habité parmi nous » (Jean 1:14).

Ce que Jean veut dire, c'est qu'un Être personnel, qu'il appelle le *logos* ou « la Parole », s'est incarné — devint un être humain en chair et en os — en la personne de Jésus-Christ.

Le fait que la Parole *devint* une personne en chair en os, implique que la Parole était un être à part entière avant qu'Elle ne devienne un bébé humain né de Marie.

Jean nous dit aussi que la Parole est personnellement distincte du Père, bien qu'en même temps, Elle soit *un avec* le Père. Ces êtres sont identiques, éternels, et possèdent la même nature et essence. La Parole est Dieu, tout comme Celui avec qui Elle existe dans l'union la plus étroite. Comme Jésus le déclara, « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10:30).

Le terme « être un » décrit tout simplement l'harmonie parfaite entre le Père et la Parole ainsi que leur entente mutuelle pour œuvrer ensemble. Cela ne veut aucunement dire qu'ils constituent un seul Être comme la théorie de la Trinité l'enseigne fausement.

Qui et qu'est-ce que Dieu ?

Les déclarations simples, mais claires de Jean, nous donnent une compréhension de Dieu qui était désormais rendue évidente par la venue de Jésus-Christ. Le langage employé nous indique qu'il y a deux Êtres, coexistants et appelés Dieu — Dieu et la Parole qui est aussi Dieu.

S'ils avaient existé sous toute autre forme que celle de deux êtres auto-existants, les langues grecques et anglaises auraient fort bien pu les décrire en utilisant des termes tout à fait différents. Toutefois, les termes choisis n'indiquent rien de tel. Ces mots parlent clairement de deux êtres, ensemble, qui sont l'Un et l'Autre Dieu. S'il n'y avait qu'un seul être, alors Jean n'aurait pas dit, « la Parole était avec Dieu ».

Une question se pose : Si Jésus était la Parole, donc Dieu, comment pouvait-Il, Lui qui est infini, avoir une fin ? Qu'est-il arrivé à la Parole au moment où Elle devint un ovule ayant reçu la vie grâce au Père, dans le sein de Marie ? Nous ne savons pas exactement comment Dieu a accompli ce miracle, mais, d'après les

Écritures, il est évident que Dieu pouvait physiquement devenir un être humain et donc être assujéti à la fin inexorable d'une existence physique — étant limité dans le temps et dans l'espace, sujet à la douleur, à la souffrance, à la mort et à la tentation. C'est exactement ce que Jésus fit. Comme Paul le décrit : « existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix. » (Philippiens 2:6-8)

Jésus pouvait mourir. Jésus pouvait éprouver les émotions humaines. Jésus pouvait ressentir la faim et la douleur. Il pouvait agoniser à l'idée de la souffrance et de la mort. Oui, Dieu pouvait mourir. Mais seulement s'Il devenait un être humain physique. Il le devint. Qui était-il ? Il était la même personne qu'Il avait toujours été, ayant même des souvenirs de Son passé éternel avec le Père.

Remarquez la prière de Jésus dans Jean 17:5 : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit ». Ici, Il parle sans détour de Ses expériences passées et de Ses souvenirs avec le Père, confirmant tout ce que Jean avait écrit dans les premiers versets de son Évangile.

Oui, le sacrifice de Jésus fut un sacrifice aux proportions *virtuellement imaginables*. Savoir qui Il était et ce qu'Il a volontairement abandonné devrait faire toute la différence pour vous et moi, si nous réalisons l'ampleur énorme de Son sacrifice.

Le Dieu qui devint un être humain

« Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, ... »
(Jean 1:14)

Comment un être spirituel, ayant vécu un passé éternel, peut-il devenir un être humain ? Jésus était-Il un être humain comme nous ? Lorsqu'Il était humain, était-Il toujours Dieu ?

Il fut prophétisé que Jésus serait « Dieu avec nous » (Matthieu 1 :23). Jésus était un être humain et Il était aussi Dieu.

À aucun moment Il n'a cessé d'être celui qu'Il a toujours été. Son identité ne changea point. Lorsqu'Il était dans le sein de Marie, Il était Dieu. Lorsqu'Il était un bébé couché dans la crèche, Il était Dieu. Lorsqu'Il était un jeune homme grandissant à Nazareth, Il était Dieu. Et enfin, lorsqu'Il était mourant, Il était Dieu.

En tant qu'être spirituel, avant Sa naissance humaine, Il possédait une connaissance, un pouvoir et une présence infinis. Étant Dieu, Il savait tout et avait un pouvoir illimité pour agir sur n'importe quel sujet, n'importe où. Mais s'Il était humain, Il ne pourrait pas faire toutes ces choses. Il serait limité aux capacités normales qu'aurait n'importe quel être humain ordinaire. Il ne pourrait pas être à la fois infini et mortel.

Un corps physique avec des restrictions physiques

Quand Jésus devint chair, Il était toujours Dieu en terme d'identité, mais Il était, néanmoins, un être humain dans tous les sens du mot. Jésus avait un corps physique. Son disciple le plus proche atteste qu'Il était bien un être physique : « Ce qui était dès le commencement, *ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché*, concernant la Parole de vie et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, ... » (1 Jean 1:1). Jean valide l'humanité de Jésus-Christ quand il déclare que les disciples ont entendu, vu et touché Jésus. Il avait un corps entièrement humain. Il est né, a grandi et s'est développé comme tous les autres enfants.

Jésus était soumis aux mêmes limitations physiques que tous les autres êtres humains, parce que Son corps leur était semblable. Il connut la faim quand Il jeûna (Matthieu 4:2) et la soif (Jean 19:28). Il éprouva la fatigue après une longue marche (Jean 4:6).

Jésus a souffert physiquement et mourut. Hébreux 2:10 nous déclare qu'Il fut « *élevé à la perfection par les souffrances.* » Physiologiquement, Il était autant humain que nous le sommes, sujet à la mort. « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par

Les liens de parenté de Jésus

Lorsque nous lisons les Évangiles attentivement, nous y trouvons un certain nombre de liens de parenté qui nous aident à mieux comprendre certains événements.

L'un des liens les plus importants se trouve dans Luc 1:36, où nous lisons qu'un ange informa Marie qu'elle allait enfanter un fils. Ce même ange lui dit également : « Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse ». Élisabeth allait donner naissance à un fils appelé Jean, qui sera plus connu dans l'Histoire sous le nom de Jean-Baptiste (versets 57-60, 80).

La nature du lien de parenté existant entre Marie et Élisabeth n'est pas précisée, mais apparemment, elles étaient cousines, ce qui fait de Jésus et Jean des cousins. Tous deux connaissaient la tâche ministérielle qui leur incombait, si bien que lorsque Jean vit Jésus venir à lui pour être baptisé, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29).

Bien qu'il fut divinement révélé à Jean que son cousin était le Messie (verset 30-34), le fait qu'il accepte sans hésitation cette révélation, nous montre que Jésus avait dû vivre une vie exemplaire et sans péché.

Certains apôtres étaient cousins

Bien que peu de gens ne le sachent, au moins deux des apôtres de Jésus étaient apparemment cousins également. Nous pouvons découvrir cela en comparant la liste des quatre femmes présentes lors de la crucifixion de Jésus se trouvant dans Matthieu 27:56, Marc 15:44 et Jean 19:25.

En comparant ces récits, nous voyons que ces femmes étaient :

- Marie de Magdala ou Marie Madelaine (mentionnées par Matthieu, Marc et Jean)
- Marie, la mère de Jésus (mentionnée par Jean)
- Une autre Marie, décrite par Jean comme « Marie, femme de Clopas », par Matthieu et par Marc comme « Marie, mère de Jacques et de Josés. »

Ce Jacques est l'un des 12 apôtres, aussi appelé « Jacques fils d'Alphée » (Matthieu 10:3 ; Marc 3:18 ; Luc 6:15). « Clopas et Alphée » semble être un dérivé du nom Araméen « Chalpai » pouvant être transcrit en grec par « Clopas » et en Latin par « Alphaeus ». L'historien du II^e siècle, Hégésippe déclare que Clopas était le frère de Joseph, l'époux de Marie et beau-père de Jésus. Si cela est exact, alors l'apôtre Jacques serait le cousin de Jésus.

- Salomé (mentionnée par Marc), également nommée « la mère des fils de Zébédée » par Matthieu et « la sœur de Sa (Jésus) mère » par Jean. Salomé et Marie étant sœurs, leurs enfants — Jésus, fils de Marie, et les disciples Jacques et Jean, fils de Salomé — étaient donc cousins germains.

Cette relation nous aide à comprendre l'incident relaté dans Matthieu 20:21, lorsque « la mère des fils de Zébédée » demande que ses fils, Jacques et Jean reçoivent les deux plus importantes positions dans le Royaume de Dieu. La demande est assez audacieuse, mais lorsque nous réalisons que cette demande

est faite par la tante de Jésus, nous comprenons bien mieux. Elle le faisait au nom de Ses deux cousins. Elle pensait que le lien de parenté avec Jésus lui permettrait de faire une telle requête. Cela expliquerait également le tact mais également la fermeté de la réponse du Christ.



Plusieurs apôtres de Jésus étaient Ses cousins ; plus tard Ses demi-frères, Jacques et Jude furent les auteurs d'épîtres du Nouveau Testament portant leurs noms.

Ce lien de parenté nous aide aussi à mieux comprendre pourquoi Jacques et Jean, ainsi que Pierre, étaient les trois disciples qui semblaient être les plus proches de Jésus. Il leur demandait de L'accompagner lors de moments ou d'événements importants (Matthieu 17:1-9 ; 26:36-37 ; Marc 5:37). Jésus semblait particulièrement proche de ses deux cousins et manifestement, Il appréciait leur compagnie.

Il n'est pas trop difficile d'imaginer qu'ils aient pu grandir ensemble et être amis depuis leur enfance.

Les frères et sœurs de Jésus

Nous voyons également dans les Évangiles, que Jésus eut plusieurs demi-frères et demi-sœurs qui naquirent de Joseph et de Marie. Dans Matthieu 13:55-56, nous lisons que certains habitants de Nazareth

demandèrent : « N'est-ce pas le fils du charpentier ? N'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon, et Jude, ne sont-ils pas ses frères ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? » Ce passage nomme quatre demi-frères — Jacob, Joseph, Simeon et Juda en Hébreux et mentionne Ses demi-sœurs (pluriel). Ainsi Jésus avait au moins quatre demi-frères et deux demi-sœurs. Durant la vie de Jésus, Ses demi-frères ne crurent point qu'Il était le Sauveur et le Messie (Jean 7:5). Cependant, après Sa résurrection, Jacques devint un important croyant. Dans Actes 1:14, Jacques, avec ses frères et sa mère Marie, font partie des premiers membres de l'Église, le groupe qui reçut le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte (Actes 2:1-4). Plus tard, Jacques devint un dirigeant de la congrégation de Jérusalem. Il joua un rôle important lors de la conférence d'Actes 15 (voir les versets 13-21). Paul visita Jacques plus tard à Jérusalem (Actes 21:18). Dans Galates 2:9, Paul parle de Jacques comme étant « un pilier » de l'Église. Jacques est également l'auteur de l'épître portant son nom dans le Nouveau Testament (Jacques 1:1). Un autre frère mentionné plus haut, Jude ou Juda (Matthieu 13:55), écrivit quant à lui, l'épître de Jude (Jude 1).

Le fait que cette famille soit composée de demi-frères qui grandirent avec Lui sous le même toit, qu'ils L'acceptèrent comme Messie et Sauveur, est aussi une preuve irréfutable qu'Il vécut une vie exemplaire et sans péché. Le fait qu'ils devinrent croyants après Sa résurrection est une preuve puissante de la réalité de cette résurrection d'entre les morts.

la mort, il rende impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. » (verset 14) Il a été fait chair « afin qu'Il souffre la mort pour tous » (verset 9).

Comme le montre le récit de la crucifixion, Jésus souffrit terriblement lorsqu'Il mourut.

Quand la lance fut lancée dans Son côté, il en sortit du sang et de l'eau. Son corps était le même que le nôtre. Il ne fait aucun doute qu'Il a ressenti une souffrance physique tout aussi réelle que la nôtre quand Il fut battu et flagellé, lorsque la couronne d'épines fut pressée sur Sa tête et les clous enfoncés dans Ses poignets et Ses pieds.

Jésus ressentait des émotions humaines

Jésus possédait également les mêmes facultés émotionnelles et intellectuelles que nous. Il pensait, raisonnait et ressentait toute la gamme des émotions humaines. Il avait une profonde affection pour les gens (Jean 11:5 ; 13:23 ; 19:26). Il fut ému de compassion et de pitié pour ceux qui avaient faim ou qui étaient affligés physiquement ou spirituellement (Matthieu 9:36 ; 14:14 ; 15:32 ; 20:34).

Il pouvait être peiné et inquiet, comme purent le constater Ses disciples à l'approche imminente de Ses souffrances et de Sa mort (Luc 12:50; Jean 12:27). Il était profondément troublé en sachant que l'un de Ses disciples Le trahirait (Jean 13:21).

Lors de la mort de Lazare, Jésus s'affligea et pleura pour sa famille et ses amis en deuil (Jean 11:33-35).

Jésus était « profondément angoissé » et « extrêmement attristé » et ne voulait pas rester seul quand Il était aux prises avec Ses pensées et Ses sentiments juste avant Son arrestation (Matthieu 26:37-40). Évidemment Jésus possédait la même capacité humaine à ressentir la tristesse et l'angoisse, et ce, de façon aussi intense que vous et moi. Il connut aussi la joie (Jean 15:11; 17:13). Il pouvait être en colère, peiné de l'attitude des gens (Marc 3:5) et indigné envers Ses propres disciples (Marc 10:14).

Les capacités intellectuelles de Jésus

Pourtant, les Évangiles révèlent clairement que Jésus avait une connaissance du passé, du présent et du futur qui était bien au-delà de ce que tout homme ordinaire pouvait posséder. Cependant, ces capacités remarquables n'étaient pas quelque chose qu'Il avait intrinsèquement. Elles Lui furent données par le Père. Comme Jésus le dit clairement « Je ne peux rien faire par moi-même » (Jean 5:30) — autrement dit, Il ne faisait rien de surnaturel de par Lui-même. Nous explorerons un peu plus cette notion lorsque nous discuterons des œuvres de Jésus.

Quels sont les exemples montrant que Jésus avait une connaissance au-delà des capacités humaines normales ? Nous voyons cela pour la première fois lorsqu'à l'âge de 12 ans, Il fit preuve d'une compréhension précoce en discutant avec les docteurs de la loi au temple (Luc 2:46-47).

Il connaissait les pensées, à la fois de Ses amis (Luc 9:47) et de Ses ennemis (Matthieu 9:4).

Il savait que la femme Samaritaine avait eu cinq maris et qu'elle vivait à ce moment-là avec un homme sans être mariée (Jean 4:18). Il savait que Lazare était mort suite à sa maladie alors que Lui et Ses disciples se trouvaient à plusieurs kilomètres (Jean 11:1, 11-14).

Il savait quel disciple le trahirait bien avant que Juda ait pris la décision de Le livrer à ceux qui voulaient Le faire mourir (Jean 6:70-71). Il déclara à Pierre qu'il le renierait trois fois la nuit de Son arrestation et que le coq chanterait après qu'il L'ai renier pour la troisième fois (Luc 22:34).

Toutefois, Il ne savait pas tout. Il y avait des éléments qu'Il n'avait pas et pour lesquels Il devait se renseigner. Il demanda au père de l'enfant qui avait un esprit muet, « Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? » (Marc 9:21). Quand Jésus donna l'incroyable prophétie au sujet de Son retour et de la fin des temps, Il admit ne pas connaître pas le moment exact de Sa venue. « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. » (Marc 13:32)

Dans ce passage, Jésus s'en remet au Père afin que ce dernier lui fasse connaître l'heure de Son retour. Cela nous aide à saisir que le Père Lui avait aussi donné la compréhension du cœur des hommes, des événements prophétiques ainsi que d'autres informations dont Il n'avait pas été avisé.

Jésus dépendait constamment de Dieu le Père pour être guidé quant à ce qu'Il devait faire, ce qu'Il devait dire et comment répondre, pour mieux comprendre le cœur humain et pour toute autre chose que le Père pourrait juger bon de Lui donner. Il comptait sur Dieu le Père pour L'aider à obéir, pour avoir le pouvoir sur les esprits démoniaques et pour avoir la force de résister à la tentation et la vaincre .

Parfois Il priait pendant de longues périodes (Luc 5:16; Marc 1:35). Avant de choisir les 12 apôtres, Il pria toute la nuit (Luc 6:12-16). La veille de Sa crucifixion, Il pria à plusieurs reprises dans le jardin de Gethsémané et le Père envoya un ange pour Le fortifier durant cette terrible épreuve (Luc 22:41-44). Hébreux 5:7 nous dit, « C'est lui qui, dans les jours de sa chair, a présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé à cause de sa piété ». En tant qu'être humain, Jésus faisait entièrement confiance au Père pour la force dont Il avait besoin afin de prévaloir contre les puissances qui travaillaient ardemment contre Lui.

Jésus aurait-Il pu pécher ?

Ceci nous amène à une autre question au sujet de l'humanité de Jésus. Était-il possible à Jésus de pécher ? La Bible est tout à fait claire que Jésus *n'a pas péché*. Paul déclare que Jésus « n'a point connu le péché » (2 Corinthiens 5:21). Jean confirme que « il n'y a point en lui de péché » (1 Jean 3:5). Aucun de Ses ennemis ne put L'accuser d'avoir péché (Jean 8:46).

Mais *aurait-Il* pu pécher ? Hébreux 4:15 nous affirme que « nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché ». S'il n'était pas possible à Jésus de pécher, alors Ses tentations étaient-elles véritables ?

Il est plus juste de dire que malgré le fait qu'Il aurait pu pécher, il était certain qu'Il ne le ferait pas. Il fit face à de véritables luttes et séductions, mais refusa

Jésus avait-Il les cheveux longs ?

La plupart des gens pensent que Jésus avait les cheveux longs. Après tout, c'est ainsi qu'Il est toujours représenté dans tous les tableaux, dessins ou films. Ce sont les seules images de Jésus qu'ils aient jamais vues. Mais ces représentations sont-elles exactes ? Le fait est que nous ne savons pas à quoi Il ressemblait, parce que les premières représentations de Jésus n'ont été faites que quelques centaines d'années plus tard. Toutes images ou représentations de Lui que nous connaissons sont uniquement tirées de l'imagination d'artistes. Bien que nous ne sachions pas à quoi Il ressemblait, Il n'avait certainement pas l'aspect qu'on Lui prête aujourd'hui, un personnage aux cheveux longs. Souvenons-nous que Jésus inspira l'apôtre Paul à écrire dans 1 Corinthiens 11:14 : « La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux ? »

En plus de cette directive concernant les cheveux longs pour les hommes, la Bible contient des preuves irréfutables montrant que Jésus ne portait pas de longs cheveux.

Peut-être la plus révélatrice est celle décrite lors de la trahison de Juda puisque celui-ci dut identifier Jésus par un baiser. Ce baiser était un signal convenu à l'avance, spécifié par Judas pour que les gardes puissent reconnaître Jésus. Pourquoi Juda dut-il agir ainsi ? Parce que Jésus ressemblait à tous les hommes de Son temps et ils n'auraient pas été capables de l'identifier si Juda ne l'avait pas trahi par un baiser.

Cet incident nous montre que Jésus ressemblait à n'importe quel autre juif ordinaire de Son époque ; il n'y avait rien de distinctif à Son sujet. Dans la prophétie messianique d'Ésaïe 53:2 il est dit de Lui : « Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire ».

Les Évangiles nous disent qu'à deux reprises, Jésus se fondit dans la foule alors qu'on cherchait à le tuer (Luc 4:30; Jean 8:59). Il réussit à s'échapper parce qu'Il était un homme ordinaire ressemblant à ceux de Son époque, Il se fondait parmi les gens qui se trouvaient autour de Lui.

Le 24 février 2004, un article de l'Associated Press cita les

de céder à la tentation de péché. Quand Il fut tenté par le diable pendant 40 jours et 40 nuits (Luc 4:1-2), cela était-il une véritable tentation ou simplement un exercice inutile ?

Il serait difficile d'affirmer que Ses « prières et supplications, avec de grands cris et avec larmes, à celui qui pouvait le sauver de la mort » n'était pas dues au fait qu'Il était en train de vivre de fortes tentations.

paroles de l'anthropologue Joé Zias, qui avait étudié des centaines de squelettes découverts lors de fouilles archéologiques à Jérusalem. « Jésus n'avait pas les cheveux longs » affirma-t-il. Lawrence Schiffman de l'Université de New York déclara : « Les hommes juifs de l'antiquité n'avaient pas les cheveux longs. Les textes juifs ridiculisent les cheveux longs,



Ces bustes de citoyens romains montrent les coiffures typiques dans l'Empire romain du premier siècle. Certaines situations dans les Évangiles montrent que Jésus était un homme ordinaire ressemblant à ceux de Son temps.

comme étant plutôt une pratique des Romains ou des Grecques » (« Jésus : Des érudits soulèvent des erreurs dans le film de Mel Gibson : "la Passion du Christ" »). Cependant, ce n'était pas vraiment typique des Grecques et des Romains non plus, comme beau-

coup de statues et de pièces d'argent le confirmer. Outre les nombreux écrits d'experts concernant cette période, il y a également une frise sur l'Arche de Titus à Rome érigée pour célébrer la victoire après la capture de Jérusalem en 70 apr. J.-C. montrant des hommes juifs pris en captivité, portant les cheveux courts. » (*ibid.*)

Jésus n'était pas un homme fragile et efféminé, à l'apparence angélique, comme il est souvent représenté dans les peintures ou dans les films. C'était un charpentier, un bâtisseur, un homme qui connaissait le métier de la construction. Il savait comment couper les arbres et en faire des madriers, transporter des pierres pour monter des murs, construire des édifices de pierre et de bois. Les Évangiles montrent clairement qu'Il passait beaucoup de temps à l'extérieur. Il passait du temps avec des pêcheurs, des hommes qui n'auraient jamais respecté ou supporté la compagnie d'un gringalet.

Et pourtant, 12 disciples Le suivirent, partout où Il allait et, en fin de compte, moururent pour Lui. Ils le connaissaient en tant qu'homme et non tel qu'Il est représenté à tort dans les peintures ou autres.

Ce moment arriva quand Il pria sous une telle pression immédiatement avant Son arrestation, « étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre » (Luc 22:44). Jésus a ensuite exhorté Ses disciples « levez-vous et priez, afin que vous ne tombiez en tentation » (verset 46). Afin que Jésus sache pleinement comment les êtres humains doivent faire face au péché « ... Il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, du fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés. » (Hébreux 2:17-18)

Comment aurait-Il pu être notre exemple s'Il n'avait pas été humain et si, par conséquent, Il n'avait pas été tenté exactement comme nous le sommes ?

C'est la raison pour laquelle *Il a dû être tenté* en toutes choses comme nous le sommes. Pourtant Il est allé au delà de cela. Si une personne cède à la tentation, elle n'en ressent pas sa pleine force, mais capitule alors qu'elle pouvait encore résister. Seul celui qui surmonte avec succès une tentation particulière et demeure sans péché, connaît l'ampleur de cette tentation .

Était-Il réellement Dieu ?

Nous avons expliqué que Jésus était Dieu tel que la Bible le déclare explicitement (Jean 1:1). Quelle était la différence, alors, entre la façon dont Il était Dieu avant Sa naissance humaine et celle en tant qu'être humain ?

Paul répond à cette question dans Philippiens 2. Paul nous explique ce qu'Il a laissé derrière Lui et ce qu'Il a pris sur Lui. « Lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu. »

« Mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme. » Le verset 8 nous dit qu'« Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. »

En prenant la forme d'un être humain, Jésus renonça à l'exercice indépendant des attributs qu'Il avait quand Il était avec le Père. Ceci ne signifie pas qu'Il les avait *perdus*, mais que, pour devenir un être humain à part entière, il était nécessaire qu'Il abandonne volontairement Sa capacité de les utiliser par Lui-même. Après avoir renoncé à tout, Il ne possédait plus ces qualités intrinsèques alors qu'Il était un homme. En effet, comme cela est cité plus haut, Jésus affirma clairement qu'Il n'avait pas la possibilité de réaliser des oeuvres surnaturelles de son propre chef : « Je ne puis rien faire de moi-même » (Jean 5:30). Il ne pouvait exercer Ses capacités divines qu'en Se soumettant à la volonté du Père.

Jésus accomplit beaucoup de choses merveilleuses, mais Il insista auprès de Ses disciples en disant : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » (Jean 14:10). Maintes et maintes fois, Jésus déclara que les œuvres qu'Il avait faites étaient celles du Père et non les Siennes, et Il fit observer que ces miracles étaient une preuve qu'Il était envoyé par le Père (Jean 10:32, 37-38).

Tandis que dans les siècles passés, Jésus avait autorité pour parler en tant que *YHWH* de L'Ancien Testament, Il parlait et agissait maintenant sous l'autorité de Dieu et dépendait totalement de Lui. « En vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. » (Jean 5:19) Celui qui existait avec le Père avant le commencement de l'Univers et qui maintenant était un être humain, expliqua cette relation : « je ne fais rien de moi-même, mais [que] je parle selon ce que le Père m'a enseigné. » (Jean 8:28)

Le salut de Jésus

Jésus placa résolument tout Son futur entre les mains de Son Père. Celui qui avait toujours existé de Lui-même, ne pourrait plus désormais avoir la vie à moins de passer par le Père (Jean 6:57). S'Il devait à nouveau avoir la vie éternelle, Il devrait maintenant l'obtenir en tant qu'être humain, de la même façon que vous et moi pourrions atteindre le salut — par la soumission au Père et la résurrection des morts.

Hébreux 5:9 explique que Jésus devint « l'auteur d'un salut éternel » en expérimentant le processus de salut comme un être humain — à une exception près. Jésus n'eut pas à se repentir du péché.

Mais Il dut demeurer sans péché. Et « il a appris bien qu'Il fut Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (verset 8). Il a toujours été obéissant.

Cependant, Son obéissance et Son caractère furent testés et renforcés par des difficultés et des épreuves. « Et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel. » (verset 9)

Il était déjà parfait avant Sa naissance humaine. Mais ainsi, Il se perfectionna en tant qu'être humain. Il est « déclaré Fils de Dieu... par sa résurrection d'entre les morts » (Romains 1:4). Cependant, Il était déjà le Fils de Dieu par la vertu de qui Il était (verset 3). Il devient clair qu'« *il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères* » (Hébreux 2:17).

L'énormité du sacrifice de Jésus devient pour nous difficile à comprendre quand nous réalisons la position dans laquelle Il se mit volontairement. Sa propre existence était en jeu. Si Jésus avait péché, qui aurait servi de sacrifice pour Lui ? S'Il avait fait le choix de pécher, juste une fois, Il aurait encouru la peine de mort — la mort à tout jamais. La loi qu'Il promulgua Lui-même, en tant que Dieu au mont Sinaï, l'exigeait.

Dieu peut-Il mourir ?

En parlant de Dieu, certaines personnes n'aiment pas envisager la possibilité que Dieu pouvait mourir. Comment Dieu pourrait-Il cesser d'exister ? En tant qu'Être spirituel immortel et infini, Il ne le pouvait pas. Mais s'Il S'est porté volontaire pour devenir un être humain et posséder tous les attributs de la nature humaine ainsi qu'une existence physique, alors *Il pouvait mourir*. Et, en effet *Il mourut* — et quand Il mourut, Il était *réellement mort*.

S'il n'était pas vraiment mort, de la même façon que nous le serions si quelqu'un nous tuait, alors Il n'aurait pas pu être une véritable substitution — Sa vie pour la nôtre. Cela n'aurait été qu'un faux-semblant, une illusion.

Non seulement Jésus mourut, mais Il aurait aussi pu mourir d'une mort pour laquelle il n'y a pas de résurrection — celle d'un pécheur sans aucune rédemption. Son salut passait par le Père, en qui Il avait une confiance totale.

Cette relation de confiance envers Son Père ne peut vraiment être décrite que comme entière, complète et absolue (Jean 8:29). Jésus fit la volonté de Son Père (Jean 6:38). Il ne demanda aucune gloire en tant qu'homme (Jean 17:5). Il fut obéissant jusqu'à Sa mort (Philippiens 2:8).

Il mit Son salut sur la même base que le nôtre. Il est notre précurseur, notre exemple, l'auteur et le maître du salut. Son avenir éternel fut mis en jeu pendant les quelques années passées sur terre (Philippiens 2:8-11).

Un doute existait-il quant au résultat ? Aucun — non pas parce qu'Il ne pouvait pas échouer, mais parce que, Lui et le Père, savaient ce que chacun pouvaient faire et allait faire. La force de Dieu est la plus grande force qui soit, et la foi de Jésus était absolue. C'est la même foi par laquelle nous sommes sauvés (Galates 2:20).

La mission incomprise du Messie

« *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.* » (Jean 1:11)

Jésus accomplit des miracles et des signes. Il guérit les malades, ressuscita les morts, calma la tempête, nourrit des multitudes et exerça une autorité absolue sur le monde des esprits — cependant Il ne fut pas accepté en tant que le Messie d'Israël. Il semblerait logique qu'avec tous ces pouvoirs, Il aurait été automatiquement déclaré être le Messie. Cependant, il est dit qu'« Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jean 1:11). Après trois ans et demi de ministère, seulement 120 disciples étaient présents lors du miraculeux début de Son Église (Actes 1:15).

Une des prophéties à propos du Messie avait prédit qu'Il serait « méprisé et abandonné des hommes » (Ésaïe 53:3). Les grandes œuvres que Jésus accomplit et qui amenèrent Sa popularité dans le pays ne furent pas suffisantes pour surmonter le profond mépris qu'Il dût subir de la part des autorités religieuses, ni suffisantes pour s'assurer la loyauté du cœur inconstant de l'homme ordinaire. Sa mission ainsi que Ses enseignements allait à l'encontre de ceux qui étaient tenus par les hautes instances de la nation, et Son objectif était également mal compris par ceux qui L'avaient côtoyé et écouté.

Que recherchaient les Juifs ?

Les Juifs étaient familiers avec plusieurs des prophéties concernant le Messie, l'Élu ou « le Oint » selon sa signification en Hébreux. Ils croyaient fermement que le Messie serait un roi terrestre, fort et glorieux, qui les délivrerait de leurs oppresseurs romains et formerait à nouveau un grand royaume juif indépendant. Les mages venus d'Orient qui cherchaient le nouveau-né, Jésus, demandèrent à Jérusalem, « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » (Matthieu 2:1-2).

Le roi Hérode, gouverneur de Judée sous les Romains, comprit très bien que le Messie attendu par les Juifs devait probablement être un autre roi, et qu'il deviendrait par conséquent son rival. Il s'informa alors auprès des principaux sacrificateurs et des scribes « du lieu où le Christ devait naître » afin d'éliminer ce qui menaçait son pouvoir (Matthieu 2:3-16).

Dans la langue grecque, laquelle fut utilisée pour écrire Le Nouveau Testament, le mot *Christos* (Christ en français) a la même signification que le mot Hébreux *Mashiach* (Messie en français) — « le Oint » signifiant celui qui fut spécialement choisi par Dieu. (Voir l'encart à la page 70 : Que signifient les termes « Messie » et « Jésus-Christ » ?) Hérode et les dirigeants juifs considéraient le titre « Christ » comme un synonyme de « roi des Juifs » conformément

à l'attente générale de l'époque (comparer versets 2 et 4). En fait, leur attente selon laquelle le Christ serait un roi, va de pair avec leur compréhension qu'Il serait aussi un descendant de David, le plus célèbre de tous les rois d'Israël, à qui tous les autres rois étaient comparés. Nous voyons ceci illustré dans Matthieu 22:42, quand Jésus demanda aux pharisiens, « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? Ils lui répondirent : de David ».

Deux hommes aveugles abordèrent Jésus en L'appelant « Fils de David » (Matthieu 9:27). La femme cananéenne (Matthieu 15:22) et les aveugles de Jéricho firent de même (Matthieu 20:30).

Que signifient les termes « Messie » et « Jésus-Christ » ?

Le terme *Christ* est un dérivé anglais du mot grec du Nouveau Testament *christos* qui signifie « oint ». Le mot hébreu équivalent dans l'Ancien Testament est *mashiach*. Ce terme est transcrit dans le Nouveau Testament de la Bible version Louis Second par le mot *Messie* (Jean 1:41 ; 4:25) qui est arrivé dans le français moderne et également dans plusieurs versions de la Bible sous le terme « Le Messie ». Les deux mots, *Christ* et *Messie* signifient « Oint » ou « Le Oint ».

Quelle était la signification d'une onction ? Le dictionnaire ***Oxford Companion to The Bible*** déclare : « Dans la Bible hébraïque, le terme est plus souvent employé pour les rois dont l'investiture était marquée spécialement par une onction (Juges 9:8-15 ; 2 Samuel 5:3 ; 1 Rois 1:39 ; Psaumes 89:20) et à qui l'on donnait le titre de « l'oint du

Seigneur » (voir 1 Samuel 2:10 ; 12:3 ; 2 Samuel 23:1 ; Psaumes 2.2 ; 20.6 ; 132.7 ; Lamentation 4:20) » (Bruce Metzger et Michael Coogan, édition, 1993, « *Messiah*, » p. 513, mis en accent).

L'onction, nous dit-on, était largement pratiquée dans l'ancien Proche Orient ; les lettres d'Amarna (tablette d'argile trouvée en Égypte centrale) suggèrent le fait que l'onction était un rite de la royauté en Syrie-Palestine au quatorzième siècle (av. J.-C.) et ... qu'une histoire datant de la période des Juges, laisse à penser que c'était une pratique courante (Juges 9:8,15) (« Oindre » p. 30).

Comme l'indique cette source et bien d'autres, les rois n'étaient pas les seuls à être oints dans les Écritures. Les sacrificateurs d'Israël l'étaient également (Exode 29:7 ; Lévitique 4:3,5,16), ainsi que quelques prophètes (1 Rois 19:16).

Quand Jésus guérit un démoniaque aveugle et muet, « toute la foule étonnée disait : n'est-ce point là le Fils de David ? » (Matthieu 12:22-23). À Son entrée dans Jérusalem, Il fut accueilli avec des cris d'« Hosanna au Fils de David » (Matthieu 21:9).

Le nombre et la portée des miracles accomplis par Jésus — miracles non égaux dans l'histoire d'Israël même par les plus grands prophètes — amenèrent les gens à la conclusion qu'Il devait être le Messie prophétisé. « Plusieurs parmi la foule crurent en lui, et ils disaient : Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci ? » (Jean 7:31)

Bibliquement parlant, l'onction est un acte de *consécration*. C'était mettre une personne à part, la réserver pour accomplir l'œuvre sainte de Dieu. C'était symboliquement répandre l'Esprit de Dieu sur une personne (comparez Ésaïe 61:1 et Romains 5:5), — représentant le pouvoir de Dieu et Son intervention, dans certains cas, et l'accomplissement des devoirs qui Lui incombait et pour lesquels Il était oint. Jésus Lui-même fut « oint du Saint-Esprit et de force » (Actes 10:38).

Les juifs de l'époque de Jésus attendaient avec impatience une personne spécifique qui, dans plusieurs passages, est citée comme étant le Messie ou le Oint, un grand Roi de la lignée de David, qui par le pouvoir de Dieu, rétablirait Israël et gouvernerait le monde. Jésus de Nazareth était cet Oint — et Il accomplira ces prophéties.

Mais que signifie « Jésus » ? D'où Lui vient ce nom, et que signifie-t-il ? Dans Matthieu 1 nous découvrons que Marie tomba

enceinte durant ses fiançailles avec Joseph qui recherchait la meilleure façon de gérer cette situation difficile.

« Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Matthieu 1:20-21)

Le nom grec « Jésus » est une transcription du nom hébreu *Yehoshua* ou *Yeshua*, dont la forme française et anglaise est « Joshua ». Ce nom signifie littéralement « *Dieu est salut* ». Ainsi le message de l'ange à Joseph était « Tu lui donneras le nom de « *Dieu est salut* » car Il sauvera Son peuple de ses péchés. » Ce nom nous décrit le but de Jésus dans le plan de Dieu. C'est par Lui que Dieu poursuit Son plan qui consiste à sauver l'humanité de la mort et à nous donner la vie éternelle au sein de Sa famille.

Serait-ce l'époque ou le royaume allait être restauré ?

Quand les gens désiraient la venue du « Fils de David », ils s'attendaient à ce que Celui qui était prophétisé vienne rétablir le royaume d'Israël sous la dynastie davidique. Lorsque Jésus nourrit miraculeusement 5000 hommes, ils étaient convaincus qu'Il était « le prophète qui doit venir dans le monde » (Jean 6:14). Ceci fait allusion à la prophétie de Moïse « un prophète comme moi » dans Deutéronome 18:15-19. Les disciples de Jésus L'identifièrent à ce même prophète, « Celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph » (Jean 1:45).

Quel meilleur roi pourriez-vous avoir que celui qui vous nourrit miraculeusement ? Ce miracle provoqua une vague de soutien en vue de Le nommer roi sur le champ. Et « Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul » (Jean 6 :14-15). Il se fit discret.

Devenir roi, humainement parlant, à la tête de la puissante nation d'Israël ne faisait pas partie de la mission du Christ à l'époque. Même après Sa mort et Sa résurrection, Ses disciples étaient encore concentrés sur l'idée qu'Il rétablirait le royaume de David en Israël sans délai. Ils Lui demandèrent, « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » (Actes 1:6). Ils ne comprenaient pas encore toutes les pièces du puzzle prophétique qu'Il était en train de leur dévoiler.

Comprendre les prophéties messianiques

Ces idées fausses étaient fondées en partie sur l'incompréhension des Écritures quant au calendrier des prophéties. En y regardant de plus près, Jésus parla et agit d'une façon qui révéla l'objectif véritable de Son premier avènement. Celui-ci avait déjà été énoncé dans les prophéties bibliques, mais d'une manière qu'ils ne comprirent pas. La prophétie annonçait en effet la venue du Messie vers Son peuple.

Nous avons déjà montré que plusieurs de ces prophéties avaient été accomplies lorsqu'Il vint sur terre sous une forme humaine. Il fut un serviteur, Il souffrit durant Sa vie et l'offrit volontairement en sacrifice.

Mais beaucoup de prophéties ne furent pas accomplies — du moins pas à cette époque.

Il y a les grandes prophéties d'Ésaïe, par exemple, qui nous disent « dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. » (Ésaïe 2:2)

Dans les prophéties bibliques, les montagnes et les collines représentent les gouvernements ou les nations. Cette prophétie prédit une époque où le Royaume du Messie sera établi et règnera sur tous les gouvernements et les nations de la terre. La compréhension prophétique de ce Royaume divin était au cœur du message de Jésus-Christ ainsi que le rôle ultime du Messie.

Quand Jésus annonça que le Royaume de Dieu est proche (Marc 1:15), Il parlait simplement du futur Royaume de Dieu qui viendrait sur terre — et ce n'est que grâce au Christ, que nous pouvons en trouver le chemin. Dans les Évangiles, quand il est dit plusieurs fois « Ils crurent en lui », cela signifiait en fait qu'ils crurent que Jésus était le Messie qui devait instaurer le royaume d'Israël à leur époque !

Pourquoi Jésus n'était pas plus direct

Tout au long de Son ministère, Jésus corrigea les idées fausses des gens au sujet du Messie attendu en attirant l'attention sur la vraie signification des Écritures qu'ils invoquaient, mais interprétaient mal. Les Juifs de Son époque comprenaient si peu les prophéties de l'Ancien Testament qu'ils furent incapables de reconnaître ce Messie dont ils attendaient l'apparition à tout moment parmi eux.

Fait intéressant, Jésus ne passa pas Son temps à annoncer qu'Il était le Christ. Il interdit aux démons qu'ils venaient de chasser de ceux qui étaient possédés de proclamer qu'Il L'était (Luc 4:41). En réponse à la question directe de Jésus « vous, qui dites-vous que je suis ? » Pierre déclara : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Suite à cela, Jésus recommanda formellement aux disciples de ne dire à personne qu'Il était le Christ (Matthieu 16:15-16,20). Lorsque Jean-Baptiste était prisonnier, Jésus répondit à sa question « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » en le dirigeant vers les preuves de Ses déclarations messianiques — Ses enseignements et Ses œuvres (Matthieu 11:2-6).

Mais, à quelques occasions, Il affirma Son identité messianique très clairement. Par exemple, Il révéla qui Il était à la femme Samaritaine près du puits. Elle lui dit : « Je sais que le Messie doit venir », ce à quoi Jésus répondit « Je le suis, moi qui te parle » (Jean 4:25-26). Même au début de Son ministère, Il accepta la déclaration de Ses premiers disciples lorsqu'ils Le reconnurent être le Messie (Jean 1:41-50).

En privé, Jésus accepta occasionnellement les titres de « Messie » et de « Fils de Dieu », mais publiquement, Il évitait une telle appellation.

Ce que ces titres représentaient pour Lui et la manière dont les Juifs auraient pu les appréhender étaient deux choses différentes.

Jésus ne pouvait nier qui Il était, ni ce qu'Il comptait faire, mais Il prenait soin d'expliquer la nature du futur Royaume en dissipant les malentendus au sujet de Sa mission. Jésus savait ce que Son peuple attendait d'un Messie. Il est probable que ce soit en partie pour cette raison qu'Il s'abstenait en général d'en endosser le titre et décourageait les autres de l'utiliser. Pour accomplir la mission de Sa première venue, Il ne voulait pas déclencher un soulèvement populaire des Juifs désireux d'établir leur propre royaume indépendant, contre le pouvoir romain, détesté à cette époque.

Par ailleurs, si Jésus s'était proclamé le Messie, cela aurait provoqué une confrontation immédiate entre Lui, les Juifs et l'autorité romaine, provoquant ainsi Son exécution prématurée. Cependant quand ce fut le moment, Jésus affirma Son identité à la fois aux autorités juives et romaines.

Jésus, le Roi

Lors du procès de Jésus, le souverain sacrificateur L'interrogea, « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? » Jésus répondit : « je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. » (Marc 14:61-62) Le souverain sacrificateur accusa immédiatement Jésus de blasphémer et Le condamna à mort (verset 64).

Oui, Jésus était vraiment le Messie, envoyé par Dieu et né pour être roi. Il clarifia ce fait lorsqu'Il se tint devant Pilate. Néanmoins, Jésus avait prêché le Royaume de Dieu plutôt que le royaume d'Israël.

Les Juifs L'accusaient devant Pilate d'avoir déclaré qu'Il était « Christ, Roi » ce qui faisait de Lui une menace directe pour l'autorité romaine (Luc 23:2).

Pilate, préoccupé par cette allégation, interrogea Jésus au sujet de cette accusation. Jésus répondit en disant, « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. » (Jean 18:36) Pilate insista en demandant à Jésus s'Il était vraiment un roi. Jésus répliqua : « Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » (verset 37)

Toutefois, Pilate eut l'impression que le royaume de César n'était pas menacé par Jésus. Pourtant, en fin de compte, les Juifs persuadèrent Pilate de Le faire exécuter sous prétexte qu'Il prétendait être roi (Jean 19:12). Pilate ajouta même le titre de « Roi des Juifs » au-dessus de la tête de Jésus lors de Sa crucifixion (verset 19-22).

Après L'avoir fait battre de verges, Pilate amena Jésus dehors et dit aux Juifs « voici votre roi » pensant apparemment que cette flagellation odieuse les satisferait. « Mais ils s'écrièrent : ôte, ôte, crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Crucifierai-je votre roi ? » Les principaux sacrificateurs répondirent : « Nous n'avons de roi que César ! » (Jean 19:14-15)

Ils ne reconnurent même pas leur propre Roi.

Le royaume à venir

Jésus dit clairement à Pilate que Son Royaume n'était pas encore là, à cette époque. Ce ne serait pas l'un des royaumes de ce monde actuel, pendant ce présent âge réservé à l'Homme. *Mais une époque future viendra, dans laquelle Son Royaume sera établi sur cette terre pour gouverner toutes les nations.*

Plusieurs prophéties au sujet du rôle de Jésus en tant que Messie furent en effet accomplies par Lui durant Ses trois ans et demi de ministère. Mais la réalisation de beaucoup d'autres, en particulier celles concernant l'établissement du Royaume de Dieu sur toute la terre, *doivent encore être accomplies* par Jésus-Christ.

Quand Jésus commença à parler du Royaume de Dieu, les gens n'en comprirent pas vraiment le sens. Dans l'esprit de la plupart des Juifs du premier siècle, il n'y avait pas de distinction entre les prophéties de la première venue du Messie et celles de Son second avènement.

Pour les gens de Son époque, les prophéties du Messie et du Royaume messianique semblaient être comme le fait de regarder les étoiles. Elles semblent former une voûte au-dessus de nous, toutes à la même distance. Mais en réalité, elles sont très espacées les unes des autres. À l'œil nu, nous ne pouvons pas dire lesquelles sont les plus proches de nous et lesquelles sont plus éloignées. Les prophéties messianiques paraissaient ainsi aux Juifs. La plupart s'attendaient à ce que toutes les prophéties soient accomplies lors d'une seule et unique venue du Messie.

Son second avènement

Alors que la plupart des gens n'ont pas reconnu la première venue de Jésus, personne ne manquera Son second avènement.

Jésus déclara que toutes les tribus de la terre « verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24:30). Mais quand Il viendra la seconde fois, sera-t-Il accepté ? Qu'espéreront les gens ? Les Juifs penseront-ils qu'Il reviendra juste pour eux ? Les chrétiens penseront-ils être sur le point de vivre leur enlèvement de la terre ? Le monde entier le prendra-t-Il pour un envahisseur venant d'ailleurs ?

Jésus donna une vision à Son apôtre Jean, relatée pour nous dans le livre de l'Apocalypse. Dans celui-ci, Jésus complète la prophétie qu'Il donna durant Son ministère terrestre. Il est très intéressant de noter qu'*Il ne sera pas accepté par le monde la seconde fois*, tout comme Il ne L'a pas été lors de Sa première venue.

Quand Il reviendra pour la seconde fois, ce ne sera pas pour *annoncer* le Royaume de Dieu, Il reviendra en tant que Souverain pour *établir* le Royaume de Dieu.

Ne vous méprenez pas — les nations Le rejettent à nouveau. Il parle de l'époque de Son retour comme étant celle du « grand jour de Sa colère » alors que les nations seront irritées à cause de l'intervention divine (Apocalypse 6:16-17 ; 11:17-18). Les dirigeants du monde se « rassembleront... pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant » durant lequel ils se battront contre Lui (Apocalypse 16 :14).

Pour Sa seconde venue, Jésus est décrit comme Celui qui « juge et combat avec justice » (Apocalypse 19:11). Il « frappera les nations avec une épée » et foulera « la cuve de vin de l'ardente colère de Dieu » (verset 15). De tels passages montrent clairement que le monde ne recevra pas le Christ à bras ouverts quand Il reviendra. Ceci est l'autre aspect de l'histoire de Jésus qui n'est pas beaucoup enseigné de nos jours. À Son retour, Il recevra un accueil hostile de la part des gens — tout comme la première fois.

Cela nous amène à nous poser la question suivante : connaissons-nous le véritable Jésus ? Savons-nous réellement ce qu'Il fait ? Nous préparons-nous vraiment afin d'être acceptés et récompensés par Lui lorsqu'Il établira Son Royaume ? En quoi consiste ce Royaume ? Nous aborderons ces questions cruciales dans le chapitre suivant.

Quel était l'évangile de Jésus ?

« Il faut que j'annonce la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. » (Luc 4:43)

Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1:14-15)

Jésus commença Son ministère avec ces mots, annonciateurs du Royaume de Dieu. Le temps « accompli » auquel Il fait allusion était probablement une référence à la prophétie de Daniel 9:24-25, où il est dit que le Messie viendrait 483 ans à partir du décret de la reconstruction de Jérusalem. L'an 27 représente la fin de cette période de 483 ans spécifiée dans la prophétie (voir l'encart « La Bible prophétisa l'année exacte de l'apparition du Messie »). L'an 27 est significatif, car il représente la date à laquelle Jésus commença Son ministère ainsi que le début de la prédication du message du Royaume de Dieu en Galilée. Comme nous l'avons vu dans le dernier chapitre, le peuple, et même les propres disciples du Christ, avaient beaucoup d'idées fausses au sujet du Messie et de Sa mission. Les gens continuent à se méprendre encore aujourd'hui, mais d'une façon totalement différente. Beaucoup ne réalisent pas que le futur Royaume qui dominera le monde, et prophétisé en plusieurs endroits dans l'Ancien Testament, était au cœur des enseignements et du message de Jésus.

Un royaume terrestre au sens littéral

La plupart des gens ne comprennent pas que le Royaume de Dieu est réellement un royaume, un gouvernement à la fois divin et royal qui sera littéralement établi sur les êtres humains vivants sur la terre. Ceci n'est pas simplement un terme symbolique ou spirituel ou bien un sentiment qui n'existe que dans le cœur humain. Comme nous le verrons, il s'agit de quelque chose de bien plus important. Jésus perpétuait simplement les prophéties au sujet de ce Royaume qui avait commencé à être révélées dans l'Ancien Testament. Une prophétie sur ce futur royaume est illustrée de façon graphique dans Daniel 2. Dans cette prophétie, l'image qui fut montrée au roi Babylonien Nebucadnetsar représente les principaux royaumes ou empires qui domineraient le Moyen-Orient. La vision dépeint premièrement le royaume de Babylone, ensuite les trois royaumes successifs qui règneraient jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit « instauré ». Ce Royaume de Dieu mettra fin à la domination des royaumes précédents.

Remarquez la description de ce dernier Royaume, le Royaume de Dieu, au verset 44 : « Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et détruira tous ces royaumes-là. »

L'image que Nebucadnetsar vit représentait les royaumes successifs existant depuis l'époque de Daniel jusqu'à celle où ils seront détruits, lors de l'établissement du Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu « ne sera jamais détruit » et « subsistera éternellement ». Tout comme ces royaumes sont tangibles, chacun avec un dirigeant, un gouvernement, des lois, des sujets et un territoire, ainsi est le Royaume de Dieu. Son dirigeant sera Jésus-Christ (Apocalypse 11:15). Son gouvernement et ses lois seront le gouvernement et les lois de Dieu (Ésaïe 2:2-4). Toutes les nations de la Terre seront ses sujets et ses territoires (Daniel 7:14). Le Royaume de Dieu sera établi sur la terre entière.

Examinons quelques-unes des prophéties les plus connues qui illustrent ce même Royaume dont Jésus parlait.

La célèbre prophétie d'Ésaïe 9:5-6 décrit Son règne : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de paix. *Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin*, au trône de David et à Son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice dès maintenant et à *toujours*. » Il s'agit ici du Royaume mondial dont Jésus a parlé et qui n'est pas encore venu !

La prophétie d'Ésaïe 2 (partiellement citée dans le dernier chapitre) sera accomplie lors du retour de Jésus. Remarquez les versets 3-4 : « Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, À la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera le juge des nations, L'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. »

Le Royaume de Dieu éradiquera la guerre

En parlant si souvent du Royaume de Dieu, Jésus continuait simplement à proclamer le message des prophètes de l'Ancien Testament. Jésus se référait souvent et sans équivoque à Son retour sur terre pour établir le Royaume prédit par ces prophètes. Dans Sa plus longue prophétie, en réponse à la question de Ses disciples « quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Matthieu 24:3), Il décrivit la fin de l'âge des gouvernements humains et l'arrivée de Son règne divin sur terre.

Il répondit spécifiquement à la question de Ses disciples au verset 30 : « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. »

Dans ce seul chapitre, Il évoque huit fois Son retour sur terre d'une manière très différente de celle de Sa première venue. La première fois, Il proclama la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. La deuxième fois Il viendra *comme Roi tout-puissant pour établir Son Royaume sur toute la terre.*

Le salut, c'est l'entrée dans le Royaume de Dieu

Typiquement, la mission de Jésus sur terre est décrite de la façon suivante : « Jésus est venu mourir pour nous afin que nous soyons sauvés ». Mais réduire l'objectif de la mission du Christ à cela uniquement serait incomplet.

Le salut est rarement expliqué comme Jésus le fait lorsqu'il exprima l'idée du salut et de la vie éternelle en utilisant le terme : « *entrer dans le Royaume de Dieu* ».

Jésus enseigna que « si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Matthieu 18:3).

Remarquez les enseignements de Jésus au chapitre 19 de l'Évangile de Matthieu. Le jeune homme riche vint à Jésus et demanda : « Maître, que dois-je faire de *bon pour avoir la vie éternelle* ? » (verset 16). Jésus répondit : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (verset 17). Il continua en expliquant à Ses disciples : « un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux » (verset 23). « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une

aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu » (verset 24).

« Les disciples, ayant entendu cela furent très étonnés, et dirent : qui peut donc être sauvé ? » (verset 25). Jésus fut très clair dans Son enseignement. Les disciples comprirent que la vie éternelle, être sauvé et entrer dans le Royaume de Dieu étaient synonymes !

Dans le même passage (versets 27-29), lorsque Pierre soulève le fait qu'ils avaient tout quitté pour suivre Jésus et qu'il demanda quelle serait sa récompense, Jésus lui répondit, « quand le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël... *et hériteront la vie éternelle.* »

L'apôtre Paul développa les enseignements du Christ concernant le fait d'entrer dans le Royaume de Dieu. « *Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu...* » (1 Corinthiens 15:50). « Voici, je vous dis un mystère: nous ne mourons, mais tous nous serons changés, en un instant,

« Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde » (Matthieu 25 :31-34). De quel royaume parle-t-il ? Du Royaume de Dieu dont Il avait si souvent parlé. Ce Royaume avait été prévu et préparé « dès la fondation du monde. » Jésus, « le Fils de l'homme » sera le

en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. » (versets 51-52)

« La dernière trompette » sonnera lorsque Jésus-Christ reviendra pour régner dans Son Royaume. Jésus Lui-même inspira cette prophétie dans Apocalypse 11:15 : « *Le septième ange sonna de la trompette.* Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : « *Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles !* ».

Est-ce si important de croire en l'Évangile du Royaume de Dieu ? Jésus dit dans Marc 1:15 que nous devons croire en l'Évangile du Royaume de Dieu si nous voulons être sauvés ! Le salut dont parlait le Christ sous-entendait le fait d'entrer dans le Royaume de Dieu. Cela nous montre clairement ce qu'est le salut ou vie éternelle et que le fait d'être sauvé signifie régner dans le Royaume de Dieu selon un certain style de leadership qui consistera à servir autrui. Ce Royaume remplacera tous les autres royaumes humains et sera le seul gouvernement au pouvoir sur toute la terre. (Matthieu 20: 25-28 ; Apocalypse 20: 4,6). Tous les objec-

tifs et les enseignements de Jésus portaient sur l'établissement du Royaume de Dieu.

Jésus débuta dans Son ministère sur une simple déclaration, « repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4:17). Il offrait en quelque sorte à ceux qui le suivraient une place dans ce Royaume.

Pierre, André, Jacques, Jean et les autres disciples de Jésus firent le choix de tout quitter pour jouir de l'opportunité unique de participer « au tout début » du Royaume de Dieu. Ils savaient, qu'il s'agissait d'un véritable royaume ; mais ils ne savaient pas à quel moment ce dernier serait établi. Ils sûrent dès ce moment précis que cette décision était la plus importante de toute leur vie.

Ce même message est prêché encore aujourd'hui, et cette opportunité est toujours présente pour ceux qui peuvent saisir la vision de ce que le Christ enseignait. Pour connaître le véritable Jésus, Il importe de bien comprendre ce qu'est le Royaume de Dieu. Pour être avec Lui, il faut croire au message qu'Il annonçait. (Pour en savoir davantage sur le Royaume, demandez ou téléchargez notre brochure gratuite « L'Évangile du Royaume ».)

Roi de ce Royaume. Voilà ce que Jésus est venu annoncer — ce qui se trouve au cœur même de Son message !

Jésus et la parabole des talents

En raison de malentendus au sujet du royaume, Jésus donna une parabole dans laquelle Il expliqua clairement que Son règne serait sur un royaume littéral, gouvernant au sens physique aussi bien que spirituel. « Ils écoutaient ces choses, et Jésus ajouta une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'on croyait qu'à

Les noms utilisés pour désigner le « royaume »

Bien qu'il soit le plus souvent appelé « Royaume de Dieu », d'autres termes peuvent être utilisés pour le nommer. Trois des auteurs des Évangiles : Marc, Luc et Jean, employèrent le terme « Royaume de Dieu » pour faire référence à ce dernier.

Le « Royaume des cieux » est le terme exclusivement utilisé trente-deux fois par Matthieu, lorsqu'il parle de la vie de Jésus-Christ. Cependant, il utilisa les termes « Royaume de Dieu » et « Royaume des cieux » à tour de rôle. Dans Matthieu 19:23-24, il emploie les deux termes en même temps, ce qui sous-entend le fait qu'ils soient synonymes. Souvent, il utilise simplement le terme « le Royaume ».

Pourquoi Matthieu emploie-t-il l'appellation « le Royaume des cieux » ? C'est parce qu'il s'adressait principalement à des Juifs. Selon l'article du *Jewish Encyclopedia* « Royaume de Dieu, » *Malkut Shamayim*, signi-

fie « Royaume des cieux ». C'est ainsi que les Juifs de cette époque désignaient le Royaume de Dieu. Ils le comprenaient de deux manières. L'une au sens littéral du terme, tel que prophétisé dans Daniel 2. Le Royaume y est représenté par une pierre « venue du ciel » qui brise et détruit tous les autres royaumes. Ce royaume grandit et domine la terre entière. En effet, c'est bien des cieux que Jésus reviendra pour établir Son Royaume sur terre. Il s'agit donc du Royaume *des* cieux parce qu'il vient du ciel (et non pas comme certains le pensent, un royaume établi aux cieux).

Un autre aspect de la compréhension juive au sujet du Royaume de Dieu à l'époque du Christ concernait le « règne ou la souveraineté de Dieu par rapport aux royaumes de ce monde » (*ibid.*) En d'autres termes, lorsqu'une personne s'engageait à obéir totalement aux lois de Dieu et à Son mode de vie, elle se soumettait

l'instant le royaume de Dieu allait paraître. » (Luc 19:11) Le peuple attendait l'établissement d'un Royaume de Dieu avec Jérusalem au centre de ce gouvernement mondial, un gouvernement dont les Juifs en seraient les personnes éminentes, comme les prophètes l'avaient prédit.

Alors Jésus l'expliqua ainsi : « Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite. » (Verset 12) Jésus, l'homme de haute naissance dont il est question dans la parabole, enseigna que, pendant Son absence (étant au ciel) pour une durée de temps

avant tout à l'autorité du « Royaume de Dieu » ou « du Royaume des cieux », pour établir un contraste avec les autres autorités de ce monde. Quelquefois et dans certains contextes, Jésus semble avoir utilisé ces termes dans ce sens-ci.

Un autre facteur mentionné dans certains commentaires, est la réticence qu'avaient les Juifs à prononcer ou à employer le nom de Dieu. Cela pourrait expliquer pourquoi Matthieu a remplacé l'appellation « Royaume de Dieu » par « Royaume des cieux ». Cela se dénote lorsque nous comparons les passages de Matthieu 4:17 avec Marc 1:15 et Matthieu 5:3 avec Luc 6:20 où Matthieu emploie le terme « Royaume des cieux » alors que Marc et Luc utilisent les mots « Royaume de Dieu » citant Jésus, et parlant des mêmes événements. Il faut se rendre à l'évidence cependant, que les Juifs utilisaient quelquefois le terme « Royaume de Dieu » ou « Royaume du Seigneur » et pas seulement « Royaume des cieux ». Jésus Lui-même bien sûr utilisait ces différentes appellations à tour de rôle.

L'apôtre Paul quant à lui, utilisait fréquemment le terme « Royaume de Dieu » dans ses lettres. Il reconnaissait cependant le rôle de Jésus-Christ en tant que Roi de ce Royaume et le chemin par lequel nous pouvons y entrer, il l'appelle aussi « le royaume de Christ et de Dieu » (Éphésiens 5:5). Il exprime également la profonde relation d'amour existant entre Dieu le Père et Jésus-Christ lorsqu'il dit : « le Royaume de Son Fils bien-aimé » (Colosiens 1:13). Pour ce qui est de l'apôtre Pierre, il reconnaissait le rôle primordial du Christ dans ce Royaume. Il en fait référence comme étant « le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 1:11). Jésus-Christ est notre Seigneur et Maître, et Il règnera en maître dans ce Royaume à venir (Apocalypse 17:14 ; 19:16). Puisqu'Il est le Sauveur de l'humanité, Il est « la porte », « le chemin » par lequel nous avons accès à Dieu le Père ainsi qu'au salut dans le Royaume de Dieu (Jean 10:9; 14:6).

non spécifiée, Ses serviteurs continueraient d'où ils se trouvaient (sur la terre), à prendre soin des affaires de leur maître jusqu'à son retour, lorsqu'ils seraient enfin récompensés (verset 13-27). Et quelle sera leur récompense selon cette parabole ? Ils auront autorité sur des villes — des villes physiques peuplées d'hommes, de femmes, de jeunes garçons et de jeunes filles (versets 17,19).

La parabole des talents dans Matthieu 25:14-30 est similaire et délivre un message semblable. Le scénario de base est le même : « Le royaume des ciels est comme un homme qui partant pour un long voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens » (verset 14).

La récompense de ceux qui firent prospérer leurs avoirs (l'argent symbolise ici une attitude spirituelle) est « d'avoir autorité sur beaucoup de choses » (verset 21, 23). Le Royaume de Dieu, lorsqu'il sera établi par Jésus-Christ à Son retour, sera littéralement un gouvernement régnant sur la terre et fonctionnant non seulement dans les affaires spirituelles des hommes, mais également dans les affaires temporelles.

C'est le royaume à venir que Jésus annonça. Il commença à inviter quelques-uns à « se repentir, et à croire à l'Évangile » — la bonne nouvelle de Son message — parce que « le royaume de Dieu est proche » (Marc 1:15). Il annonçait maintenant ce Royaume de Dieu, et ils avaient désormais l'opportunité de se préparer à en faire partie, à Son retour.



Jésus-Christ reviendra comme Roi des Rois pour gouverner le monde dans un Royaume de paix, de prospérité, offrant un dessein particulier pour chacun. Cette bonne nouvelle du Royaume de Dieu fut au cœur même de Son message.

photo illustration : Shaun Venishi/Corel Professional Photos

L'enseignement de Jésus sur la loi divine

*« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. »
(Matthieu 5:17)*

Les controverses sans doute les plus répandues au sujet des enseignements de Jésus concernent Son attitude envers les lois de Dieu consignées dans l'Ancien Testament. Selon la plupart des églises et des dénominations, Jésus aurait apporté un enseignement nouveau, considérablement différent des instructions de l'Ancien Testament. L'opinion générale veut que les enseignements du Christ, donnés dans le Nouveau Testament, annulent et remplacent les enseignements de l'Ancien Testament. Mais est-ce vraiment le cas ?

L'idée que Jésus se serait détourné de l'Ancien Testament est aussi une position commune au sein du Judaïsme. Dans son livre « *A Rabbi Talks With Jesus* » (*Un rabbin parle à Jésus*), Jacob Neusner explique pourquoi les Juifs, dans leur ensemble, ne suivent pas Jésus et rejettent toute possibilité qu'il pourrait être le Messie. « Les Juifs croient dans la Torah de Moïse » explique-t-il, « ... et cette croyance exige que les Juifs fidèles entrent en opposition avec les enseignements de Jésus, pour la simple raison que ceux-ci contredisent la Torah sur des points importants. » (1993, pp. xii)

C'est une sérieuse erreur, commise à la fois par le christianisme et le judaïsme au sujet des enseignements de Jésus. Les deux maintiennent la conception erronée que Jésus se serait éloigné des enseignements de l'Ancien Testament, surtout en ce qui concerne la loi. Comme nous le verrons, le récit démontre sans équivoque que même si Jésus était en désaccord avec les chefs religieux, Il n'était toutefois pas du tout en contradiction avec les Écritures de l'Ancien Testament. Le même récit indique que le christianisme traditionnel lui-même ne suit pas les enseignements du Christ.

Pour connaître le vrai Jésus, nous devons nous demander : qu'a-t-Il réellement dit ? En fin de compte, ce que les gens *disent de Lui* n'a pas vraiment d'importance. Il en est de même des interprétations qu'ils donnent à Ses paroles. Ce qui compte vraiment, c'est *ce qu'Il a réellement dit, et si nous allons y croire ou pas.*

Une déclaration claire dans le Sermon sur la Montagne

Le Sermon sur la Montagne est un bon début. Puisqu'il s'agit de l'énoncé le plus long des enseignements de Jésus-Christ, nous devrions nous attendre à y trouver Son opinion quant aux lois de Dieu telles qu'elles sont consignées dans l'Ancien Testament. Et c'est en effet le cas. L'une des raisons pour laquelle Jésus fit certaines

déclarations dans le Sermon sur la Montagne est que certaines personnes crurent que Ses intentions étaient de renverser l'autorité de la Parole de Dieu et d'y substituer la Sienne — Ses enseignements étant tellement différents de ceux des pharisiens et des scribes.

Cependant Sa véritable intention était de démontrer que les pharisiens et les scribes enseignaient depuis longtemps des préceptes contraires aux enseignements originaux de la Torah de Moïse qui représente les cinq premiers livres de la Bible. Jésus réfuta les idées erronées que les gens avaient formées à Son sujet avec trois déclarations sans équivoque sur la loi. Examinons-les.

« Je suis venu, non pour abolir, mais pour accomplir »

Jésus explique Sa vision de la loi aussitôt après avoir donné les béatitudes : « *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.* » (Matthieu 5:17) Nous voyons immédiatement que Jésus n'avait aucune intention de détruire la loi. Il nous dit de ne pas même *penser* à une telle chose. Loin d'être hostile aux Écritures de l'Ancien Testament, Il déclara qu'Il était venu pour *accomplir* « la loi et les prophètes » et confirma leur autorité. « La loi et les prophètes » était un terme couramment employé pour parler des Écritures de l'Ancien Testament (Comparez avec Matthieu 7:12).

« La Loi » fait référence aux cinq premiers livres de la Bible, les livres de Moïse dans lesquels les lois de Dieu ont été écrites. « Les Prophètes » faisaient référence non seulement aux écrits des prophètes bibliques, mais également aux livres historiques de ce qui allait être connu sous le nom « Ancien Testament ».

Dans les chapitres précédents, nous avons évoqué la façon dont Jésus accomplit « les Prophètes. » Mais que voulait dire Jésus quand Il parlait d'accomplir la loi ?

Malheureusement la signification des mots « accomplir la loi » a été déformée par beaucoup qui clament le nom de Jésus mais qui ne comprennent pas réellement ce qu'Il a enseigné. Ils disent que, puisque Jésus affirma accomplir la loi, nous n'avons plus besoin de l'observer et que Ses disciples n'ont plus d'obligations.

Pour d'autres, l'expression « accomplir la loi » est que Jésus a « complété » ce qui *manquait* dans la loi — c'est-à-dire qu'Il l'a parachevée, en y ajoutant des éléments et en en supprimant d'autres, formant ainsi ce qui est parfois appelé « la loi du Christ » ou « les enseignements du Nouveau Testament. » Les implications de cette compréhension sont que le Nouveau Testament apporta un changement dans ce qui est requis pour le salut et que les lois données dans l'Ancien Testament sont obsolètes. Mais, l'une ou l'autre de ces opinions reflètent-elles fidèlement ce que Jésus voulut dire ?

L'intention de Jésus au sujet de l'accomplissement de la loi

Le mot grec *pleroo*, traduit par « accompli » dans Matthieu 5:17, signifie « faire abonder, remplir, combler,... remplir entièrement » ou « rendre plein, i.e compléter »

(*Thayer's Greek-English Lexicon of the New Testament*, 2002, *Strong's number* 4137). En d'autres termes, Jésus déclara être venu pour compléter la loi et la rendre parfaite. Comment ? En montrant *l'intention spirituelle et l'application* de la loi de Dieu. Ce qu'Il veut dire est clair par rapport au reste du chapitre dans lequel Il démontre l'intention spirituelle des commandements en particulier.

Certains déforment la signification du mot « accomplir » pour faire dire à Jésus qu'Il « n'est pas venu pour abolir la loi, mais pour y mettre fin en l'accomplissant ». Cela est en contradiction avec Ses propres paroles. Dans le reste de ce chapitre, Il montre que l'application spirituelle de la loi la *rend plus* difficile à observer, et non pas qu'elle est annulée ou désormais plus nécessaire.

En expliquant, en développant et en illustrant la loi de Dieu, Jésus a accompli une prophétie au sujet du Messie que nous trouvons dans Ésaïe 42 :21 : « L'Éternel prend plaisir dans l'amour de Sa justice, Il élèvera la loi et la rendra honorable. » Le mot hébreu *Gadal*, traduit par « élever » ou « magnifier » signifie littéralement « être ou devenir grand » (William Wilson, *Wilson's Old Testament World Studies*, « *Magnify* »).

Jésus-Christ fit exactement cela. Il montra la sainte intention spirituelle, le but et la portée de la loi de Dieu. Il a satisfait aux exigences de la loi en y obéissant parfaitement en pensée et en action, tant dans la lettre que dans l'esprit.

Tout sera accompli

La seconde déclaration majeure de Jésus donnée dans le même contexte, clarifie encore davantage le fait qu'Il n'est pas venu pour abolir, annuler, éliminer ou révoquer la loi. « Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. » (Matthieu 5:18)

Avec ces mots, Jésus compara la continuité de la loi à l'immutabilité des cieux et de la terre. Il dit que la loi est immuable, inviolable, interchangeable et peut seulement être accomplie mais jamais abrogée.

Il faut remarquer que dans ce verset, un mot grec différent est employé pour « arrivé » : *ginomai*, signifiant « devenir », « venir à exister » ou « sera concrétisé » (*Thayer's*, *Strong's number* 1096). Jusqu'à ce que l'exécution ultime du plan de Dieu pour glorifier l'humanité dans Son Royaume se réalise — en d'autres termes, aussi longtemps qu'il y aura des êtres humains charnels — la codification physique de la loi de Dieu dans les Écritures est nécessaire. Ceci, comme Jésus l'expliqua, est aussi certain que l'existence perpétuelle de l'Univers.

Ses serviteurs doivent observer la loi

La troisième déclaration de Jésus signifie que notre destin repose sur notre attitude et notre comportement à l'égard des saintes lois de Dieu. « Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit (*par ceux qui seront*) dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là

Jésus accomplit toutes les exigences de la Loi

La loi exige une obéissance parfaite. Une sentence de mort est prononcée pour tous ceux qui la transgressent. Paul nous dit : « le salaire du péché, c'est la mort ... » (Romains 6:23). Réfléchissons un instant à ce que cela représente, à la sentence que nous méritons pour nos péchés. Il n'est pas question d'un purgatoire, d'un enfer, ou d'un tout autre endroit, ou même d'un état d'esprit (demandez ou téléchargez notre brochure gratuite « *Qu'arrive-t-il après la mort ?* »). Il s'agit de la mort, d'un oubli éternel, le néant, un effacement total de l'existence d'où nous ne pourrions plus jamais nous échapper si ce n'était grâce à la promesse d'une résurrection.

Paul continue dans Romains 6:23, « mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ». Puisque nous avons tous péché, seule la mort peut satisfaire les exigences de la loi, car celle-ci ne peut nous accorder la vie éternelle. Alors comment pourrait-on espérer en une vie après la mort ?

Jésus a accompli la loi, dans le sens où Il a répondu à toutes les exigences de la loi en payant de sa mort, la peine que nous, nous aurions dû encourir pour notre désobéissance à la loi. Jésus, n'ayant jamais péché, n'avait

pas à encourir la peine de mort requise par la loi. Mais, Il est le Créateur de l'humanité et le sacrifice parfait pour le péché. Il remplissait toutes les exigences de la loi qui demandaient notre mort. De ce fait, Il « abolit le péché par son sacrifice » (Hébreux 9:26). Il nous a « délivrés de nos péchés par son sang » (Apocalypse 1:5). Grâce à Lui, nous avons la possibilité d'avoir la vie éternelle, qui est le don de Dieu.

La section de la Bible appelée « la Loi », c'est-à-dire les cinq livres de Moïse, contiennent différents types de lois. En plus des lois que nous appelons les lois morales, c'est-à-dire celles qui gouvernent les comportements humains (les dix commandements et autres), ils contiennent également diverses lois sacrificielles variées traitant des sacrifices exigés pour le péché. D'elles-mêmes, ces lois et ces sacrifices n'auraient jamais pu supprimer la peine de mort encourue pour le péché.

Hébreux 10:1-14 nous dit que l'on « ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offre perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, puisque ceux qui rendent ce culte, étant une fois purifiés, n'auraient plus eu aucune conscience de leurs péchés ?

Mais le souvenir des péchés est renouvelé chaque année par ces sacrifices ; car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés. C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens (dans le rouleau du livre, il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté. Après avoir dit d'abord : Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices ni offrandes, Ni holocaustes ni sacrifices pour le péché (ce qu'on offre selon la loi), il dit ensuite : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il supprime ainsi la première chose pour établir la seconde. C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu ; il attend désormais que ses ennemis soient devenus son marche-pied. Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés ».

Il nous est dit tout simplement que Jésus accomplit tout ce qui était prescrit par la loi des sacrifices concernant l'offrande pour

les péchés. Jésus confirma toute la loi en devenant le sacrifice pour le péché.

Si le Christ ne s'était pas offert Lui-même en tant qu'offrande pour les péchés, les sacrifices d'animaux qui préfiguraient le sacrifice du Christ, la « seule offrande pour les péchés », auraient été en vain — une prophétie qui ne se serait jamais accomplie puisqu'ils annonçaient tous le sacrifice du Christ.

Jésus a dit qu'Il n'était pas venu pour abolir la Loi et les Prophètes, mais pour l'accomplir. Il le fit à différents niveaux et de différentes façons. Il démontra pleinement le côté spirituel de la loi tout en étant Lui-même un exemple parfait pour nous. Les prophètes avaient précédemment parlé de Lui, de Sa mission et d'autres détails concernant Sa naissance, Sa vie, Sa mort et Sa résurrection — Il a tout accompli. Les sacrifices expliqués dans la loi annonçaient Son sacrifice et Sa mort pour les péchés de toute l'humanité. Lui seul pouvait accomplir cela.

Ce que Jésus voulait dire, c'est que l'Ancien Testament dans son ensemble, que ce soit dans ses éléments moraux ou prophétiques, Lui fait référence, et fut accompli par Lui. Il accomplit chaque aspect de ce que la Loi et les Prophètes exigeaient, en offrant la substance même de leurs exigences et en accomplissant ce qu'ils avait annoncé.

sera appelé grand dans le royaume des cieux » (Matthieu 5:19). Nous ajoutons les mots « *par ceux qui seront* » pour clarifier, puisque, comme cela fut expliqué dans d'autres passages, ceux qui persistent à violer la loi et qui enseignent aux autres à briser les lois de Dieu ne seront pas eux-mêmes dans le Royaume de Dieu.

Jésus fit clairement savoir que ceux qui Le suivent et qui aspirent à être dans Son Royaume ont une obligation perpétuelle à obéir et à respecter la loi de Dieu. Il dit que nous ne pouvons pas nous soustraire à la loi de Dieu, ne serait-ce que par un seul trait de lettre — l'équivalent de la barre d'un « t » ou du point sur un « i ».

La valeur qu'Il accorde aux commandements de Dieu est aussi indubitable — aussi bien que la haute estime envers la loi qu'Il requiert de la part de ceux qui enseignent en Son nom. Sa désapprobation tombe sur ceux qui négligent le moindre commandement de la loi et Son honneur sera octroyé à ceux qui enseignent et obéissent aux commandements.

Étant donné que Jésus observait les commandements de Dieu, il s'ensuit que Ses disciples également doivent les observer et enseigner aux autres à faire de même (1 Jean 2 :2-6). C'est ainsi que les vrais ministres du Christ seront identifiés — en suivant l'exemple qu'Il leur laissa (Jean 13 :15).

Surpasser la justice des scribes et des pharisiens

Dans le Sermon sur la Montagne, la déclaration suivante de Jésus ne laisse aucun doute quant à Ses intentions au sujet des trois précédentes.

Indiscutablement, Il désirait que Ses disciples obéissent à la loi de Dieu et réclamait d'eux qu'ils obéissent à des standards *très supérieurs* à ce qu'ils avaient entendu auparavant. « Car, je vous le dis, si votre justice ne dépasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (Matthieu 5:20)

Qui étaient les scribes et les pharisiens ? Les scribes étaient les professeurs les plus réputés de la loi — les interprètes de la loi, les érudits, les experts. Les pharisiens, un groupe similaire, étaient communément considérés comme les modèles les plus exemplaires du Judaïsme. Ils formaient une secte du Judaïsme qui avait établi un code de mœurs et de rituels encore plus rigide que celui énoncé dans la loi de Moïse, basant la plupart de leurs pratiques sur des années de traditions. Les scribes et les pharisiens étaient à la fois très stricts et hautement respectés au sein du Judaïsme (Actes 26:5).

Tandis que les scribes étaient des experts, les pharisiens professaient la plus pure pratique de la droiture. Alors, quand Jésus déclara que la droiture d'une personne devait surpasser celle des scribes et des pharisiens, Il fit une déclaration saisissante !

Les pharisiens étaient considérés comme les personnes ayant atteint le plus haut degré de probité personnelle et les gens du peuple supposaient qu'un tel niveau de spiritualité était bien au-delà de leur portée. Mais Jésus affirma que la justice des scribes et des pharisiens n'était *pas suffisante* pour leur permettre d'entrer dans le Royaume dont Il parlait ! Par conséquent, quel espoir leur restait-il ?

Jésus condamne l'hypocrisie religieuse

En réalité, il y avait un problème important avec la droiture des scribes et des pharisiens. Le fond du problème résidait dans le fait que leur justice était défaillante parce qu'elle n'était qu'*apparence*. En public, ils *semblaient* obéir à la loi, mais en secret ils violaient les lois divines quand ils ne pouvaient pas être vus des autres.

Remarquez comment Jésus dénonça, de façon cinglante, cette hypocrisie qui faisait de la religion un spectacle : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au-dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance... Parce que vous... Qui paraissez beaux au-dehors, et qui, au-dedans... sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés... Vous de même, au-dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au-dedans, vous êtes pleins d'hypocrisies et d'iniquité. » (Matthieu 23 :25-28)

Ces enseignants religieux autoproclamés mettaient l'accent sur les aspects mineurs de la loi tout en négligeant les questions primordiales. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses. » (verset 23) Jésus souhaitait que tous les moindres préceptes de la justice soient observés, mais Il éprouvait de la colère en voyant les pharisiens faire preuve d'un tel aveuglement à l'égard des aspects spirituels les plus « importants » de la loi divine.

Alors qu'ils étaient méticuleux dans l'observance de leurs traditions rituelles, ils prenaient parallèlement, la liberté de désobéir aux commandements directs de Dieu.

Dans certaines situations, ils élevèrent même leurs traditions au-dessus des commandements clairs de Dieu (Matthieu 15 :1-9). Derrière leurs actions se cachaient leur auto-exaltation et leurs intérêts personnels. Ils faisaient publiquement ce qui aurait dû être une dévotion privée envers Dieu — la prière, le jeûne et l'aumône — afin d'être vus et considérés par les autres comme des personnes justes (Matthieu 6 :1-6 ; 23 : 5-7).

Les chefs religieux n'observaient pas la loi de Dieu

Immédiatement après avoir dit qu'Il n'avait aucune intention d'abolir la loi de Dieu, Jésus s'appliqua à donner des exemples des traditions et de certains enseignements des chefs religieux juifs qui manquaient complètement l'objectif de la loi de Dieu, et dans certains cas contredisaient même son intention spirituelle.

Le premier exemple qu'Il donna fut le sixième Commandement, « Tu ne tueras point ». Tout ce que les pharisiens comprenaient de ce commandement était que le meurtre était défendu. Jésus enseigna ce qui aurait dû être évident, c'est-à-dire que l'intention du sixième commandement n'est pas seulement de proscrire l'acte de meurtre, mais aussi toute mauvaise attitude d'esprit et de cœur qui conduit au meurtre — incluant la colère injustifiée et les paroles méprisantes (Matthieu 5 :21-26).

Il fit de même concernant leur perspective très restreinte de l'application du septième Commandement, « Tu ne commettras point d'adultère ». Les pharisiens de cette époque comprenaient que l'acte physique d'une relation sexuelle avec une femme en dehors du mariage est un péché. Ils auraient également dû savoir, comme cela est le cas pour le sixième Commandement, que désirer une autre femme est aussi un péché parce que celui qui convoite a déjà transgressé le commandement dans son cœur.

Ce sont des exemples de la « justice des scribes et des pharisiens » que Jésus décrit comme nettoyant le dehors de la coupe et du plat, alors qu'à l'intérieur ils sont « pleins de rapine et d'intempérance » (Matthieu 23 :25). Jésus enseigna à Ses disciples d'obéir à loi de Dieu pour ce qui est des actions qui se voient de l'extérieur, mais également en *esprit et selon l'intention de la loi*.

Quand Jésus enseigna une obéissance aussi sincère à la loi de Dieu, Il était fidèle à ce que l'Ancien Testament enseignait « L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16 :7).

Le prophète Jérémie attendait avec impatience le moment où Dieu établirait une nouvelle alliance dans laquelle Il promit la chose suivante : « Je mettrai ma loi au dedans d'eux, Je l'écrirai dans leur cœur » (Jérémie 31 :33).

L'intention initiale de Dieu était que les gens observent Sa loi de tout leur cœur (Deutéronome 5 :29). L'échec de l'être humain à obéir à la loi de Dieu du plus profond de son être se traduit inévitablement par une désobéissance au niveau des actions entreprises (Psaumes 51 :6).

Jésus n'a pas changé la loi

Afin d'introduire un contraste entre l'étroite interprétation de la loi des scribes et des pharisiens et sa véritable intention spirituelle, Jésus utilisa les mots : « Vous avez entendu qu'il a été dit... Mais moi, je vous dis... » (Matthieu 5:21-22, 27-28).

Certains pensent à tort que Jésus voulait mettre Ses propres enseignements en opposition à ceux de Moïse, se déclarant ainsi Lui-même comme la véritable autorité. Ils pensent que Jésus était opposé à la loi de Moïse ou qu'Il voulait la modifier de quelques façons.

Mais il est difficile d'imaginer que Jésus, après avoir proclamé si énergiquement et solennellement la pérennité de la loi, et ayant mis l'accent sur Sa haute estime de celle-ci, saperait à présent l'autorité de cette même loi par *d'autres* déclarations. Jésus ne faisait pas preuve d'inconséquence dans Ses affirmations, mais plutôt, honorait et confirmait la loi dans *toutes* Ses déclarations.

Dans ce passage, Il ne s'oppose pas à la loi mosaïque, Il ne revendique pas non plus une spiritualité supérieure. Ce qu'Il faisait, était de *réfuter* les *fausses interprétations* perpétuées par les scribes et les pharisiens. Voilà pourquoi Il déclara que la droiture de chacun doit surpasser celle des scribes et des pharisiens. Dans l'esprit de Ses auditeurs, Jésus restaurait ainsi les préceptes mosaïques à leur

Le Christ donne un nouveau commandement

Jésus dit : « Je vous donne un commandement nouveau, Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13:34). Jésus a-t-Il remplacé les dix commandements par un nouveau principe religieux disant que le simple fait d'aimer suffit ?

Ce nouveau commandement annule-t-il les dix autres ? Remplace-t-il toutes les autres lois bibliques ? Jésus répond à cette question fondamentale en déclarant : « *Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes* » (Matthieu 5:17).

Cependant, de nombreuses personnes croyant que le Christ est leur sauveur, pensent toujours que ce commandement nouveau les dispense de l'obligation d'obéir aux lois de Dieu.

Ils ont mal interprétés les paroles de Jésus. Les Saintes Écritures dans l'Ancien et le Nouveau Testament, nous enseignent qu'il nous faut aimer notre prochain comme soi-même (Lévitique 19:18). L'amour n'est pas un nouveau principe. Jésus n'a rien ajouté de nouveau. Ce principe existait déjà dans la Bible et il tient une place fondamentale dans les instructions que Dieu donne à Israël.

Alors qu'y a-t-il donc de nouveau dans ce « commandement nouveau » que donne le Christ ? Remarquez ce qu'Il dit. Il dit que nous devons « nous aimer les uns les autres ; *comme je vous ai aimés* ». Ce qu'il y avait de nouveau, c'était Son exemple d'amour ! Le monde entier a un modèle parfait de l'amour de Dieu, il s'agit de l'exemple parfait de l'amour et de l'obéissance du Christ. Christ nous aime tellement qu'Il a donné Sa vie pour nous. Il exprime cela par ces mots : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jean 15:13)

Jésus est venu pour apporter la lumière au monde et pour montrer comment mettre en pratique la loi suprême de l'amour. Nous n'avons aucune d'excuse. Nous ne pouvons pas dire que nous ne savions pas ce qu'il fallait faire et comment le faire. Jésus a exprimé et démontré ce qu'est une obéissance remplie d'amour : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. » (Jean 15:10)

Nous nous conformons à ce nouveau commandement de Jésus lorsque nous obéissons à tous les commandements de Dieu d'un amour désintéressé et lorsque nous sommes disposés à donner notre vie pour les autres.

La Nouvelle Alliance abolit-elle les Dix Commandements ?

La Bible nous dit que le Christ est venu pour être le Médiateur d'une alliance nouvelle et meilleure (Hébreux 8:6). Une pensée courante s'est installée dans les esprits de certains. Ils pensent que la Nouvelle Alliance a aboli les lois de Dieu, ce qui engendre de ce fait une mauvaise compréhension des deux alliances. Dieu nous dit qu'Il a modifié l'alliance existante pour « une plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses » (verset 6). Mais elle n'a pas été pas établie sur des lois différentes. Les lois sont restées les mêmes.

Dans la première alliance subsistait un point faible, un manque. Ce manque ne concernait pas la *loi* en elle-même mais il se trouvait chez *le peuple*. Il est dit au verset 7 : « Si la première alliance avait été sans défaut ». Il dit ensuite au verset 8 : « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle ». Le peuple « n'a pas persévéré dans mon alliance, et moi non plus je ne me suis pas soucié d'eux », voilà la raison de cette nouvelle Alliance (verset 9).

Lors de l'Ancienne Alliance, Dieu écrivit la loi sur des tables de pierre. Ces lois étaient physiques,

elles n'incluaient pas les pensées et la motivation des gens. Cette alliance était la lettre de la loi, mais elle n'était pas inscrite dans le cœur des êtres humains. Avec la Nouvelle Alliance Dieu allait désormais inscrire dans l'esprit et dans le cœur de Son peuple cette loi (Hébreux 8:10; Jérémie 31:33-34).

Pour permettre au peuple de chérir Sa loi au plus profond de son être, de L'aimer et de Lui obéir délibérement et avec empressement, Dieu fit la promesse suivante : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois » (Ézéchiél 36:26-27). L'Esprit de Dieu permet à Son peuple *d'obéir* à Ses lois !

Ceux qui n'ont pas Son Saint-Esprit sont incapables de Lui obéir pleinement.

Pourquoi ? Cela nous est précisé dans Romains 8 :7-8 : « Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas ». Voilà en quoi l'Ancienne Alliance

et la Nouvelle Alliance sont différentes. Paul nous explique cela dans Romains : « ... chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit » (Romains 8:3-4; voit aussi 1 Jean 3:4).

Le commentaire biblique intitulé *International Critical Commentary*, en référence à Romains 8:4 déclare « Le but de Dieu en "condamnant" le péché était que les exigences de Sa loi soient accomplies en nous, c'est-à-dire que Sa loi soit établie en nous car elle serait enfin l'objet de notre sincère obéissance — accomplissant ainsi les promesses de Jérémie 31:33 et d'Ézéchiél 36:26-27. » Dans une note en référence à Jérémie 31:33-34, un commentaire nous explique que ce passage « est souvent mal interprété. L'on pourrait penser à la promesse d'une nouvelle loi qui remplacerait l'ancienne, ou encore, à la promesse d'une religion sans lois. Mais la nouvelle promesse au verset 33 n'est, en fait, ni une nouvelle loi, ni une abolition de la loi, mais un désir profond et sincère, une détermination du peuple de Dieu d'obéir à Sa loi déjà en place ... ».

Les passages suivants, tirés du Nouveau Testament confirment de manière probante, que Jésus et les apôtres considéraient les Dix Commandements comme faisant partie intégrante de la vie du chrétien.

- Premier commandement : Matthieu 4:10 ; 22:37-38.
- Deuxième commandement : 1 Jean 5:21 ; 1 Corinthiens 6:9 ; 10:7,14 ; Éphésiens 5:5.
- Troisième commandement : Matthieu 5:33-34 ; 7:21-23 ; Luc 11:2 ; 1 Timothée 6:1.
- Quatrième commandement : Luc 4:16 ; Actes 13:14,42,44 ; 16:13 ; 17:2;18:4 ; Hébreux 4:4,9.
- Cinquième commandement : Matthieu 15:3-6 ; 19:17-19 ; Éphésiens 6:2-3.
- Sixième commandement : Matthieu 5:21-22 ; 19:17-18 ; Romains 13:9, Galates 5:19-21 ; Jacques 2:10-12.
- Septième commandement : Matthieu 5:27-28 ; 19:17-18 ; Romains 13:9 ; 1 Corinthiens 6:9 ; 10:8 ; Éphésiens 5:5 ; Galates 5:19-21 ; Jacques 2:10-12.
- Huitième commandement : Matthieu 19:17-18 ; Romains 13:9 ; Éphésiens 4:28.
- Neuvième commandement : Matthieu 19:17-18 ; Romains 13:9 ; Colossiens 3:9 ; Éphésiens 4:25.
- Dixième commandement : Luc 12:15 ; Romains 7:7 ; 13:9 ; Éphésiens 5:3,5.

intention première de pureté et de pouvoir. (Pour une meilleure compréhension de ces lois, demander ou télécharger votre copie gratuite de la brochure *Les Dix Commandements*.)

Puisque le même Dieu est l'auteur à la fois de l'Ancienne et de la Nouvelle alliance, il est évident qu'il ne peut y avoir de conflit entre les deux et que les lois fondamentales de moralité qui forment leur fondement doivent être en parfaite concordance, et elles le sont. Dieu nous dit dans Malachie 3 :6, « Je suis l'Éternel, je ne change pas. »

Jésus et le Sabbat

Parmi ceux qui prétendent suivre Jésus, aucun commandement biblique n'a suscité autant de controverses que le quatrième Commandement — l'instruction de Dieu de se souvenir du jour du Sabbat et de le sanctifier (Exode 20 :8-11). Particulièrement dans ce passage, nous voyons que l'interprétation que font les gens de l'enseignement de Jésus est très variée.

Certains soutiennent que Jésus a aboli les Dix Commandements, mais que neuf d'entre eux ont été rétablis dans le Nouveau Testament — tous, sauf celui du Sabbat. Certain pensent que Jésus remplaça le Sabbat par Lui-même et qu'Il est maintenant notre « repos ». D'autres croient que le Sabbat n'est plus du tout nécessaire aujourd'hui, que nous pouvons nous reposer n'importe quel jour ou à n'importe quel moment de notre choix. Peu importe l'argument utilisé, une écrasante partie du christianisme traditionnel croit que le dimanche, le premier jour de la semaine, a remplacé le Sabbat, le *septième* jour de la semaine.

Ces thèses peuvent-elles être soutenues dans les pratiques ou les enseignements du Christ ? À la lumière de l'enseignement clair de Jésus au sujet de la pérennité des lois de Dieu, que constatons-nous quant à Son attitude envers le jour de Sabbat ?

En étudiant les Évangiles, l'une des premières choses que nous devrions remarquer est que « selon Sa coutume, Il entra dans la synagogue le jour du Sabbat » (Luc 4:16). Il s'agissait de Sa *pratique régulière*. Lors de cette occasion particulière, Il annonça même Sa mission en tant que Messie à ceux qui se trouvaient dans la synagogue ce jour-là.

Il est intéressant de noter que, plus tard, l'habitude de Paul était également d'adorer et d'enseigner dans les synagogues le jour de Sabbat (Actes 17 :2-3). Ni lui, ni Jésus, n'ont jamais laissé entendre qu'il n'était pas nécessaire d'être présents ou bien qu'ils devraient respecter un autre jour !

Les confrontations sur la façon d'observer le Sabbat ne remettaient jamais en question Son observance

Le point sur lequel beaucoup de gens tirent de mauvaises conclusions au sujet de Jésus et du Sabbat, se trouve à l'occasion de Ses confrontations avec les scribes et les pharisiens. Cependant ces affrontements n'ont jamais porté sur le fait *de savoir s'il fallait observer* le Sabbat — mais seulement *sur la façon dont il devait l'être*. Cela fait une différence cruciale !

Par exemple, Jésus contesta ouvertement les Juifs sur leur interprétation de l'observance du Sabbat en pratiquant des guérisons ce jour-là (Marc 3 :1-6; Luc 13:10-17; 14:1-6). D'après les pharisiens, prodiguer des soins médicaux à une personne, à moins qu'il ne s'agisse d'une question de vie ou de mort, était défendu le jour du Sabbat.

Étant donné qu'aucune de ces guérisons n'impliquait une situation de vie ou de mort, ils pensaient que Jésus violait le Sabbat. Mais en tant que Sauveur, Jésus

Jésus-Christ et les Fêtes bibliques

En plus du jour du Sabbat, Jésus observait également les Fêtes bibliques listées dans l'Ancien Testament ; Selon le récit des Évangiles, Il ne fut jamais accusé d'avoir violé l'observance des Jours Saints. Jean 7 nous précise qu'Il enseignait dans le temple durant la Fête des Tabernacles. Les quatre Évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean) relatent Ses actions avant et lors de la Pâque avec Ses disciples la nuit avant Sa crucifixion. Il a fondé Son Église le jour de la Fête de la Pentecôte (Actes 2:1-4). Après Sa mort et Sa résurrection, les apôtres continuèrent à observer ces Fêtes bibliques (Actes 18:21 ; 20:6 ; 1 Corinthiens 5:6-8 ; 16:8). Puisque Jésus, les apôtres et l'Église du premier siècle ont observé ces Fêtes bibliques, pourquoi est-ce que les églises d'aujourd'hui ne les observent-elles pas et ne les enseignent-elles pas ? D'autres fêtes ont été instituées à la place des jours Saints. Si Jésus avait voulu que Son Église observe des fêtes différentes de celles qu'Il observait,

n'aurait-Il pas laissé des instructions à cet effet ? Ses instructions sont claires et précises à ce sujet lorsqu'Il en parle à Ses disciples. Il est difficile de croire que Jésus nous aurait donné l'exemple d'observer Lui-même le Sabbat et les Fêtes bibliques, et que par la suite, Il aurait amené et inspiré Son Église à les rejeter et à les remplacer par d'autres observances d'origine païenne.

Les fêtes de la Noël et des Pâques ne sont mentionnées nulle part dans la Bible. Elles sont cependant de nos jours les fêtes chrétiennes les plus observées. Il en est de même pour le dimanche. Ce jour est devenu **le jour** de culte au détriment du Sabbat, le septième jour de la semaine. Mais pourquoi ? Et comment ? (Pour en savoir davantage au sujet des véritables Fêtes bibliques et sur la façon dont elles furent remplacées par des fêtes qui n'ont rien à voir avec le christianisme ou la Bible, demandez ou téléchargez la brochure gratuite intitulée « Les Fêtes divines ».)

comprenait le but du Sabbat ; c'était un moment parfaitement approprié pour apporter Son message de guérison, d'espoir et de rédemption à l'humanité et pour vivre ce message à travers Ses actions.

Pour leur prouver la chose, Jésus posa la question suivante aux pharisiens : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? » (Marc 3 :4). Il exposa leur hypocrisie consistant à ne voir aucun mal dans le fait de sauver un animal tombé dans une fosse le jour du Sabbat, ou bien alors de l'abreuver ce jour-là, alors qu'ils Le condamnait, Lui, pour avoir aidé un être humain — dont la valeur était beaucoup plus grande que celle de n'importe quel animal (Luc 13:15-17; Matthieu 12:10-14).

Il était légitimement en colère contre leur incapacité à discerner qu'ils avaient placé leurs traditions et leurs interprétations au-dessus du véritable but de l'observance du Sabbat (Marc 3:5). Néanmoins ils étaient tellement aveuglés spirituellement qu'ils Le haïssaient pour avoir exposé leurs distorsions des commandements de Dieu (verset 6).

Un jour, alors que les disciples de Jésus marchaient à travers un champ de blé un jour de Sabbat, ils glanèrent quelques grains de blé pour manger. Les disciples n'étaient pas en train de moissonner le champ, ils prirent simplement une petite collation pour calmer leur faim. Mais les pharisiens insistèrent pour dire que cela était contre la loi. Jésus utilisa un exemple dans les Écritures pour démontrer que l'esprit et l'intention de la loi divine n'avaient pas été transgressés et que celle-ci permettait la miséricorde (Marc 2 :23-26).

Ce fut dans ce contexte que Jésus expliqua l'objectif véritable du Sabbat en disant : « Le Sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le Sabbat, » (verset 27). Les pharisiens avaient inversé les priorités de la loi de Dieu.

Ils avaient ajouté tellement de règlements méticuleux et de traditions au commandement du Sabbat qu'essayer de l'observer comme ils le demandaient était devenu un énorme fardeau pour le peuple, alors que les intentions divines étaient que ce jour soit au contraire une bénédiction (Ésaïe 58:13-14).

Jésus déclara alors avoir l'autorité nécessaire pour dire comment le Sabbat devait être observé : « de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (verset 28). Ici, Jésus prend Sa juste place comme Celui qui *donna* cette loi du Sabbat en tout premier lieu. Car, étant le véritable Créateur comme nous l'avons vu précédemment (Colossiens 1:16; Jean 1:3), *Il est Celui qui créa le Sabbat en s'y étant reposé Lui-même ce jour-là (Genèse 2:2-3)*. Il est insensé de conclure que Jésus abolirait ou annulerait quelque chose qu'Il a personnellement créé pour le bénéfice de tous les êtres humains.

Ce que Jésus dit en substance aux pharisiens est ceci : « *Vous n'avez pas le droit de dire aux gens comment observer les lois de Dieu. Je suis Celui qui a donné la loi à l'Homme en premier lieu, par conséquent, Je sais pourquoi elle fut ordonnée et comment elle était destinée à être observée.* Jésus s'adressait à eux par l'autorité inhérente qu'Il possédait, celle du grand Législateur. Jésus n'a jamais abrogé Sa propre loi ! Mais, sans hésitation, Il corrigea certainement les perversions que ces

chefs religieux avaient apportées à la loi. (Si vous voulez en savoir plus au sujet du jour de Sabbat biblique, téléchargez ou demandez votre copie gratuite « *Le Repos du sabbat de Dieu* ».)

Le Judaïsme a abandonné Moïse, le Christianisme a abandonné le Christ

Quand il s'agit de Jésus et la loi, nous devons constater que la religion « Chrétienne » nous a mal servis en ne respectant plus les enseignements originaux du Christ, qui les tenait Lui-même des Écritures de l'Ancien Testament. De même que les enseignements des chefs religieux juifs avaient altéré Moïse, ainsi ont agi ceux qui plus tard enseignèrent le Christ — en d'autres termes, de *faux* prédicateurs ont corrompu les enseignements de Jésus. En réalité, Jésus et Moïse s'accordent.

Posons-nous la question suivante. Si Jésus était ici aujourd'hui, quel jour observerait-Il en tant que jour du Sabbat ? Ce serait le jour qu'Il demanda d'observer dans les Dix Commandements, le septième jour. Le vrai Jésus observait la loi et s'attendait à ce que Ses disciples fassent de même. Il exposa très clairement Sa position envers ceux qui voudraient enlever un iota de la loi. Quiconque ne l'observe pas, utilise simplement le nom du Christ, sans toutefois faire ce qu'Il dit.

Il nous met en garde : « Ceux qui me disent : Seigneur, seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais *seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux*. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : *Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.* » (Matthieu 7 :21-23)

La question qu'il faut se poser est la suivante : les églises qui se déclarent de Christ, Le représentent-elles réellement ? Jésus a souvent précisé que Ses enseignements étaient basés sur les Écritures de l'Ancien Testament. Quand Il était questionné au sujet de Ses enseignements, le Christ répondait en disant : « N'avez-vous pas lu... ? » afin d'orienter Ses détracteurs vers les Écritures qui appuyaient ce qu'Il avait dit (Matthieu 12 :3, 5 ; 19 :4; 22:31).

Ceux qui disent que Jésus s'est éloigné de l'Ancien Testament sont tout simplement dans l'erreur. Dans ce chapitre, nous avons démontré que beaucoup de Juifs ainsi que la plus grande partie du christianisme sont dans l'erreur quant à leur approche des enseignements de Jésus. Jésus enseigna fidèlement la parole écrite de l'Ancien Testament. Nous avons vu précédemment que Jésus était réellement le *Dieu* de l'Ancien Testament. Dieu ne change pas. Il est éternel.

Cela n'inspirerait que très peu de foi s'Il avait demandé une chose dans l'Ancien Testament pour ensuite changer d'avis en nous donnant un ensemble d'exigences totalement différentes dans le Nouveau. Jésus est cohérent, Il est « le même hier, aujourd'hui, et éternellement » (Hébreux 13 :8).

Qui a tué Jésus ?

« Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. » (Ésaïe 53:5-6)

La mort de Jésus-Christ est la plus célèbre de l'Histoire. Le meurtre entériné par l'état il y a presque 2 000 ans est encore d'actualité aujourd'hui. Aucun crime contre un homme innocent n'est resté aussi longtemps dans la conscience de l'humanité. Celui-ci continue à être raconté encore et encore. L'injustice de Son arrestation, de Son procès et de Sa mort est tellement grave, car personne ne fut jamais aussi innocent, sans péché, irréprochable et indigne d'un tel châtiment que Jésus-Christ. Pierre affirma : « Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude. » (1 Pierre 2:22) Il fut l'homme le plus vertueux qui ait jamais vécu.

Jésus défia Ses ennemis, « Qui de vous me convaincra de péché ? » (Jean 8:46). Le centurion, l'officier en charge de Son exécution, était convaincu qu'il avait exécuté un homme juste (Luc 23:47). L'un des voleurs crucifiés avec Lui avait compris que Jésus n'avait rien fait de mal et qu'Il ne méritait pas de mourir (Luc 23:41).

Pilate, le gouverneur qui donna l'ordre final de procéder à l'exécution, annonça aux Juifs, à deux reprises, n'avoir trouvé aucune faute en Jésus (Jean 18:38; 19:4). Cependant l'ordre fut réalisé, dans toute son horreur et son intensité, n'épargnant pas cet homme innocent.

Il ne fit rien pour mériter la mort atroce qui Lui fut imposée, car Il était « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs » (Hébreux 7:26). Il était après tout le Fils de Dieu, comme le reconnut le centurion (Marc 15:39). Ceci ne fut pas l'injustice du siècle, ni celle du millénaire, mais *l'injustice de toute l'histoire de la race humaine*.

Justification du génocide

L'histoire du meurtre de Jésus est suffisamment dramatique en soi. Mais les tentatives de rejeter la responsabilité de Sa mort conduisit à des actes de corruption spirituelle. Le peuple juif a souvent porté le poids de ce fardeau. Leurs implications dans la mort du Christ entraîna une persécution qui n'avait rien de chrétienne, envers les Juifs à travers les siècles.

« Tueurs du Christ » était le qualificatif proféré à leur rencontre et le dernier mot que plusieurs d'entre eux entendaient juste avant d'être assassinés brutalement. Les nazis invoquèrent cette raison pour justifier le génocide de 6 millions de Juifs il y a un peu plus d'un demi-siècle, durant la Deuxième Guerre mondiale.

N'ayant aucun respect véritable pour les enseignements du Christ, Hitler et ses adeptes déclarèrent que la race juive était individuellement et collectivement responsable de la mort du Fils de Dieu. Les partisans du führer subirent un lavage de cerveau suite à cette doctrine empoisonnée en croyant que les Juifs devraient être exterminés pour avoir tué le Sauveur de l'humanité.



La croyance nocive selon laquelle les Juifs étaient seuls responsables de la mort du Fils de Dieu conduisit à d'horribles persécutions et brutalités, y compris le meurtre de 6 millions de juifs durant la deuxième guerre mondiale.

L'idée d'une responsabilité unique et totale des Juifs pour la mort de Christ ne s'appuie pas sur la Bible. Mais, malheureusement, ce concept ne provient pas des nazis. Depuis presque 2000 ans, le christianisme traditionnel, catholique et protestant, adopta la même position — en employant souvent une brutalité meurtrière.

Le complot pour tuer Jésus

Blâmer les autres peut être — et est souvent — rien de plus qu'une tentative de s'absoudre de toute culpabilité. La question qui aurait dû être posée il y a longtemps — et qui devrait continuer à être posée encore aujourd'hui — est la suivante : Qui a réellement causé la mort de Jésus-Christ ?

Jésus s'est fait beaucoup d'ennemis. Il bouleversa le statu quo, les puissants, les gens bien placés de l'époque. Plusieurs d'entre eux avaient des raisons de vouloir L'écarter. Ce n'était pas le grand public qui désirait Sa mort, mais les dirigeants civils, les principaux sacrificateurs, les scribes et les pharisiens. Ils furent identifiés, à plusieurs reprises, comme étant ceux qui étaient déterminés à tuer Jésus.

Mais les principaux instigateurs purent manipuler le public pour convaincre Pilate de mettre la sentence de mort à exécution (Marc 15:11). Ceux à qui Jésus avait parlé, ceux parmi lesquels Il avait enseigné et fait des miracles — les mêmes qui quelques jours avant étaient au bord de la route pour L'accueillir dans Jérusalem comme le Messie prophétisé, le Fils de David (Matthieu 21:9) — étaient déçus et demandaient même Sa mort. Les Romains étaient aussi responsables de la mort de cet homme innocent. Pilate Le condamna, sachant qu'Il était innocent des accusations retenues contre Lui. Les Romains exécutèrent la sentence de façon classique — Il fut brutalement battu, flagellé et finalement crucifié.

Ce fut un Romain qui enfonça les clous dans Ses poignets et dans Ses pieds. Ce fut un Romain qui propulsa sa lance dans Son côté.

Qui en porte la responsabilité ?

Quelques semaines plus tard, Pierre fut prompt à annoncer qui était impliqué dans la mort de Jésus : « En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, *Hérode et Ponce Pilate* se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël. » (Actes 4:27) Apparemment, personne n'a été oublié. Il est facile d'attribuer la responsabilité de la mort de Jésus à un petit groupe de gens — les religieux hypocrites et les dirigeants civils qui voulaient conserver leurs positions semblent les plus impliqués. Il est aussi facile de faire reposer la culpabilité de ce meurtre sur tout un peuple. Il est aussi vrai que nous pouvons désigner l'État romain en place. Mais ce n'est pas aussi simple que cela.

L'on peut dire avec certitude que si Jésus était venu dans n'importe quelle autre société ou culture en l'exposant à ses manquements et à son hypocrisie, Il n'aurait pas été accepté. Toute société dénoncée par Jésus pour s'être autant éloignée de ses idéaux, L'aurait également tué. Ceci est l'horrible vérité que nous voulons tous esquiver. Le message que nous transmettent les premiers disciples de Jésus est que *personne n'est innocent de ce crime*. Nous sommes tous complices de la mort du Christ. Paul était convaincu de sa culpabilité personnelle : « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. » (1Timothée 1:15)



Parmi les oliviers de Gethsémané sur la pente inférieure du Mont des oliviers, Jésus pria, étant dans l'agonie à l'idée de l'horrible souffrance et de la mort qu'il allait devoir endurer à notre place.

Un monde inconscient, ignorant

Paul, ancien pharisien, dit de lui-même : « moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un homme violent. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité. » (verset 13) Voici le problème. Nous étions ignorants de tout ceci. Paul nous dit que « Christ au temps marqué, est mort pour les impies. » (Romains 5:6) Le monde entier ne sait tout simplement pas ce qu'il fait.

Mais Dieu le sait et un jour nous le saurons tous aussi. C'était Son but depuis le début. Jésus est venu dans le monde sachant qu'Il serait tué (Jean 12:27). Jésus inspira les prophètes de l'Ancien Testament pour, non seulement prédire Sa mort, mais aussi pour en décrire les moindres détails. Le système sacrificiel donné à Israël préfigurait l'offrande parfaite qui devait venir.

istockphoto

À plusieurs occasions, Jésus annonça Sa mort et Ses souffrances à Ses disciples, mais la plupart refusèrent d'accepter ce qu'Il disait. Il était beaucoup plus facile de croire qu'Il établirait Son Royaume sur le champ et que tous leurs problèmes seraient réglés.

Paul parle de « la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu avait prédestinée... qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. » (1 Corinthiens 2:7-8) Dans Actes 3:17 Pierre dit, « Et maintenant, frères, je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs. » Il ajoute, « Mais Dieu a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous ses prophètes, que son Christ devait souffrir. » (verset 18)

Ne restez pas dans l'ignorance

Mais Dieu ne veut pas que nous restions ignorants. Le crime était si impensable, si incomparable que l'Histoire ne cesse d'y revenir et ne peut s'en défaire.

Oui, les dirigeants juifs ont initié l'acte et les Romains l'ont achevé. Mais parce que chacun de nous a péché, Il est mort pour chacun d'entre nous. Il n'y a rien de compliqué à cet égard. Il veut que nous le comprenions. Si nous n'avions pas péché, si je n'avais pas péché, Il n'aurait pas eu à mourir. Si nous n'étions pas si endurcis, Sa souffrance et Sa mort n'auraient pas été si horribles. Aucun d'entre nous n'est innocent de ce crime. C'est ce que Pierre, Paul et Jean essaient de nous dire. Nous lisons le récit de la jalousie et de la haine envers Christ et il est possible que nous pensions en silence : « Je n'aurais pas fait cela si j'avais été là. » Nous avons tort à deux égards.

Il y a-t-il vraiment une différence dans la manière dont nous exprimons la jalousie, l'envie, la cupidité, la colère et la haine envers les autres et les agissements de ces individus envers Jésus ? Jésus l'expliqua Lui-même : « toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits... c'est à moi que vous les avez faites. » (Matthieu 25:40, 45) Un péché est un péché ; peu importe qui en est la victime. S'Il n'avait pas pris notre place en mourant, c'est la pénalité à laquelle nous aurions dû faire face. Pouvons-nous donc accabler quelqu'un d'autre pour la mort du Christ, alors que nous y avons tous pris part ?

Deuxièmement, aurions-nous réellement fait mieux si nous avions été présents ? Juda, fervent disciple au début, Le trahit pour une somme d'argent. Pierre, Son plus véhément défenseur, nia même connaître Jésus pendant Son procès. Les autres disciples, qui Lui avaient tous assuré leur loyauté jusqu'à la mort (Matthieu 26:35), disparurent tous dans la nuit après qu'Il fut arrêté. Personne n'a défendu Jésus lors de Son procès. Personne ne L'a soutenu, personne n'est resté près de Lui. Pilate savait qu'Il n'était pas coupable, mais pour maintenir une certaine crédibilité aux yeux des autres — à un terrible prix — il accepta de condamner un homme innocent à une mort atroce. Les chefs religieux de cette époque ne pouvaient simplement pas permettre que quelqu'un vienne mettre le désordre. Et, les gens finirent tout simplement par se mêler à la foule.

La volonté de Dieu et notre culpabilité

Posons-nous la question à nouveau : qui a tué le Christ ? *Nous sommes tous coupables, à cause de nos péchés.* Et pourtant, nous ne sommes pas entièrement responsables de la mort de Jésus de façon définitive, car notre rédemption du péché et ses sanctions par les souffrances et la mort du Christ, étaient conformes à la volonté de Dieu le Père et du Christ Lui-même.

Nous devons nous souvenir que Dieu « a donné son Fils unique » (Jean 3:16). Ésaïe 53:10 nous dit : « *Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché* ». Jésus Lui-même a déclaré : « *je donne ma vie... Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même... tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.* » (Jean 10:17-18) Par ceci, Il entendait que personne ne pouvait Le tuer sans que ce soit Sa volonté et celle de Son Père, et sans que l'orchestration des événements conduise à Son sacrifice.

En effet, c'était le dessein de Dieu depuis le début. Évidemment, ce fait n'excuse pas le rôle de l'Homme dans la mort du Christ. L'acte de tuer le Christ était un péché bien qu'il ait été prophétisé. À nouveau, ce sont tous nos péchés qui ont nécessité le sacrifice du Christ.

Dieu désire-t-Il que nous soyons rongés par la culpabilité à cause la mort du Christ ? Initialement, nous devrions certainement nous sentir coupables et regretter ce que nous avons fait. Cela devrait nous inciter à crier vers Dieu pour Lui demander Son pardon et Son aide afin de changer. Mais ensuite, notre préoccupation devrait se porter sur la reconnaissance envers Dieu pour Sa grande miséricorde. Dans le même contexte qui exigeait la mort de Jésus, nous sommes pardonnés et libérés de la culpabilité d'avoir participé à Sa mort par notre repentance. Repentons-nous tous et acceptons le pardon de Dieu à travers Christ.



Jésus choisit Lui-même de faire face à une souffrance atroce et à la mort, à notre place, mais ce sont bien nos péchés qui ont causé Sa souffrance et rendu Sa mort nécessaire.

iStockphoto

Jésus-Christ, la Sagesse de Dieu

« Nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait prédestinée pour notre gloire. »
(1 Corinthiens 2:7)

Nous avons vu les faits, maintenant nous avons besoin d'en comprendre les implications sous-jacentes. Nous avons besoin de connaître la signification de la crucifixion du Christ.

Si Jésus est exactement celui qu'Il a dit être, alors tout ce qu'Il a dit est vrai. Tout notre avenir repose sur le fait de savoir si nous y croyons. Il s'agit de savoir si nous allons croire ce qu'Il a enseigné, si nous allons Lui obéir et suivre Ses traces dans tous les domaines, tout dépendra de notre conviction.

La véritable histoire de la vie du Christ, de Sa mort, de Sa résurrection et de Son futur retour est trop importante pour nous pour que nous la rejetions. Bien entendu, tout fut planifié ainsi, afin que nous *puissions y réfléchir et en tenir compte*. Peu importe le temps écoulé depuis l'événement, il était destiné à avoir un impact sur chacun d'entre nous.

Nous sommes confrontés, ici, devant un fait qui devrait tous nous toucher au plus profond de nous-mêmes. Avec le récit de la vie de Jésus-Christ, nous avons quelque chose d'inédit dans l'histoire de l'humanité et de la religion : *Le Dieu créateur est venu sur terre en tant qu'être humain*. Il renonça aux privilèges et aux pouvoirs qu'Il avait dans Son existence antérieure, mit Sa vie et Son futur entre les mains du Père, naquit au sein d'une famille d'un pays occupé pour révéler Dieu dans Sa plénitude et ensuite mourir pour nous.

Jésus, la révélation de Dieu

Jésus dit : « Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Matthieu 11:27) Jésus proclame être le *Seul « Révélateur » de Dieu*. Il déclare : « Celui qui m'a vu a vu le Père. » (Jean 14:9) Paul écrit que « Le Fils est l'image du Dieu invisible » (Colossiens 1:15).

Hébreux 1:1-3 affirme que « Dieu a parlé à plusieurs reprises et de plusieurs manières à nos pères par les prophètes, dans ces derniers temps, Il nous a parlé par le Fils... (qui) est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne. » (Hébreux 1:1-3)

Ceci nous explique qu'il y a longtemps, Dieu révéla Sa volonté à travers des hommes choisis pour parler à Sa place. Mais à présent, Il se révèle Lui-même ainsi que Sa volonté à travers Jésus qu'Il a envoyé de Son trône dans les cieux.

« Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. » (Jean 15:15) Non seulement Il *énonce* la volonté de Dieu, mais Il est également venu sur terre pour « vivre » cette volonté, et ce dans des circonstances les plus éprouvantes afin de rendre témoignage à toute l'humanité.

La gloire de Dieu, Sa vérité et Dieu Lui-même ont été révélés à tous les êtres humains en la personne de Jésus-Christ. Car comme Jésus l'a dit « *Celui qui m'a vu a vu le Père...* » (Jean 14:9). Jésus représenta parfaitement le Père. En voyant Jésus, vous voyez en Lui le reflet de l'amour et du caractère parfait et juste de Dieu. Tout au long de Son ministère terrestre, Christ fit briller à travers Lui l'amour éternel et absolu de Dieu pour l'humanité.

Le déchirement du voile du Temple

Matthieu fait le récit de plusieurs événements qui eurent lieu lors de la mort du Christ. Il en est un qui, de prime abord, semble insignifiant, et qui pourtant représente un symbole de la plus haute importance. Il se trouve dans Matthieu 27:50-51 : « Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici, le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. »

Que signifie cela ? Quelle importance cet événement détient-il, pour que trois auteurs des Évangiles en fassent mention ?

Le temple se composait de deux parties distinctes, une chambre extérieure appelée le Lieu Saint dans laquelle les sacrificateurs officiaient et une chambre intérieure appelée le Lieu Très Saint ou le Saint des Saints. Cette chambre intérieure représentait **la présence de Dieu**. Cette chambre était si sacrée que seul le souverain sacrificateur était autorisé à

entrer une fois par an pour procéder à l'expiation des péchés du peuple et de ses propres péchés.

Cette chambre sacrée, le Saint des Saints, était séparée du reste du temple par une tenture magnifiquement brodée. Si l'on se réfère à la description juive du temple, cette tenture était massive. Elle avait une largeur d'environ 9m, 18m de hauteur et 7cm d'épaisseur. Son déchirement en deux du haut jusqu'en bas au moment de la mort de Jésus fut un événement choquant et déconcertant ! Comment Dieu pouvait-il permettre qu'une telle chose ait lieu dans Son Temple ? Et pourtant, non seulement, Il le permit, mais c'est Lui-même qui déchira délibérément ce voile pour nous faire comprendre que les péchés qui nous avaient séparés de Lui (Ésaïe 59:2), nous étions désormais pardonnés par le sang versé de Jésus-Christ. En établissant une comparaison avec le fait que, dans l'Ancienne Alliance, le sacrificateur

Les révélations de Dieu et les autres religions

Ravi Zacharias, dans son livre *Jesus Among Other Gods* (Jésus parmi les autres dieux) donne un aperçu des différences entre Jésus et les fondateurs des autres religions du monde : « Au cœur de toutes les grandes religions se trouve un personnage central. Au fur et à mesure de l'étude, quelque chose de très significatif se distingue. À un moment donné, il y a une bifurcation, ou une distinction entre la personne et l'enseignement — Mohamed pour le Coran, Bouddha pour le Noble Sentier, Krishna et sa philosophie, Zarathoustra et son éthique. »

« Peu importe ce que nous faisons de leurs affirmations, la réalité est inéluctable.



À la mort du Christ le voile immense qui séparait le Saint des Saints du reste du temple se déchira du haut vers le bas, ce qui signifie que l'humanité a désormais un accès direct à Dieu le Père grâce au sacrifice du Christ.

ne passait au travers de ce voile qu'une seule fois par an, Hébreux 10:19-22 nous explique qu'un nouveau souverain sacrificateur, Jésus-Christ, par Son sacrifice suprême a remplacé ce rituel, en donnant à l'humanité un accès direct à Dieu : « Ainsi donc, frères, nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée

pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair, et nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu ; approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. »

La leçon que nous pouvons en tirer est la suivante : si l'on se repent sincèrement, nous pouvons alors nous approcher : « avec

assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. » (Hébreux 4:16) Grâce au sacrifice de Christ, nous jouissons d'un accès direct au trône de notre Créateur aimant et miséricordieux. (Si vous souhaitez en savoir davantage, lisez l'encart suivant (page 106 « Toujours vivant, aujourd'hui et pour l'éternité ».)

Toujours vivant, aujourd'hui et pour l'éternité

Dans un acte de sacrifice suprême, Jésus de Nazareth donna Sa vie pour toute l'humanité. Cependant la mort n'eut point raison de Lui : Il ressuscita à la vie éternelle. A quoi ressemble-t-Il aujourd'hui ?

L'apôtre Jean eut une vision de Jésus-Christ ressuscité et glorifié, qui se trouve dans Apocalypse 1:12-18: « Je me retournai pour savoir quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, et au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. »

« Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; ses yeux étaient comme une flamme de feu; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il avait été embrasé dans une fournaise; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. »

« Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa

sur moi sa main droite en disant: Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort; et voici, *je suis vivant aux siècles des siècles !* »

Jésus est maintenant bien en vie, et cela, pour l'éternité en tant qu'être spirituel immortel. Jean nous dit aussi que Ses fidèles disciples, à la résurrection, *seront comme Lui* — « Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. » (1 Jean 3:2-3)

Jésus est maintenant assis à la droite de Dieu le Père : « les anges, les autorités et les puissances lui sont soumis » (1 Pierre 3:22). Il est activement, à la tête de Son Église (Colossiens 1:18) et le « premier né parmi les frères » (romains 8:29). Sans cesse, Il contribue à mener d'autres frères au salut au sein de la famille de Dieu.

Comment sert-Il Ses frères et sœurs sur terre ? Souvenez-vous que le Christ est le Médiateur entre Dieu et les hommes (1 Timothée 2:5). Un des thèmes majeurs de l'épître aux Hébreux consiste à démontrer que Christ a bien exécuté Son rôle sacré de Souverain Sacrificateur (pour en savoir davantage, lisez l'encart intitulé « *Le déchirement du voile du Temple* » à la page 104.)

Le péché a causé de terribles maux à l'humanité. « Le péché est la transgression de la loi » (1 Jean 3:4). Le péché nous sépare de Dieu (Ésaïe 59:1-2) et met en danger notre récompense éternelle. Le péché est l'ennemi implacable de tout être humain et il doit être vaincu ; ce qui n'est pas une tâche facile, et ne l'a jamais été ! Mais le Christ sait ce que c'est que d'avoir la nature humaine, d'être tenté, de pécher, et de vouloir transgresser la loi de Dieu. « Du fait qu'il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés. » (Hébreux 2:18)

Le Christ a fait tout ce qui était nécessaire pour résister aux pulsions de la chair et donc au péché. Il n'a jamais sous-estimé cet état de fait. Il a prié et jeûné, mais surtout, Il s'est appuyé en permanence sur l'aide de Son Père.

En ne transgressant à aucun moment et d'aucune manière la loi de Dieu, « Il condamna le péché dans la chair » (Romains 8:3). Par contre, en ce qui nous concerne, nous avons été contaminés par le péché et l'un de nos objectifs majeurs en tant que chrétiens, c'est de surmonter ses intrications. Cependant, sans l'aide de notre Sauveur cela nous est impossible. Il nous dit d'ailleurs : « sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15:5).

Remarquez ce que dit Hébreux 4:14-16 : « Ainsi, puisque nous avons un grand Souverain Sacrificateur qui a traversé les cieus, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. »

Le Christ est l'auteur et le Roi de notre salut. « C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder (avec le Père) en leur faveur » (Hébreux 7:25). Christ est assis à la droite de Dieu « afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. » (Hébreux 9:24)

Paul déclare que par la présence du Saint-Esprit de Dieu en nous, Jésus vit dans chaque chrétien converti (Galates 2:20), donnant ainsi le pouvoir de vivre une vie nouvelle et pieuse, calquée sur la Sienne. Grâce à Son sacrifice et grâce au fait qu'Il vive en nous, nous sommes rachetés « de toute iniquité » et purifiés comme « un peuple qui lui appartient, zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2:14).

Ce sont des enseignants qui font valoir leurs préceptes ou affichent une certaine orientation. De tout ceci, se dégagent une instruction, une façon de vivre ... c'est Zarathoustra que vous *écoutez*. Ce n'est pas Bouddha qui vous délivre ; ce sont ses Nobles Vérités qui vous instruisent. Ce n'est pas Mohamed qui vous transforme ; c'est la beauté du Coran qui vous séduit. »

« En revanche, Jésus n'a pas seulement enseigné ou exposé Son message. *Il s'est identifié à Son message...* Il ne proclama pas seulement la vérité ; Il dit : « Je *Suis* la vérité ». Il ne montra pas seulement le chemin ; Il dit « Je *Suis* le chemin ». Il n'ouvrit pas simplement des horizons ; Il dit « Je *Suis* la porte », « Je *Suis* le bon berger », « Je *Suis* la résurrection et la vie », « Je *Suis* celui qui EST » » (2000, p. 89).

Jésus n'a pas offert de pain pour nourrir l'âme, Il dit qu'*Il était* le Pain. Jésus n'était pas seulement un enseignant avec une éthique supérieure, Il était *Le Chemin*. Jésus n'a pas simplement promis la vie éternelle, Il dit, « *Je suis la résurrection et la vie.* » (Jean 11:25)

Il ressort clairement que *seul Jésus est le véritable « Révéléateur » du vrai Dieu*. Il ne peut y avoir aucune échappatoire à ce que les gens ont vu. Dieu S'est révélé Lui-même d'une telle manière qu'il n'y a aucune issue pour nous. Nous devons résolument y faire face — Jésus était celui qu'Il a dit être et Il a été envoyé ici-bas par Son Père. Un propos tel que « beaucoup de chemins mènent à Dieu » ne figure nulle part. Jésus proclama : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. *Nul ne vient au Père que par moi* » (Jean 14:6)

Voici la raison pour laquelle Pierre put courageusement déclarer « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel *aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Actes 4:12).

Le dessein de Dieu depuis le commencement

Le plan de Dieu pour « conduire à la gloire beaucoup de fils » (Hébreux 2:10) inclut la réconciliation de l'humanité avec Lui-même par Jésus-Christ (2 Corinthiens 5:18-19). Pourquoi avons-nous besoin de cette réconciliation ? Ésaïe 59:1-2 nous dit : « Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. *Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et Dieu; Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter.* » *Nos péchés* nous ont coupés de Dieu. Paul parle de nous comme des ennemis ayant besoin de se réconcilier avec Lui — une réconciliation qui nous vient par le sacrifice de Jésus-Christ. « Lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de Son Fils. » (Romains 5:10) Pierre dit que cette mort « était prédestinée avant la fondation du monde » (1 Pierre 1:20), et Jean parle de Jésus comme « l'Agneau qui a été immolé dès la fondation du monde » (Apocalypse 13:8). La venue d'un Messie qui servirait de sacrifice de salut était prévue avant le début de ce présent monde. Nos premiers parents, Adam et Ève ont péché. Toute l'humanité leur emboîta le pas. Cependant, Dieu effacerait l'inimitié dans l'esprit des êtres humains envers Lui-même en démontrant Son amour pour

eux de la seule et la plus convaincante façon qui soit — *Le Créateur viendrait Lui-même sur terre et sacrifierait Sa vie pour eux* (Jean 3:16-17).

La dynamique du sacrifice du Christ

Dieu devait S'assurer que les êtres humains, destinés à devenir enfants dans Sa famille divine (2 Corinthiens 6:18), ne se retourneraient jamais contre Lui, à aucun moment dans l'avenir. (Pour en savoir plus au sujet de ce futur incroyable, demandez ou téléchargez une copie gratuite de la brochure « *Quelle est votre destinée ?* »)



Dans son fond, l'histoire de Jésus-Christ est une histoire d'amour — l'amour du Père qui donna Son Fils unique et l'amour du Fils qui donna Sa vie afin que tous ceux qui le désirent puissent un jour partager la vie éternelle au sein de la famille de Dieu.

Depuis que le premier homme et la première femme désobéirent à Dieu et choisirent de suivre Satan, comment Dieu pouvait-Il s'assurer que cela ne se reproduirait plus jamais ? Comment Dieu pourrait-Il les amener à ne plus jamais se détourner de Lui ? Comment pourrait-Il gagner complètement leur confiance ?

Le plan pour que la Parole devienne un être humain et donne Sa vie pour l'humanité affermirait, sans l'ombre d'un doute, l'amour de Dieu.

Le sacrifice de Christ n'était pas seulement l'acquiescement des péchés, mais il serait, pour toujours, un témoignage de l'amour de Dieu (Jean 3:16-17).

Dieu aurait une relation avec Ses enfants parce que ces derniers la désireraient vraiment. Ce serait une relation de confiance totale.

Il est évident que les premiers humains n'ont pas vraiment connu leur Dieu et leur Créateur. Peu avant que Jésus ne fut arrêté et mis à mort, Il déclara avec force à Ses disciples, « dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu » (Jean 14:7).

La déclaration de Jésus dans Sa dernière prière se manifeste désormais. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3) Son sacrifice serait le témoignage final, la déclaration ultime de l'amour que Dieu le Père et Jésus-Christ avaient pour l'humanité. Les disciples connaîtraient bientôt Dieu de façon intense et arriveraient à la plus profonde des réalisations. « *Dieu est amour* » est la manière par laquelle Jean l'exprima (1 Jean 4:8,16).

Une leçon dans le plus grand amour

Quand vous en viendrez, comme les disciples, à connaître le vrai Jésus ainsi que Sa véritable histoire, cela fera toute la différence.

Cette démonstration d'amour fut si puissante, la saisissons-nous ? « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais que le monde soit sauvé par lui.* » (Jean 3:16-17)

Ceux qui n'ont pas reçu l'amour de ceux qui *auraient* dû leur en témoigner, à savoir leurs parents ou d'autres membres de la famille, ont souvent de la difficulté à faire preuve d'amour envers les autres. Sans aucun exemple d'amour autour de soi, l'on ne peut le connaître. L'amour est quelque chose qui ne peut pas nous être expliqué ; nous devons simplement en faire l'expérience. Nous ne savons pas comment aimer à moins que cela nous soit d'abord démontré.

Sans éprouver la bonté des autres, nous n'avons aucune raison de nous contraindre à faire ce qui est juste. Sans connaître l'amour de Dieu, exprimé par la mort de Christ, nous n'aurions aucune raison impérieuse d'aimer les autres. Sans parvenir à réaliser que Dieu est mort pour chacun de nous, personnellement et individuellement, nous ne pourrions pas nous sentir coupables de nos péchés au point de ne plus vouloir les réitérer.

Dieu le Père et Jésus-Christ savaient exactement comment accomplir Leur plan et amener des enfants dans Leur famille divine — des enfants qui, toujours, désireraient demeurer dans cette relation familiale sacrée et aimante. Le fait que Jésus, Créateur de toutes choses et vivant éternellement, devienne mortel parmi les mortels, puis soit crucifié pour eux afin qu'ils aient aussi la vie éternelle, ne peut être qu'un geste divin.

La même chose est également vraie pour le Père, qui a renoncé à Son compagnon d'éternité, lequel était plus proche de Lui qu'aucune relation humaine ne peut espérer l'être. Il a dû laisser Jésus traverser et endurer des souffrances pour le salut de toute l'humanité. Pour tous les deux, le sacrifice est inimaginable. Cela ne s'est jamais vu dans l'histoire de l'humanité. La bonté humaine n'est en aucun point comparable. Comme Paul l'a écrit dans Romains 5:7-8 : « En effet, à peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un *peut-être* mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu *prouve* son amour envers nous, en ce que, *lorsque nous étions encore des pécheurs*, Christ est mort pour nous. »

Paul conclut que Christ est « la sagesse de Dieu » (1Corinthiens 1:24) et que l'idée de « Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » (1Corinthiens 2:2) est « la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire » (verset 7). Le plan de Dieu permet que nos péchés soient pardonnés mais il est aussi conçu pour que nous ne choisissons plus jamais la voie du péché.

Dieu savait comment résoudre le problème du péché et avait par conséquent prédéterminé Son dessein avant même le souffle du premier homme.

Votre destinée : Rencontrer le véritable Jésus

« *Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance.* » (Jean 10:10)

Mal comprendre les attentes de Jésus à l'égard de Ses fidèles est l'une des plus grandes tragédies. Il est supposé à tort que Jésus a payé la pénalité de nos péchés afin que nous puissions maintenant faire ce que nous voulons. Beaucoup s'imaginent Jésus comme un Être calme, docile, affectueux, distribuant la vie éternelle à quiconque L'acceptera simplement comme Seigneur et Sauveur. Plusieurs croient qu'il y a beaucoup de chemins qui mènent à Dieu et une vie joyeuse après la mort.

La Bible révèle que chacun de nous avons rendez-vous avec le destin lorsque nous ferons face à Jésus et rendrons compte de nos actions. Étonnamment, la manière dont Jésus apparaîtra à Son retour et les critères qu'Il emploiera pour déterminer qui sera dans Son Royaume sont tout à fait différents de ce que la plupart des gens sont amenés à croire. De même que la première venue de Jésus fut entourée de confusion, l'incompréhension est aussi générale quant à Son retour. Quelle est la vérité — la véritable histoire — concernant Son retour ?

Pourquoi le Christ viendra-t-Il une seconde fois ?

Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus est dépeint comme le Sauveur ressuscité, le Messie qui se prépare à revenir sur terre une seconde fois. « Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. » (Apocalypse 1:18)

Mais comment va-t-Il venir et pourquoi ? Dans Matthieu 24, Il donne une réponse édifiante. En réponse à la question de Ses disciples, au sujet de Son retour et de la fin de cet âge, Jésus décrit le scénario terrifiant d'une séduction religieuse généralisée, de guerres, de famines et de catastrophes naturelles dévastatrices. « Tout cela, » leur dit-Il « ne sera que le commencement des douleurs » qui conduiront à cette nouvelle ère, après Son retour (verset 8).

À quel moment interviendra-t-Il ? *Au moment où l'humanité sera face à son anéantissement.* « Car alors, *la détresse sera si grande* qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'étaient abrégés, *personne ne serait sauvé*; mais, *à cause des élus, ces jours seront abrégés.* » (versets 21-22)

Pourquoi Jésus-Christ doit-Il revenir ? Les conditions seront devenues tellement épouvantables, *la vie elle-même étant menacée, que l'humanité sera en danger d'extinction*. Il est venu sur terre une première fois pour nous sauver de nos péchés, Il viendra une seconde fois *pour nous sauver de nous-mêmes*.

Initialement du moins, ce ne sera pas beau à voir. Apocalypse 6:16-17 Le décrit comme venant *avec colère* parce que l'humanité refuse continuellement d'obéir à Ses lois et sombre toujours plus dans le mal et l'autodestruction. Son retour est annoncé par le son des trompettes qui introduisent d'incommensurables calamités sur la terre (chapitres 8-9). Cependant, dans tout ceci, c'est Sa grande préoccupation pour l'humanité qui justifie Sa juste colère.

Jésus est décrit comme Celui qui revient pour gouverner les nations de la terre entière (Apocalypse 11:15). Il n'acceptera pas de résistance de la part de ceux qui s'opposeront à Son juste règne et Il fera la guerre aux nations, aux dirigeants qui Le rejeteront (Apocalypse 19:15). Il punit et assume, *pour notre bien*, d'apporter la paix à un monde voué à la destruction.

Dans la Bible, ceci est peut-être l'image la plus importante de Jésus, parce que c'est le Jésus-Christ que le monde entier rencontrera bientôt — peut-être dans un avenir pas si lointain.

Il devient clair que, d'après ces prophéties, Jésus n'est pas mort *pour nous afin que nous puissions faire ce que nous voulons*. « Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, *afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse*. » (Philippiens 2:8-10)

Jésus prendra Sa place légitime de souverain de toute la terre, en tant que le Messie sauveur. *Où serez-vous à ce moment-là ?*

Il y a-t-il quelque chose qui nous échappe ?

Comme nous l'avons écrit au début de ce chapitre, beaucoup pensent que Jésus est mort pour nous afin d'éliminer toute exigence de Lui obéir — et qu'un Jésus doux et docile nous recevra dans Son éternelle présence si nous Le reconnaissons seulement comme notre Sauveur, indépendamment de nos choix de vie.

Mais croire à cela revient à croire en un faux Jésus et passer complètement à côté de l'essentiel de Sa seconde venue promise. Il doit revenir précisément *parce que* l'humanité aura fait le choix de faire tout ce qu'elle veut en rejetant les lois de Dieu — et ce chemin conduit à l'extinction totale.



Jésus-Christ reviendra sur terre pour sauver la race humaine de l'extinction. Il interviendra lorsque l'humanité sera au bord de l'autodestruction.

NASA

Quel chemin suivrez-vous ? Il est vrai que le sacrifice de Christ a démontré l'amour de Dieu, et rien d'autre ne pouvait l'illustrer aussi puissamment. Mais l'histoire se résume-t-elle à cela ? Le Christianisme représente-t-il seulement ce que Jésus *a fait* pour nous ? Ou bien, sommes-nous prêts à obéir à Jésus *en faisant ce qu'Il a commandé et à suivre Son exemple* ?

Allons-nous seulement croire *en Lui*, ou bien *allons nous croire aussi en Son message* ? Cela fait une énorme différence. Il a prêché l'Évangile du Royaume de Dieu, ce royaume universel qu'Il établira à Son retour. Vous préparez-vous à être dans le Royaume de Dieu ? Comprenez-vous vraiment que le Royaume de Dieu est littéralement, un Royaume qui dominera toute la terre et, par le fait même, s'étendra à l'infini pour toute l'éternité ?

Jésus expliqua les lois du Royaume de Dieu dans Son Sermon sur la Montagne. Elles sont une amplification de ces mêmes lois qu'Il donna au Sinaï, lois par lesquelles Il vécut parfaitement tout au long de Sa vie. Jésus dit que si quelqu'un enlevait la moindre des choses de cette loi, cette personne serait considérée comme insignifiante (Matthieu 5:19). Mais, malheureusement, la majorité de ceux qui prétendent suivre Jésus, rejette Ses déclarations explicites sur cette question importante.

Il semble que les enseignements du Christianisme, à partir du moment où les apôtres disparurent, furent axés sur l'idée séduisante d'un Christ qui vous aime, vous pardonne, vous console et vous accepte tel que vous êtes. Mais rarement fut expliqué le fait que Jésus *exige* de Ses disciples d'*obéir* aux commandements du Père, autant pour leur propre bien que pour le bénéfice et la bénédiction de tous ceux qui les entourent (1 Jean 2:3-6 ; 5:3).

Si vous ne comprenez pas les commandements de Dieu, vous ne comprenez pas ce qu'est le péché, parce que le péché est la transgression de la loi de Dieu (1 Jean 3:4). Et si vous ne comprenez pas ce qu'est le péché, alors comment pouvez-vous vous repentir ? Sans le repentir — se détourner de *votre propre façon* de vivre pour vivre *selon les voies de Dieu* — comment pouvez-vous vraiment accepter Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur ?

Jésus n'est pas mort pour que nous nous sentions mieux. *Jésus est mort pour payer la pénalité des péchés que vous et moi avons commis*. Si nous retournons à une vie de péché après avoir connu ces choses, nous « crucifions de nouveau... le Fils de Dieu et l'exposons à l'ignominie » (Hébreux 6:6). Pourquoi voudrions-nous mépriser Son sacrifice et Le faire mourir à nouveau ?

Qu'espère-t-Il ?

Dans Luc 6:46 Jésus pose une question que nous devrions tous considérer sérieusement : « Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur ! *et ne faites-vous pas ce que je dis ?* »

Simplement appeler Jésus « Seigneur » ou L'accepter comme tel n'est pas suffisant. Comme Jésus Lui-même l'a expliqué dans Matthieu 7:21 « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, *mais*

seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » Entrer dans le Royaume de Dieu exige de vivre selon la volonté de Dieu. Rien d'autre ne peut être accepté.

Il continue aux versets 22-23 : « Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : *Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité !* » (En anglais, « vous qui vivez sans loi ».)

De quelles lois parlait-Il ? Les mêmes lois qu'Il observa Lui-même parfaitement. Les mêmes lois que Lui, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, révéla à Moïse. Les mêmes lois qu'Il instituera pour gouverner toute l'humanité dans Son Royaume. Il ne donnera jamais Son merveilleux don de la vie éternelle à ceux qui, en retournant au péché, « crucifient à nouveau... le Fils de Dieu » !

Photos : Corbis, PhotoDisc, iStockphoto

« Amen, Viens, Seigneur Jésus ! »

Des terreurs de toutes sortes envahissent notre monde aujourd'hui. Les kamikazes, l'anthrax, les bombes « sales », les épidémies meurtrières, les enlèvements, les gangs, les viols, les meurtres, les guerres.

Où que nous portions nos regards, la tendance est à la guerre. L'inhumanité de l'homme envers son prochain va de mal en pis. Même les plus optimistes se rendent malheureusement

compte que notre monde est sur le chemin de l'autodestruction.

Jésus-Christ S'est penché sur le cours de l'Histoire et a prédit que cette spirale de douleurs nous amènerait vers une période de troubles sans précédents, juste avant Son retour (Matthieu 24:7-8, 21). Notre Sauveur spirituel a également promis de sauver l'humanité de l'annihilation totale grâce à Son retour glorieux (Matthieu 24:22, 30).

Il est clair que Jésus s'attend à ce que nous nous détournions du péché et commençons à obéir aux commandements de Son Père, cette parfaite « loi de liberté » qui nous affranchit de la souffrance et de la mort qu'amène le péché (Jacques 1:25; 2:12).

Une vie abondante et épanouie

Il est regrettable que plusieurs pensent que la soumission aux lois de Dieu est de l'« esclavage » — ce qui inclut, ironiquement, plusieurs enseignants religieux supposément chrétiens. L'apôtre Jean nous dit clairement que de tels enseignants sont dans l'erreur. « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles. » (1 Jean 5:3)

Jésus-Christ comprenait que vivre selon le mode de vie révélé par Dieu est la clef d'une vie réussie, heureuse et épanouie. Dans Jean 10:10, Il dit : « Je suis venu

En tant que Roi des Rois, Il établira le majestueux et juste Royaume de Dieu (Apocalypse 11:15) (Pour en savoir davantage, vous pouvez demander ou télécharger notre brochure gratuite « *l'Apocalypse enfin dévoilée* »)

C'est le moment le plus attendu par le peuple de Dieu qui, depuis la nuit des temps, attend et prie : « Que ton règne vienne » (Matthieu 6:10).

Jean, apôtre d'un profond amour et rempli de compassion, eut la vision merveilleuse d'une époque

exempte de tous les maux, les fléaux et les guerres qui sont le résultat de la nature impénitente de l'Homme. Il eut la vision d'un monde où Dieu effacera toutes larmes, et où il n'y aura ni cri, ni douleurs (Apocalypse 21:4).

À la fin du dernier chapitre du dernier livre de la Bible, Jean cita trois fois la merveilleuse promesse du Christ : « Je viens bientôt » (Apocalypse 22:7, 12, 20). Au verset 20, Jean et tous les chrétiens répondent avec un ardent désir : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! »



afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. » Il déclara à ceux qui Le suivraient « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11:29-30) Ce que le monde voit comme servitude est en fait la vraie liberté et le bonheur dans le Christ. Voilà ce que Dieu a promis à ceux qui suivent le vrai Jésus et Ses véritables enseignements.

Mais ce chemin n'est pas facile à trouver, et vous seul pouvez choisir de Le suivre. « Entrez par la porte étroite. » nous dit-Il, « Car large est la porte, spacieux le chemin qui mène à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. » Il nous incite à ne pas suivre le chemin facile que choisissent la plupart des gens. « Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (Matthieu 7:13-14)

Si vous prenez la décision de vous tourner vers Jésus, tournez-vous vers le vrai Jésus-Christ, sachant quelle est Sa véritable histoire. Il est Roi. Il est digne de gouverner la terre entière et Il régnera.

C'est Lui qui a conçu la terre. Il est le Créateur de la vie elle-même. Il prit l'entière responsabilité de Sa création en venant sur terre pour démontrer Ses bonnes intentions envers nous, en adhérant fidèlement à la volonté de Dieu, qui était de mourir pour nous. Il ne faillira pas, Il terminera Sa mission et établira Son Royaume de paix sur toute la terre.

Par conséquent, si vous L'acceptez, n'oubliez pas que vous devez L'accepter en tant que *Roi et Seigneur* de votre vie *dès aujourd'hui* ! Il est désormais Celui que vous servez et Celui que vous servirez pour l'éternité.

Si vous souhaitez en savoir davantage...

Qui nous sommes

Cette littérature est publiée par l'Église de Dieu Unie, *Association Internationale*, qui a des ministres et des congrégations locales aux États-Unis, au Canada, en Amérique Centrale et du Sud, en Europe, en Australie, en Afrique, en Asie et dans les Caraïbes.

Nous faisons remonter notre origine à l'Église que Jésus fonda au début du premier siècle. Nous suivons les mêmes doctrines, les mêmes pratiques et les mêmes enseignements que ceux établis alors. Notre mission est de proclamer, en tant que témoignage au monde entier, l'Évangile du Royaume de Dieu à venir, et d'enseigner toutes les nations à observer ce que le Christ a commandé (Matthieu 24:14 ; 28:19-20).



C'est gratuit

Jésus-Christ a dit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Matthieu 10:8.) L'Église de Dieu Unie offre cette brochure, ainsi que ses autres publications, gratuitement. Nous sommes reconnaissants aux membres de l'Église pour leurs dîmes et leurs offrandes généreuses, ainsi qu'aux autres donateurs qui contribuent volontairement à soutenir cette œuvre.

Nous ne sollicitons pas d'argent de la part du public. Toutefois, pour nous aider à partager ce message d'espoir avec d'autres, les contributions sont les bienvenues. Tous nos comptes sont annuellement soumis à l'audit d'une société comptable indépendante.

Conseils personnels

Jésus a ordonné à Ses disciples de nourrir Son troupeau (Jean 21:15-17). Afin de satisfaire à ce commandement, l'Église de Dieu Unie a des congrégations de par le monde. Dans ces congrégations, les croyants s'assemblent pour être instruits dans les Écritures et pour fraterniser.

L'Église de Dieu Unie s'est engagée à comprendre et à pratiquer le christianisme du Nouveau Testament. Nous désirons partager la voie de vie divine avec ceux qui cherchent sincèrement à adorer Dieu et à suivre notre Sauveur Jésus-Christ.

Nos ministres sont à votre disposition pour vous conseiller, pour répondre à vos questions et vous expliquer la Bible. Si vous souhaitez entrer en rapport avec un ministre, ou bien rendre visite à l'une de nos congrégations, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse la plus proche de votre domicile.

Informations supplémentaires :

Vous pouvez visiter notre site internet <http://www.revuebun.org> d'où vous pourrez télécharger ou demander nos publications.



l'Église de Dieu Unie, association internationale

P.O. Box 541027
Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

Église de Dieu Unie - France

127, rue Amelot
F-75011 Paris, France

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada

Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun

BP 10322 Bessengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo

BP 10394
Lomé, Togo

Église de Dieu Unie - Bénin

05 BP 2514
Cotonou, République du Bénin

Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire

13 BP 1922 Abidjan
Côte d'Ivoire

Église de Dieu Unie - RDC

BP 1557 Kinshasa I
République Démocratique du Congo

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni

P.O. Box 705
Watford, Herts, WD19 6FZ, Royaume Uni

Auteur : Bill Bradford - *Collaborateurs de rédaction* : Scott Ashley, Mike Bennett, Tom Robinson - *Révision éditoriale* : John Bald, Robert Dick, Roger Foster, Jim Franks, Bruce Gore, Paul Kieffer, Graemme Marshall, John Ross Schroeder, Mario Seiglie, Richard Thompson, David Treybig, Leon Walker, Lyle Welty - *photo de couverture* : Scott Ashley
Version française - Rédaction : Maryse Pebworth - *Traduction* : Guy Routhier, Tanya Routhier - *Relecture* : Annette Bernal, Myriam Moriceau, Anna Cirillo, Maryse Pebworth - *Mise en Page* : Raphaël Bernal

